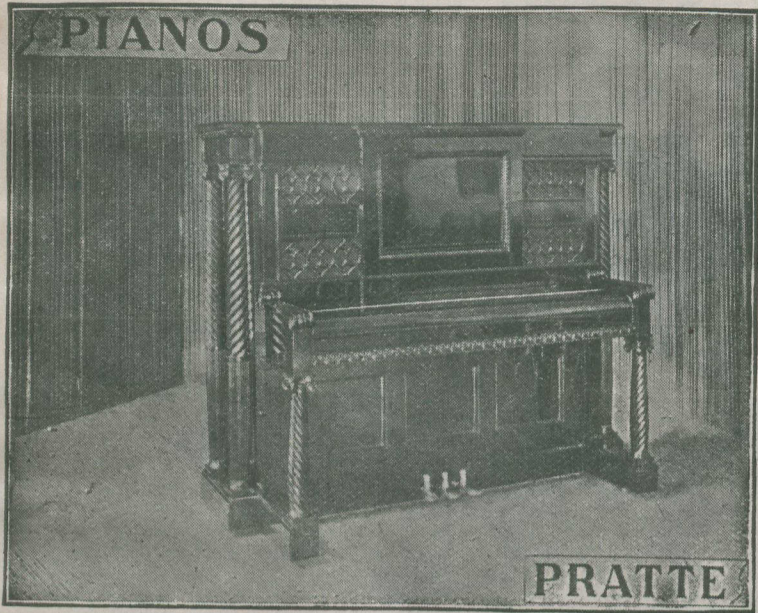


Le Monde Illustré
Album Universel



LE MONUMENT "CRÉMAZIE"



--- LES ---

Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître".

The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte, Gérant.

MONTREAL

L'organisation spéciale et très étudiée de la fabrication de vêtements "prêts à mettre"



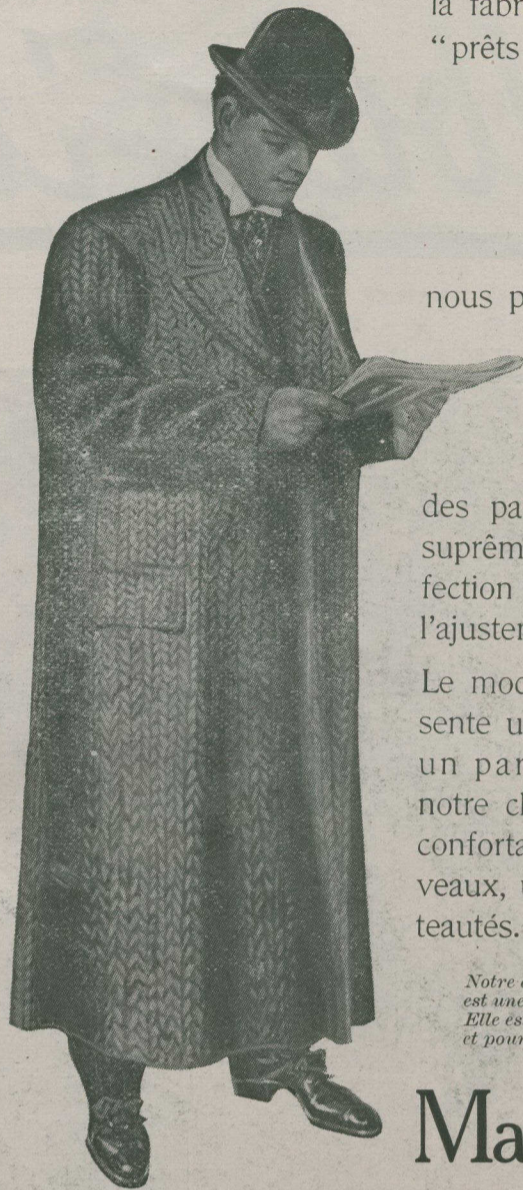
nous permet d'offrir à des prix variant de

\$10 @ \$25

des pardessus alliant à la suprême élégance, la confection la plus soignée et l'ajustement le plus parfait.

Le modèle ci-contre représente une de nos créations, un pardessus adapté à notre climat, long, ample et confortable, en tweeds nouveaux, unis, fléchés et car-teautés.

Notre étiquette sur tout vêtement est une garantie de satisfaction. Elle est là pour notre réputation et pour votre protection.



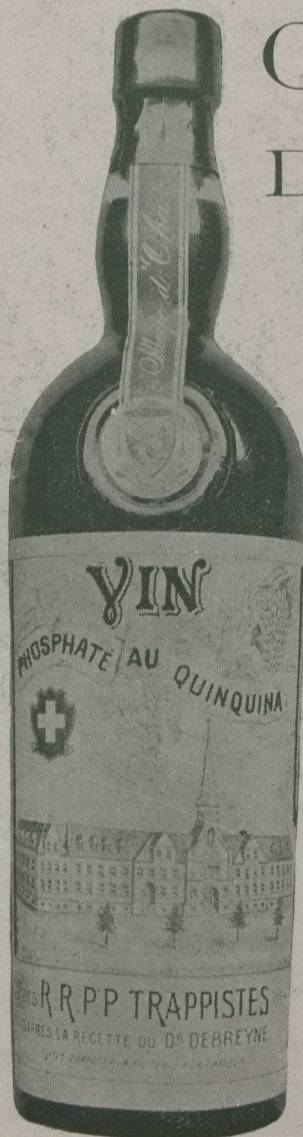
Male Attire

1875, rue Ste-Catherine, (Près du Théâtre Français)

Le Vin Phosphaté au Quinquina

des RR. PP. Trappistes d'Oka

GUERIT LA DYSPEPSIE



Le Vin Phosphaté au Quinquina des RR. PP. Trappistes constitue pour toutes les affections de l'estomac un remède beaucoup plus efficace que toutes les préparations digestives connues. Composé de substances douées de propriétés toniques, calmantes et rafraîchissantes, il n'irrite ni l'estomac, ni les intestins, et ne provoque pas de constipation; il agit puissamment dans toutes les maladies des voies digestives et amène, après un usage régulier de quelques semaines, une amélioration notable dans les fonctions de digestion et de nutrition.

Un cas entre mille.

Collège St Laurent, 17 juillet 1905.

Au Rév. Frère économiste,

Mon cher frère, — J'ai fait usage d'une bouteille de Vin Phosphaté au Quinquina, préparé selon la direction du Frère de Breyne, et j'en ai éprouvé un véritable soulagement. Dys-peptique depuis sept années, j'avais essayé bien des remèdes; plusieurs m'avaient soulagé, aucun, cependant, ne semble avoir le naturel et la commodité du Vin Phosphaté au Quinquina. Bien à vous en N.-S.,

(Signé) EDOUARD LAURIN, Ptre, C.S.C.,
Collège Saint-Laurent (Près Montréal).

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers

MOTARD, FILS & SENEAL

Seuls dépositaires au Canada

5, PLACE ROYALE, MONTREAL

No 244

LE

Corset D&A

La
perfection
unie
au
confort
durable



Ce corset, fait avec tout l'art qui caractérise les D et A, est de coutil anglais, qualité supérieure, — hanches longues — modèle demi-long. — Spécialement recommandé aux personnes de corpulence moyenne ou forte. — Garni de Valenciennes avec insertions en ruban. Blanc ou drab — 18 à 30.
Dans toutes les bonnes maisons.

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal
par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

En outre de nos pages habituelles

NOS LECTEURS TROUVERONT DANS CE NUMERO LES PAGES ILLUSTRÉES SUIVANTES :

L'institution des sourdes muettes de Montréal. — Le sommeil des fleurs de nos parterres. — Le pardon de l'oublié, nouvelle canadienne. — Le cinquantenaire de Sébastopol. — L'usage universel du téléphone — Le petit Tobrah, par Rudyard Kipling. — Le château de Versailles et ses jardins. — De la chasse et de la pêche dans les province de Québec et d'Ontario (double page.) — Page humoristique : les gaités du Ping-Pong. — Nouvelle : l'amie téléphonique. — "Cain": oratorio par le professeur Contant, etc.

Grand concours de beauté

Ouvert par l'Album Universel, le 28 octobre 1905

Le succès qu'obtient notre concours de beauté va sans cesse grandissant. Chaque jour le courrier nous apporte de délicieuses photographies qui, toutes, se réclament d'un charme indiscutable. La lutte sera chaude, croyons-nous, entre tant de beautés aux attraits si variés, et, très certainement, les photographies primees plairont à la majorité des lecteurs de notre revue. En vérité, si grâce à l'amabilité de quelques-uns de nos meilleurs artistes-peintres canadiens, nous n'avions pas établi un jury compétent, nous serions fort embarrassés pour faire un choix. Qu'on soit persuadé cependant, que nos peintres dont les connaissances esthétiques sont indiscutables, jugeront impartialement et donneront la palme de la beauté à celles de nos concurrentes qui la mériteront le plus. A ce sujet, nous informons nos lecteurs que, prochainement, nous publierons les portraits des membres du jury de notre concours de beauté, ainsi que quelques beaux portraits que nous avons reçu pour le dit concours.

Notre concours littéraire — \$25 en or

Ouvert dans notre numéro du 28 octobre 1905, sera clos le 15 janvier 1906

Pourront prendre part au concours tous les lecteurs de L'ALBUM UNIVERSEL.

Le nom et l'adresse de l'auteur devront accompagner le manuscrit, dans tous les cas, et surtout, si ce dernier devait être signé d'un pseudonyme.

Nos prix seront décernés tous les trois mois aux deux meilleurs manuscrits inédits, en prose, de deux cents lignes d'imprimé, qui nous seront adressés par nos lecteurs.

La rédaction se réserve le droit de retoucher les manuscrits et d'en publier, même avant la clôture du concours auquel tous participeront. Insérés ou non, les manuscrits ne seront jamais rendus : C'est-à-dire que nous recommandons aux auteurs de vouloir bien ne nous envoyer que des manuscrits dont ils auront gardé la copie.

Ce concours ouvert le 28 octobre sera fermé le 15 janvier 1906, et les noms des lauréats incessamment publiés après cette date.

Nos prix sont : 1^e prix, \$15 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.
2^e prix, \$10 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

AVIS.—Prière de mentionner la rubrique du concours sur l'enveloppe d'envoi, adressée à la rédaction de l'ALBUM UNIVERSEL.

A l'occasion de Noël

Comme on s'y attend, sans doute, nous ferons un tirage spécial de notre revue. Nos annonceurs peuvent donc s'attendre à être royalement servis. Aussi leur conseillons-nous de ne pas oublier les annonces qu'ils nous rendent servent, et de nous les faire parvenir de bonne heure, car les colonnes de L'ALBUM UNIVERSEL profitent aux négociants qui les recherchent de plus en plus pour faire connaître leurs marchandises. Il y aura encombrement d'annonces, ce qui n'empêchera pas que, par des pages additionnelles, le public ne soit servi comme il le mérite, quant au texte et aux illustrations de la revue. Que les intéressés n'oublient pas que L'ALBUM UNIVERSEL met ses colonnes à la disposition de la **meilleure classe** d'annonceurs.

Paraitront prochainement : Un éden au pays des colons ;
De la falsification des comestibles ;
Cours et conférences gratuits du soir, au Monument National.



Magnifique parure en vison de la forme la plus nouvelle et du plus ravissant effet. Chapeau de même fourrure doublé de chiffon et orné de plumes d'autruche vert-amande. Le costume est en drap-satin de cette même nuance de vert.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique

LES bronzes qui doivent servir à compléter le monument élevé à la mémoire de Crémazie, sont arrivés de France et il ne s'agit plus que de les placer sur ce socle de granit, espèce de pierre tombale, qui jette depuis un an une note si lamentable sur le pittoresque du square Saint-Louis.

Ces bronzes comprennent un buste du poète et la figure d'un vieux soldat français expirant, tenant serré sur sa poitrine le drapeau de Carillon. On serait tenté de croire, à regarder le frontispice de notre revue et à en admirer l'exactitude des détails, que le monument est achevé et que ce frontispice n'est que la reproduction fidèle du tableau qu'offre aujourd'hui l'entrée de notre si joli parc public.

Hélas, il n'en est rien! Le piédestal est aujourd'hui comme hier, comme il y a un an, veuf de sa statue et de ses bas-reliefs.

La pierre grise et nue a vu pousser les feuilles au printemps et verdier l'herbe des pelouses. On disait: C'est pour cet été bien sûr! mais toujours on ne voyait rien venir! Les feuilles sont tombées et la neige recouvre la terre durcie. Ce n'est donc pas encore pour aujourd'hui? Non, ce n'est pas pour aujourd'hui, ni pour demain.

Pour le moment Crémazie et son héros de Carillon habitent une des salles du Monument National, où ils reçoivent les doléances de leurs fidèles et les compliments de leurs admirateurs, en attendant qu'on veuille bien consentir à leur donner la liberté et leur permettre de voler au square Saint-Louis et s'établir chez eux.

L'entreprise d'élever un monument à la mémoire d'Octave Crémazie, le père et le fondateur de la littérature canadienne, n'a pas été toute seule. La ville de Montréal confia la tâche à l'un de ses plus éminents citoyens, M. Philippe Hébert, et se chargea patriotiquement de la note à payer. L'oeuvre est terminée mais la note n'est pas encore payée, et l'organisation d'un comité de citoyens chargés de recueillir des souscriptions à cet effet, date déjà de trois ans!

Pauvre Crémazie, il n'aura donc été torturé toute sa vie par les revers de la fortune que pour assister après sa mort aux mesquineries, qui se donnent libre cours autour de sa statue!

* * *

La menace des canons français n'a pu avoir raison de l'entêtement du président Castro, qui continue à méconnaître les intérêts étrangers au Vénézuéla avec une désinvolture sans pareille. Habile à mêler les cartes, il cherche évidemment à mettre les atouts dans son jeu en forçant toutes les grandes puissances européennes à faire cause commune avec la France, afin de forcer la main à Roosevelt pour obtenir l'intervention des Etats-Unis.

Il vient de mettre le comble à ses insolences en déclarant que si la compagnie des câbles français n'acceptait pas ses conditions d'ici huit jours, il prendra les mesures nécessaires pour assurer la destruction complète du matériel et du local de la compagnie. C'est un ultimatum et c'est lui qui le fait. L'affaire des câbles français au Vénézuéla semble donc destinée à provoquer un conflit international.

Les compagnies concessionnaires françaises et le gouvernement vénézuélien ont des griefs réciproques. Les premières ont-elles ou n'ont-elles pas observé les clauses de leurs contrats, voici ce qu'il est assez difficile de démêler au milieu des reproches passionnés que s'adressent les deux adversaires? Quoiqu'il en soit la cour fédérale de Caracas a décidé que la compagnie française des câbles n'a pas observé la clause de son contrat, qui l'obligeait à établir entre les divers ports du Vénézuéla une ligne télégraphique terrestre et le président Castro a fait aussitôt fermer les bureaux de la compagnie à l'exception de celui de la Guayra, qui relie le Vénézuéla par Saint-Domingue au monde civilisé.

Malheureusement, le président Castro n'a pas observé dans cette procédure les règles les plus élémentaires de la courtoisie internationale. Il a commencé par expulser l'agent général de la compagnie, puis il a coupé court avec le chargé d'affaires français à Caracas, M. Taigny, en refusant d'entrer

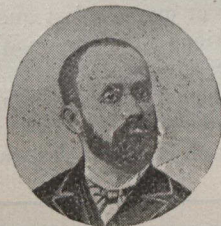
en négociations avec lui. Quand une puissance l'ennuie Castro l'ignore. C'est radical, mais peu poli et c'est surtout maladroit.

Il finira par lui en cuir de faire ainsi de la politique en malotru.

* * *

Le souffle révolutionnaire, qui vient de dévaster la Russie a passé en Finlande et vient de s'arrêter en Autriche. Il n'y a pas à dire, la vieille Europe n'est plus dans son assiette et les vieilles monarchies ne tiennent plus debout.

A Vienne on a arboré le drapeau rouge et à Prades barricades. On réclame partout et les Autrichiens donnent en pleine tention menée par hongroise. Il y a quatre siècles que les Hongrois traquent à se séparer de l'Autriche et à se donner une pendance. Rien qu'ils y arrivent mais cela en a tout l'air, si l'on tient compte des énormes progrès accomplis par le mouvement socialiste depuis quelques années.



M. CIPRIANO CASTRO, le président de la République du Vénézuéla

En 1848 les hongrois tentèrent de débarquer l'empereur Ferdinand et François Kossuth lui déclara la guerre. Après une lutte affreuse l'empereur abdiqua le 2 décembre 1848 laissant à son neveu François-Joseph, alors seulement âgé de dix-huit ans, le soin de trancher le noeud gordien, mais on ne peut guère dire qu'il y a réussi depuis cinquante-sept ans qu'il travaille sincèrement dans ce but. Une fois le jeune empereur crut avoir dompté la révolution hongroise en la noyant dans le sang, mais les derniers événements ont prouvé que la révolution n'était pas morte. A la suite de nouvelles exactions l'agitation se réveilla et les lois, les impôts, les massacres ne purent avoir raison de l'opposition nationale hongroise, qui n'est pas loin d'être aujourd'hui maîtresse de la situation.

* * *

Maintes fois posée dans la presse et les conférences publiques la question de réforme de l'instruction publique dans notre pays est toujours débattue et l'on ne voit pas bien que l'on touche enfin à une solution quelconque. On apporte en effet à la discussion beaucoup de parti-pris, une forte dose de préjugé et bien peu de bonne volonté. Il ne me semble pas cependant que cette question puisse prêter à de si vives controverses qu'il faille oublier d'une part l'esprit de tolérance indispensable pour atteindre le but que l'on se propose et d'autre part refuser de croire à l'utilité d'un perfectionnement graduel et raisonné. De cette façon l'on recule au lieu d'avancer et le fameux niveau de l'instruction publique maintient difficilement son équilibre. Ce qui manque au programme de réforme c'est précisément de sincère esprit de sincère stimulation et l'aspiration. On ne sez la routine. instruction, la mort. Ce qu'il c'est de créer dans les cours en faire l'éta-cours second-vers les cours enfin vers les éléméntaires ; pe vers les daires, puis supérieurs et sommets. Il est bon de forcer le canadien à regarder en haut; il ne regardera jamais trop haut, car il peut prétendre lui aussi aux sommets. Les grandes conquêtes de l'intelligence humaine, dans le domaine des lettres, des sciences et des arts, ne sont-elles pas incontestablement l'oeuvre de cet esprit d'émulation, qui a ouvert aux savants du monde entier ces admirables concours de savoir, formant comme une école supérieure idéale, la plus grande des écoles, celle que fréquente l'élite de tous les peuples?



Le comte ANDRASSY, un des membres les plus en vue de l'opposition Hongroise

Par la création du prix Nobel la Suède a illustré

des savants français, anglais et allemands. N'avons-nous pas vu la semaine dernière l'académie hongroise décerner le prix Jean Bolyai de dix mille couronnes à un savant français, M. Henri Poincaré, le plus grand mathématicien du monde?

C'est là, à mon sens, une forme de progrès qui s'impose dans le domaine de l'instruction et nous entrevoyons le jour où le Canada participera à ces grands tournois scientifiques internationaux, pour peu qu'on sache donner à ses aspirations une orientation sûre ou moyen d'une saine émulation.

* * *

Maxime Gorki, qui a été, comme l'on sait, l'âme de la révolution russe, s'est imposé à l'attention du monde entier comme romancier. Pour le quart quart d'heure c'est un personnage considérable, dont s'occupe la presse de tous les pays.

D'abord il ne s'appelle pas Gorki. Il se nomme en réalité Alexis Maximovitch Pyeshkoff et n'a que trente-cinq ans. On dit qu'il a mené une vie errante dans sa première jeunesse et n'avait appris à écrire et même à lire que très tard.

Rien de plus vrai. Il faut dire aussi et encore que dans les intervalles de sa vie errante, il fut marmiteur sur un steamer faisant le service de la Volga, homme à tout faire à Nizon, garde de train à Gzaritzyn et marchand d'ours à Niji Novgorod.

On ne dit pas s'il fut journaliste, mais il est à présumer que oui.

* * *

A vous, mesdames et messieurs! En Angleterre les femmes mariées se plaignent de la Bible parce qu'elle ne leur donne pas les droits, privilèges et immunités dont jouissent les maris. Leur plainte est bien fondée sous certain rapport mais non dans tous. Tandis que le quatrième commandement défend à l'homme de faire aucun travail le dimanche il ne met aucune restriction au sujet de la femme qui peut travailler comme une mercenaire durant tout ce jour sans qu'aucune loi divine ou humaine ne puisse l'entraver. Il est vrai que plusieurs considèrent cette liberté comme une corvée.

De leur côté les hommes songent à se protéger. Il vient de se fonder à Londres une ligue pour la protection des droits de l'homme. C'est-à-dire que l'association a pour but de combattre le féminisme. Son prospectus dit, entre autres choses: "Il faut réagir. Nous devons résister aux entreprises de nos adversaires dans le dur combat de la vie et cesser de leur faire des concessions (?) qui les encouragent à abuser de notre respect chevaleresque!"

Détail tout à fait piquant: le secrétaire de cette ligue appartient au beau sexe!

Shocking!

* * *

Peu de gens savent d'où vient le mot: "canard", appliqué si souvent aux nouvelles fausses ou suspectes lancées dans la publicité.

C'est un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, qui en est l'inventeur. Mis en veine d'imagination ridicules par les journaux auxquels il était abonné, et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante, bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard:

On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades. Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa l'espérance de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour de l'Europe. Elle y était à peu près oubliée depuis une vingtaine d'années, quand elle revint d'Amérique flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions d'oesophage. L'histoire fit rire, et le mot "canard" fut immortalisé.

A. BEAUCHAMP.

Echos de la semaine



23 octobre — ETRANGER — Le Président Loubet est l'objet d'une enthousiaste réception à Madrid.

—M. de Witte est nommé premier ministre de la Russie.

—Trois cent huit navires de guerre prennent part à la grande revue navale de Tokio, au Japon.

—Un sénateur américain est mis en accusation de fraude par la Cour Suprême des Etats-Unis.

—On mande de la Nouvelle-Orléans que l'épidémie de fièvre jaune est terminée, après avoir fait 435 victimes.

INTERIEUR — Des révélations faites à la suite d'un accident maritime arrivé récemment il appert que le département de la marine canadienne n'a aucun droit de surveillance sur les navires qui transportent des grains dans l'intérieur du pays.

—Les nombreuses arrestations faites par les autorités canadiennes sur la ligne frontière forcent le Canada et les Etats-Unis à prendre des mesures pour mettre fin au braconnage.

—Le Dr Philippe Désilets de St Charles de Richelieu, est tué par un train à la traverse de la rue Chatham à Montréal.

—A la suite d'une enquête sur la mort d'un bicycliste de Toronto tué par un tramway, le jury a rendu un verdict tenant responsables le président et les directeurs de la compagnie.

24 octobre — ETRANGER — On craint une grève générale de tous les employés de chemins de fer en Russie.

—Cinquante personnes sont tuées et cent blessées au cours des récentes émeutes qui ont eu lieu à Santiago.

—Les grandes manoeuvres de l'armée chinoise sont commencées à Pékin, en présence d'officiers européens.

—Une note officielle du gouvernement français est communiquée au gouvernement de Washington en rapport avec l'incident du Vénézuéla.

—On mande de Pékin que la rumeur circule avec insistance que l'impératrice douairière a emprisonné l'empereur sous le prétexte qu'il aurait pris part à une conspiration.

INTERIEUR—Une jeune femme meurt subitement à la suite d'une orgie dans une maison de la ruelle Duquette à Montréal.

—Un serrefrein trouve près de la barrière du pont Victoria, à Montréal, le bras d'un homme mutilé sans doute dans un accident de chemin de fer.

—On repêche le cadavre d'un négociant de Londres, nommé T. L. Bryant, près du quai de la ligne de steamers du Pacifique Canadien à Montréal.

25 octobre — ETRANGER — Le soulèvement économique en Russie dégénère en révolution politique.

—Des pourparlers ont été faits en vue d'obtenir la participation du Vatican à la seconde conférence de la paix à La Haye.

—On annonce de Londres que le Mikado a été décoré de l'ordre de la Jarretière.

—Le gouvernement norvégien demande pleins pouvoirs de négocier avec le prince Charles du Danemark, comme futur roi de Norvège.

INTERIEUR — On trouve dans un champ bordant la voie ferrée du Pacifique Canadien, près de la gare de St Martin, le cadavre d'un vieillard mort de froid et de faim.

—Un incendie cause pour \$4,000 de dommages à l'établissement de photogravure Dennison, rue Ste Catherine.

—Un enfant de 10 ans, revenant de faire une commission, se fait tuer par une locomotive rue Hibernia, à Montréal.

26 octobre — ETRANGER—Elliot Fitch Shepard, le petit fils de W. H. Vanderbilt de New-York, est condamné par les tribunaux de Paris à trois mois d'emprisonnement et à l'amende pour homicide.

—Dans trois discours prononcés en public l'empereur d'Allemagne fait allusion à la possibilité d'une guerre en Europe.

—On mande de St Pétersbourg que le Tsar aurait voulu abdiquer en face de la situation menaçante en Russie et que ce n'est que sur les énergiques représentations du comte de Witte qu'il a consenti à demeurer à son poste.

—Le gouvernement russe décide de rappeler sa flotte du Pacifique.

—La commission du sénat français conclut à l'a-

—Un train culbute en bas d'un pont près de Lexington, aux Etats-Unis, et douze personnes sont blessées.

—Un détachement de Portugais est attaqué par des troupes rebelles en Afrique et 300 indigènes sont tués.

—On vient de constater l'existence de la fièvre jaune à Panama.

—Dix-sept élèves de l'orphelinat St Joseph de Burlington, Etats-Unis, sont victimes d'un mal mystérieux, qui fait croire à un empoisonnement, et trois d'entre elles ont déjà succombé.

INTERIEUR — La ville d'Halifax est menacée de destruction par suite de l'incendie des entrepôts d'huile, qui touchaient aux magasins militaires de la forteresse.

28 octobre — ETRANGER — On mande de Berlin que le gouvernement allemand désire faire savoir aux autres gouvernements que l'Allemagne n'a besoin de personne pour maintenir sa position.

—L'armée japonaise a commencé l'évacuation de la Mandchourie.

INTERIEUR — L'escadre anglaise de l'Atlantique quitte Halifax pour les Etats-Unis.

—Au cours d'une bagarre entre italiens à Montréal, Vittorio Romano, âgé de 26 ans, est blessé de trois coups de couteau.

29 octobre — ETRANGER — Le régime de la terreur est inauguré à St Pétersbourg et la capitale de la Russie est isolée. La panique règne partout dans l'empire et la révolution est à son apogée.

—Cinq fonctionnaires de la compagnie minière de Pittsburg et Westmoreland à Hazelkirk, Pennsylvanie, meurent victimes de leur dévouement en visitant un puits où le feu s'était déclaré.

—La victime du meurtre de Boston est identifiée comme étant une actrice de New-York.

INTERIEUR—Mgr l'archevêque de Montréal bénit le nouvel hôpital des contagieux rue Sherbrooke à Montréal.

—Etienne Desmarreau, de la force de police de Montréal, champion athlète du monde, est décédé à Montréal, ayant succombé à la fièvre typhoïde.

30 octobre — ETRANGER — Le Tsar de Russie publie un manifeste accordant à la Russie un gouvernement constitutionnel, confiant au comte de Witte la tâche de pacifier son empire et de sauver sa couronne.

—Une grève générale des employés de fabriques à Fall River est évitée grâce aux concessions faites par les patrons.

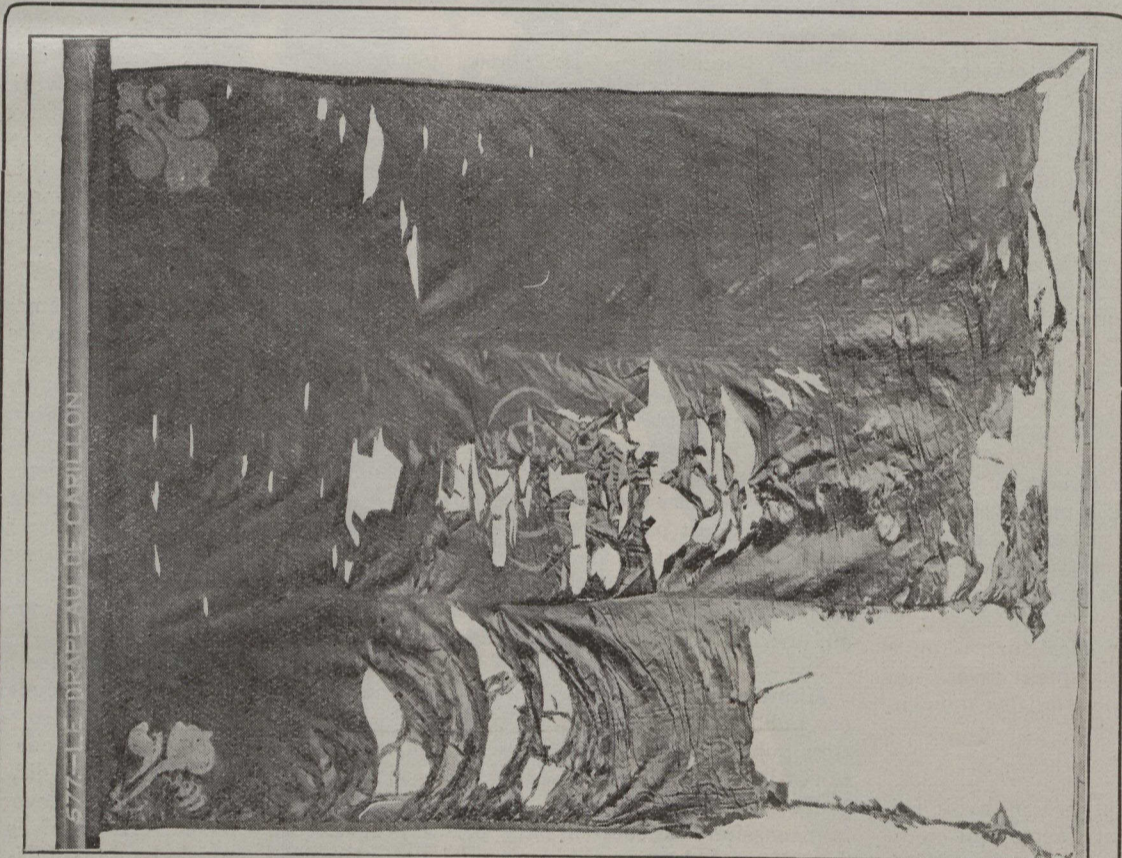
—Treize personnes sont tuées et vingt-cinq blessées à la suite d'un déraillement d'un train rapide à Kansas City, aux Etats-Unis.

INTERIEUR — Les élections partielles de la province d'Alberta ont été fixées au 9 novembre.

—Le secrétaire provincial établit des écoles de coupe dans divers comtés de la province de Québec.

—M. DeBlois, un vieillard de 62 ans, est tué par une lourde pièce de bois sur la rue Notre-Dame à Montréal.

—A la suite d'une explosion de lampe une jeune italienne, Madame Luigi Cardaro, est brûlée vive dans sa maison, rue St Philippe, à Montréal.



Le "Drapeau de Carillon".

On parle beaucoup en ce moment de l'érection prochaine d'un monument à la mémoire d'Octave Crémazie, l'auteur du chant patriotique: "Le Drapeau de Carillon". Nous donnons ci-dessus la reproduction de la photographie du drapeau qui a conduit les Français à la victoire, à la fameuse bataille de Carillon. Ce précieux souvenir, qui nous rappelle tout un passé de sacrifices, de gloire et de deuil, est religieusement conservé au musée du Séminaire de Québec.

abolition du Concordat et la question sera soumise à la discussion le 30 octobre.

Une grande grève de camionneurs se déclare à New-York.

INTERIEUR — Trois hommes sont ensevelis vivants sous un éboulement de terre et de pierre à Coaticook.

—On annonce de New-York qu'un nommé Samuel Robertson de Montréal, a été victime d'un assaut criminel sur la dixième avenue à cet endroit.

—Le War Office de Londres informe le gouvernement canadien que la garnison canadienne pourra prendre possession des armes et des forts d'Halifax le 15 novembre.

—Le R. P. Strubbe, curé de la paroisse Ste Anne, est décédé à Montréal à l'âge de 57 ans.

27 octobre — ETRANGER — St Pétersbourg est en pleine révolution.

—Le roi Oscar de Suède refuse le trône de Norvège pour un prince de sa maison.

—La vie du Président Roosevelt est mise en danger par suite d'une collision du navire qui le portait avec un autre vaisseau près de la Nouvelle-Orléans.

L'institution des sourdes

muettes de Montréal



CETTE oeuvre date de 1852, alors que les soeurs de charité de la Providence installèrent au village de la Longue-Pointe leur premier établissement, sous les auspices de Monseigneur Bourget, évêque de Montréal. On le transporta dans cette ville en 1858, et enfin, en 1864, il fut définitivement fixé à l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui, entre les rues St Denis, Berri, Cherrier et Roy, formant un bloc entier d'une étendue de près de huit acres.

Il eût été difficile de choisir un site à la fois plus salubre et plus pittoresque, car, sur la hauteur qui forme comme le pied du Mont Royal, l'on découvre un horizon admirable vers la ville et la merveilleuse vallée du St Laurent, et les brises saines et vivifiantes du grand fleuve y parviennent en toute liberté, vierges de toutes souillures de fumées d'usine ou d'émanations malsaines des quartiers populeux. Ajoutons que les constructions de l'établissement (par parenthèse des chefs-d'oeuvre dans leur genre) sont isolées des rues qui encadrent la propriété par de vastes jardins fruitiers et pota-

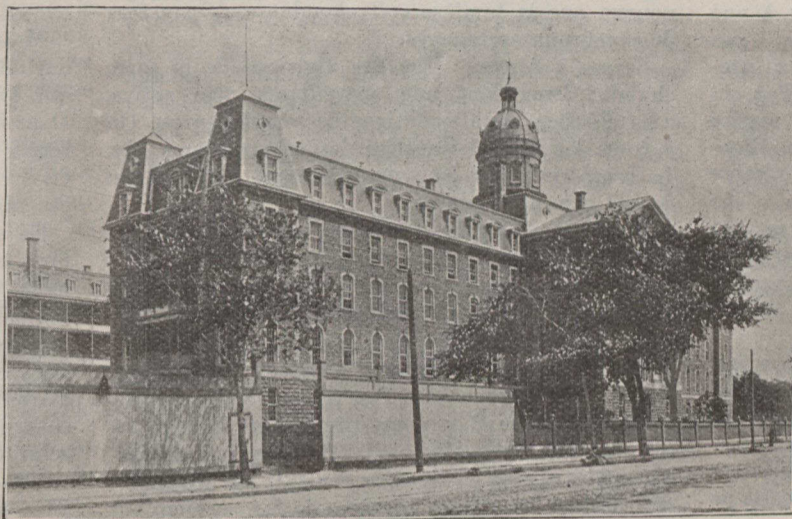
Le personnel est des plus considérables. L'on ne compte, en effet, pour l'administration et l'enseignement, pas moins de 72 religieuses, plus 17 autres appartenant au noviciat et à la congrégation religieuse des soeurs sourdes-

misères que les familles sont souvent impuissantes à prévenir. Le cours régulier est de 8 années, auxquelles on peut ajouter trois années consacrées au perfectionnement des connaissances professionnelles. Nous arrivons maintenant à la question, la plus intéressante entre toutes, des méthodes d'enseignement. Il y en a deux, essentiellement distinctes et séparées: la méthode orale et la méthode dactylographique ou manuelle.

La méthode intuitive orale pure, qui exclut les signes et l'alphabet manuel forme les élèves d'abord à la parole et à la lecture sur les livres, puis elle les instruit de vive voix; elle n'emploie l'écriture que secondairement et comme aide mémoire.

Dans la méthode intuitive dactylographique, on emploie l'alphabet manuel et l'écriture, de manière à rattacher l'idée à la forme graphique.

Quelques mots en terminant sur l'organisation financière de l'établissement. Ses ressources sont multiples. Il reçoit une subvention de la législature; certaines élèves payent aussi une certaine som-



Le bâtiment de l'institution est l'un des plus magnifiques de notre métropole

muettes. Quant aux élèves, elles sont réparties en trois grandes catégories: Celles qui suivent la méthode intuitive orale pure, au nombre de 98; celles qui suivent la méthode intuitive manuelle pour la partie française et la méthode combinée pour la partie anglaise. Il y en a actuellement 25. A cette catégorie nous ajouterons 40 élèves du cours industriel complémentaire.

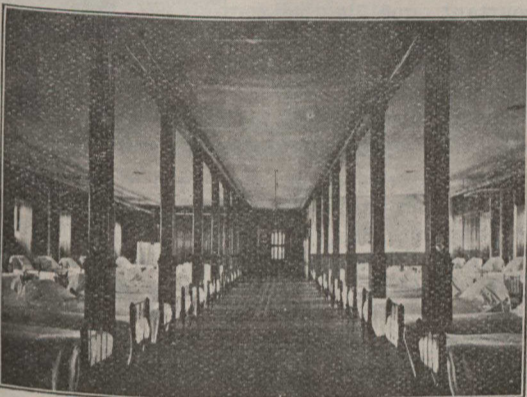
Enfin les anciennes pensionnaires qui, ayant besoin de protection restent à l'établissement après leur instruction et forment le département qu'on appelle l'Asile. On en compte en ce moment 106.

Ces trois catégories sont réparties en autant de départements absolument distincts ayant chacun ses salles, ses réfectoires, ses dortoirs et ses cours séparés.

L'établissement compte aussi un jardin de l'enfance pour les petits garçons du voisinage. C'est un externat. Il tient également un dépôt au nom de la Société St Vincent de Paul de la paroisse St



Vaste salle de toilette



Les dortoirs sont très bien entretenus

gers ainsi que par de véritables parcs entretenus avec un soin extrême.

La fondatrice, qui fut aussi la première supérieure de 1851 à 1874, était la soeur Marie de Bonsecours. La supérieure actuelle est la soeur Phi-

me annuelle. Les industries que l'on y trouve, lingerie, couture, etc... apportent aussi leur part au budget commun. Mais c'est surtout à la charité publique que l'oeuvre doit sa prospérité actuelle, et en particulier à l'association des dames bienfaitri-



Les jeunes élèves étudient aussi les beaux arts



C'est ainsi que les sourdes-muettes reçoivent une instruction aussi complète que variée

lippe de Jésus. Elle occupa jadis cette fonction de 1879 à 1886, puis quitta le pays et à son retour en 1884, fut nommée de nouveau directrice de l'établissement.

Louis de France, où l'on distribue des repas à un grand nombre d'indigents.

Quant au mode de recrutement des élèves, il est des plus variables, car l'établissement est ouvert, sans distinction, aussi bien aux familles de la ville qu'aux habitants des provinces. Il y a toutefois de signaler que la classe pauvre fournit le contingent le plus élevé, la plupart des enfants devenant sourdes et, comme conséquences, muettes par suite de manque de soins ou de mauvais traitements. Jusqu'à aujourd'hui, l'institution a admis 993 élèves qui, à quelques exceptions près, ont reçu une instruction suffisante pour remplir leurs devoirs religieux et sociaux. L'âge régulier pour l'admission est 9 ans; mais on a proposé de créer un département spécial pour celles des sourdes-muettes qui, trop jeunes pour suivre l'ordre général de la maison, pourraient cependant commencer leur cours d'articulation dans une classe enfantine et seraient en même temps protégées contre bien des

ces qui, avec un dévouement et une abnégation admirables, prouvent chaque jour ce que peut l'union puissante de la foi et de la charité.

JEAN PORTAL.



La chapelle, par ses dimensions, rappelle une église paroissiale



Grande salle de la communauté

Le sommeil des fleurs de nos parterres

VOICI l'hiver qui approche. Plus une feuille aux arbres, et la bise siffle tel un serpent prêt à mordre implacablement. Les jardins publics de notre métropole se dégarnissent à vue d'oeil. Jusques aux bancs, chers aux promeneurs las que l'on enlève et que l'on remise pour tout l'hiver. Bientôt des bordées de neige viendront faire leur oeuvre, et mettre sur pelouses et parterres d'immenses manteaux de la blanche et céleste



Fougère de salon

ouate qui fait frissonner.

Aussi, il faut voir avec quel soin nos braves jardiniers et horticulteurs se hâtent de mettre à l'abri les plantes aux rares floraisons. On dirait des avares allant absconder de précieux trésors.

Les serres de la ville s'emplissent de verdure et de plantes rares. Si nous y pénétrions? La visite ne



Un jeune bananier

peut qu'être agréable parmi tant de beautés naturelles. Et puis, nous ne le regretterons pas, guidés que nous serons par l'aimable et savant horticulteur qu'est M. Pinoteau, le surintendant des parcs et jardins de Montréal. Avec un tel cicerone l'intérêt que nous portons aux fleurs augmentera, en raison directe des connaissances spéciales dont on nous fera part. Mais d'abord, devant nous occuper de la présence des plantes dans les serres, que notre climat rigoureux rend absolument indispensables; voyons d'après une autorité classique, ce que sont les serres, puis nous les visiterons :



Héliotrope violet

Les serres sont basées sur le pouvoir diathermane et athermane du verre. On distingue les serres froides, les serres tempérées, les serres chaudes.

1o Serres froides. Elles servent à abriter les plantes craignant simplement le gelée; la température n'y est maintenue par un appareil de chauffage, qu'à quelques degrés au-dessus du point de congélation de l'eau. On les construit à un ou deux versants, à proximité d'un mur qui les abrite des vents du nord, à un seul versant pour le rhododendron, l'agave, le pittosporum, les mimosas, etc.; à deux versants (serre hollandaise), quand il s'agit de plantes de dimensions moyennes: pélargoniums, cinéraires, calcéolaires, fuchsias, qui doivent être tenues près des verres.

2o Serres tempérées. Celles-ci contiennent des végétaux du Cap, de l'Amérique australe, de l'Australie, de la Chine méridionale, etc. La température qui y règne n'est guère que de 45 à 60 degrés Fahrenheit pendant l'hiver. Leur construction ne diffère en rien de celle de la serre froide.

3o Serres chaudes. Destinées aux plantes tropicales (dracaena, palmiers, fougères arborescentes, etc.), leur température peut aller jusqu'à 70 degrés Fahrenheit et ne doit jamais être inférieure à 55

degrés. Il faut un puissant chauffage et couvrir avec des paillasons pendant la nuit.

Toutes les formes conviennent à la serre chaude, pourvu que la lumière soit abondante. On y fera de nombreux seringages.

Serres à forcer. Une des divisions de la serre chaude; demandent une surveillance très active, afin d'éviter les alternatives de températures. On y force les lilas, les azalées, les pélargoniums, etc. La température et les soins diffèrent avec chacun de ces genres de plantes.

Il en est de même pour les serres à forcer les arbres à fruits (pêchers, vignes, etc.).

La serre à multiplication est le laboratoire de l'horticulteur; c'est là qu'il effectue les semis délicats, le bouturage des plantes d'ornement, etc.

Toutes les serres doivent posséder des rideaux, claies ou paillasons que l'on puisse facilement dérouler à leur surface pour intercepter, lorsque besoin est, les rayons du soleil. On construit généralement les serres en tiges de fer à T, sur lesquelles on mastique les vitres; ces tiges de fer reposent sur de petits murs en maçonnerie. Les appareils de chauffage sont très divers.

Ce sont là des serres de travail, et le lecteur l'a compris; il y en a d'autres plus agréables à visiter, dites serres d'exposition, que l'on trouve dans tout domaine de premier ordre. Lorsqu'on a occasion de les visiter, les dames n'ont pas à refuser de les parcourir sous des prétextes divers: température trop élevée, sentiers trop étroits, difficulté de circulation, crainte de gêner des vêtements ou de renverser des plantes, fatigue de voir des pots alignés symétriquement, trop de feuilles et pas assez de fleurs, etc., etc. Ces inconvénients disparaissent avec la serre d'exposition, qui est une table toujours bien servie, où les convives ne voient pas "faire la cuisine". Dans ces pavillons où l'air circule librement, où la température est toujours égale et agréable, où une humidité très modérée est favorable à la prolongation des floraisons, où des sièges confortables permettent de stationner à l'aise sur un dallage mosaïque, on installe les plantes fleuries, de manière à en varier les aspects à l'infini. Tantôt elles sont groupées en masses dans les angles, comme on le fait pour les amaryllis ou les anthuriums de collection; tantôt on les suspend aux branches de troncs d'arbres en liège, si ce sont des orchidées ou des broméliacées. Les mélanges pittoresques y sont sans limites, et si quelques grandes plantes à tronc élevé font retomber au-dessus de la tête leur voûte de feuillage: palmiers, fougères en arbre, bananiers, etc., si des volières remplies d'oiseaux des tropiques et des eaux jaillissantes animent ce petit coin de paysage artificiel, la scène ne peut manquer d'être appréciée de tous les amateurs.

Il faudrait en effet être bien difficile pour ne point se contenter d'un tel eden, tandis qu'au dehors les intempéries rendent la vie très dure à tous, et surtout aux miséreux des grandes villes.

Du reste le charme des plantes et des fleurs est tel que nous connaissons de jeunes amies qui, ne possédant que quelques plantes d'appartements les soignent jalousement et en retirent plus de plaisir

et de satisfaction que n'en retirent de leurs immenses serres des dames millionnaires blasées. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de tel que de savoir se contenter de ce dont il a plu à Dieu de nous doter.

Mais, revenons aux serres de la ville, où pendant de longs mois seront enfermés les végétaux rares qui, l'an prochain, embelliront nos jardins publics. D'aucunes des plantes ainsi soignées sont fort coûteuses — nous dit M. le surintendant Pinoteau — et, il continue en citant les noms de quelques espèces rares spécialement mises en serre.

Ce sont entre bien d'autres: l'iris germanica; l'iris koempferi; clematis jackmanni; hibiscus, amaryllis, anthurium, cycas revoluta. Dans la famille des palmiers, les kentia, phoenix, corypha, ptychosperma. Dans les sous-bois, ceux de fougères et d'aroidées. En fait de gazons les sélaginelles et celui de peperonia obtusifolia. Ces noms savants paraîtront barbares à nombre de nos lecteurs, et pourtant que de belles formes, que de merveilleuses lignes, que d'éblouissantes couleurs n'évoquent-ils pas en la mémoire de ceux qui au passage ont vu les espèces florales qu'ils qualifient!

Nous pourrions en citer bien d'autres de ces noms donnés par les botanistes à des plantes venues des tropiques, mais à quoi bon, qu'il nous suffise de savoir tout le soin qu'on apporte à conserver les belles fleurs qu'ils représentent à notre imagination.

D'après nos horticulteurs, ce sont les plantes dites "caoutchouc" qui sont les plus difficiles à garder l'hiver au Canada. Ce sont elles qui nécessitent les plus hautes et les plus constantes tempé-



Palmier de salon



Dracena Ficus elastica Begonia rex Primavera

ratures. Elles varient ces dernières de 600 à 700 et on ne saurait s'en passer si l'on veut conserver des spécimens tels que les althermanteras, les coeleus, les orchidées, les pandanus, les hibiscus et les plantes grasses cerius. Quant aux plantes très rares que nous avons dans nos serres municipales, ce sont: les euphorbiacés, arcaria (espèce de sapin); les palmiers rares à cocos, widdelianna, shamros, etc. Nous ne les verrons plus que le printemps prochain, dans l'épanouissement parfait qui suivra le long sommeil qu'elle vont avoir, tout l'hiver durant, dans les serres de notre métropole.

Tandis que nous visitons la demeure de nos fleurs municipales, que le soleil brillait sur nos campagnes; nous en fimes la remarque; nous étournant de ce que l'on ait rentré si tôt la parure de nos jardins. A cela, cette réponse nous fut faite, très à propos: Les fleurs sont peut-être le meilleur des symboles connus de la vertu: un rien les fane. La moindre gelée les tue, et il serait insensé de se fier aux caprices des intempéries. Voilà pourquoi, par prudence, on rentre assez tôt les fleurs dans les serres.

Le chauffage de ces serres nécessite une consommation annuelle de 120 tonnes de charbon et cela se conçoit facilement, vu leurs dimensions, et que surtout, ce sont des serres chaudes de multi-



L'intérieur d'une serre de multiplication

(CONCOURS LITTÉRAIRE DE L'ALBUM UNIVERSEL)

Le pardon de l'oublié

(NOUVELLE CANADIENNE)

I

ILS vivaient heureux tous les trois au bord de notre beau grand fleuve: lui, le plus jeune, le frère aîné et la mère douce et bonne qui, depuis le départ du père de famille, n'avait cessé de les aimer d'un égal amour, et de les entourer d'une même chaude affection de tous les instants.

C'avait été un rude coup pour l'humble demeure, que le départ imprévu de ce chef tant respecté, dont l'autorité, faite de douceur et de justice égale pour tous, trouvait tous les fronts soumis et tous les cœurs bien disposés.

Mais il fallait songer à l'avenir: la terre n'était pas grande; les revenus suffisaient à peine pour nourrir tout le monde, et le plus fort, le plus robuste, celui qui était à la fois et le bras qui dirige et la tête qui pense et commande, s'en était allé pour toujours. Les deux fils, également attachés à la bonne mère et au domaine de famille, s'étaient mis à l'oeuvre avec plus de vigueur que jamais, afin de compenser, par un travail ardu, la perte si sensible qu'ils venaient de faire, et dont tous les trois souffraient sans un mot de plainte.

Un soir d'automne, après la dernière gerbe de grain entrée en grange, les deux frères revenaient ensemble à la maison. C'était l'heure où la bonne mère, attendant le retour de ses fils, mettait le couvert sur la table rustique et préparait le repas de la fin du jour.

L'aîné semble oppressé par je ne sais quelle impression vague et morne venue de tout ce qui l'entoure: les feuilles jaunies qui tombent sur le sol, une à une, avec un bruit sec à travers les branches dégarnies; l'ombre qui vient, furtive et combien vite, couvrir toute chose de son voile humide et lugubre, les animaux frileux, qui se serrent les uns près des autres avec des regards infiniment doux du côté de la grange leur promettant un abri plus chaud.

—Frère, dit le plus vieux, ne crois-tu pas que l'un de nous deux devrait chercher ailleurs un avenir que cette pauvre terre paternelle ne peut plus donner que difficilement à un seul, à celui qui garderait la mère avec lui?

Un silence de mort répond aux paroles de l'aîné qui regarde son frère baisser le front, comme en face d'une horrible nécessité, et le sent tressaillir et vibrer pour ainsi dire dans tout son être comprenant que si l'un des deux doit se sacrifier ce doit être le plus jeune.

—Tu as raison, dit le cadet, après un profond soupir qui amène une larme à la paupière du plus vieux de la famille; tu as raison: la nuit porte conseil, demain tu auras ma décision.

Mais, que faites-vous donc, crie tout à coup la mère? qui donc vous retient en retard, car l'heure du souper est avancée et je deviens inquiète quand vous n'êtes pas là à l'heure juste.

—Nous y allons, mère, et le plus vite possible, répondent les deux frères qui, pour ne pas chagriner la douce maman, reprennent leur gaieté accoutumée sur des visages heureux du labeur accompli et du retour auprès d'elle, dans l'humble maisonnette du bord du fleuve.

Le soir venu, le cadet, comme à l'habitude, se rend chez le voisin où depuis plusieurs années il s'était épris d'une charmante enfant brune, au front serein, à l'âme candide, qui lui avait promis son cœur et sa main le jour où, pouvant vivre tous les deux, il viendrait la demander à ses parents.

Seuls dans la grande salle de côté, ils se parlent tout bas. Il lui dit toute la situation: la vie presqu'une pauvre sous le toit de famille; la conversation du grand frère; la justesse des idées de l'aîné et de la décision qu'il a prise de partir pour la pays de l'or — au Yukon — à la recherche de ce métal précieux qui fera leur bonheur plus tard si elle veut l'aimer toujours et l'attendre encore.

Un serrement de main tremblante mais affectueux; une promesse d'éternelle affection, des larmes amères et incessantes, puis le départ; l'horrible départ du village natal, qui laissa deux inconsolés: la pauvre mère, et la pauvre aimée!

II

Le fleuve, ce soir-là, chantait sur ses grèves d'or l'admirable chanson des amours éternelles; le soleil, au bord de l'horizon, inondait les coteaux de ses feux mourant et l'on entendait vibrer dans les

airs les sons argentins des clochettes des troupeaux qui descendent à l'heure accoutumée, le versant des collines pour entrer à l'étable hospitalière. L'église paroissiale, au bord de la route grise, se dessinait en noir sur le bleu pâle d'un ciel d'octobre et les humbles croix du cimetière tendaient sans cesse vers l'infini leurs bras suppliants.

Au bord de la grande route qui serpente et va vers le village, un homme est assis sur le tronc d'un érable que la foudre a terrassé. Il est un peu courbé par la fatigue et son visage bronzé, presque noirci par le soleil et les vents de la mer, porte l'empreinte du désespoir. Sa main fiévreuse cherche dans sa poitrine, puis en retire une feuille jaunie, sale, indéchiffrable sur laquelle des larmes ont fait de grandes taches, et il la lit, la relit en tremblant aux lueurs incertaines du soleil disparu derrière les montagnes de la côte nord.

Oh! combien misérable, s'écrie-t-il enfin, dans un long sanglot! Oui, bien misérable pour avoir osé m'écrire un jour: "pourquoi es-tu parti? Pourquoi n'as-tu pas écrit? Aussi j'oublie tout pour aller, sous le toit qui t'a vu naître, aider et consoler ta mère malade, en m'unissant à l'aîné de la famille. Il me semble que tu vas me pardonner, car j'ai pris ta place au foyer pour être la consolation et un peu le soutien des deux seuls êtres que tu dois "aimer le plus au monde: "la mère, l'aîné".



Misérable! misérable traîtresse, dit-il! Moi qui ai souffert du froid et de la faim, moi qui ai gémi dans les froides solitudes de l'Alaska, et qui ai enduré toutes les tortures pour mieux te mériter, pour mieux te posséder, moi qui depuis cinq ans mène la vie des parias et des miséreux pour amasser un peu de cet or qui m'assurait ta possession et que je t'apportais comme un esclave apporte des présents au maître qui doit le libérer, et tu crois que je vais oublier et que je vais pardonner?

J'arrive et je me vois supplanté, je me vois éconduit, oublié, sans espoir de te posséder jamais, toi que j'ai tant aimée et qui as été mon soutien, ma force et ma consolation aux heures des dangers et des misères à travers lesquels j'ai passé depuis cinq ans, et j'irais oublier et pardonner?

Que me vaut cet or si péniblement gagné? Que me valent ces cinq années de tortures morales et corporelles endurées pour elle et dans l'espoir qu'un jour, lui racontant le passé, elle me consolera de ses caresses et de son affection. Hélas! il ne me reste plus rien que le souvenir cruel du départ de la maison tant aimée, que celui, plus cruel encore, des promesses de fidélité et des serments d'amour qu'elle a violés et trahis sans miséricorde. Aussi, en présence de ce bonheur des autres; en face de la triste réalité dans laquelle je me sens abîmé et dont la constatation me rend fou, il m'est impossible de pardonner, il m'est impossible d'oublier.

Eh! bien, qu'elle meure alors, dit-il dans un moment de rage et de douleur horrible. Qu'elle meure puisqu'elle a été parjure. Et sombre comme la nuit venue, le geste fou, brandissant son arme meurtrière qu'il n'a jamais abandonnée dans ses tristes pérégrinations, il va sur la route, marche vers cette

lueur incertaine qui scintille aux vitres de l'humble demeure de son enfance, en articulant des mots sans suite, et en proférant des menaces de dément.

Il entre dans la cour où tant de souvenirs d'enfance devraient parler à son cœur; il revoit l'endroit où, le soir d'automne, le grand frère, de sa voix douce, mais attristée, lui a parlé de départ; il approche, il rampe, il a des allures de serpent comme aux jours de combat sur les "placers" du Klondyke, contre les envahisseurs de "claims" et les voleurs de pépites d'or; il est près de la fenêtre, son arme levée, prêt à faire feu sur elle si le hasard la place sous ses yeux. Il regarde à l'intérieur; c'est encore le coin qu'il a tant aimé, qu'il a revu tant de fois en songe aux jours d'absence; c'est encore la table rustique où il a mangé un pain, moins amer que celui de l'exil, entre la mère aimée et le bon frère aîné; c'est encore le vieux poêle qui est au milieu de la pièce, chantant sa chanson d'automne et donnant la chaleur de ses flancs au foyer humide et refroidi. Près de la table, un meuble nouveau attire son regard qui s'accoutume de plus en plus à mieux voir à la lueur d'une veilleuse accrochée au mur de la salle: il tressaille, il frémit dans tout son être, une sueur froide inonde son front, lui, le bandit d'un moment, il tremble comme la feuille au vent. Que se passe-t-il donc et qu'a-t-il vu, là, près de la table?

Mon Dieu! mon Dieu! dit-il, et il pleure et il tombe à genoux sous cette fenêtre qui a failli être le muet témoin d'un crime horrible. Impossible, dit-il, impossible! devant ce berceau d'un nouveauné, devant cet enfant, je sens ma haine, mon orgueil, ma furie se fondre comme les glaces de là-bas, aux premiers soleils du printemps; mon front devient plus calme, ma raison plus lucide et il me semble que les larmes qui tombent ont trouvé chez moi le chemin de ce cœur que l'idée de vengeance avait endurci et poussé jusqu'au bord du crime.

Je te pardonne, dit-il, à toi qui as failli faire de moi un criminel! J'oublie et je pars pour l'inconnu, afin de n'être pas le témoin du bonheur des autres et de mon désespoir de tous les instants. Adieu! mère aimée, qui ne te doutes même pas qu'une faible cloison nous sépare. Adieu! frère aîné, toi qui as la meilleure part, celle que je croyais avoir méritée. Adieu! femme qui ne peut être la mienne. Soyez heureux tous les deux sous ce toit béni: c'est peut-être la volonté du père, là-haut, qu'il en soit ainsi. Adieu! toi, le rejeton de notre race, seul pour continuer la vie de notre famille, toi dont la vue, en épargnant un crime, nous a tous sauvés du déshonneur.

Et il partit pour ne plus revenir.

III

Il est mort là-bas, aux montagnes d'or du Yukon, et un dernier et fidèle ami a recueilli ses dernières paroles qu'il a transmises à la famille: "Je donne à son fils, que je ne connais pas, mais dont la vue, "un soir d'automne a épargné un crime, tout l'or "que j'avais amassé pour elle".

Et la pauvre mère, n'a pas compris, et l'autre, l'épouse du grand frère, n'a rien soupçonné.

VIATOR.

LA TERRE A MIS SA ROBE BLANCHE

La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai Printemps.
Vierge aux charmes éblouissants,
La Terre a mis sa robe blanche.
C'est la neige dont l'avalanche
A recouvert ses chastes flancs.
La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai Printemps.

O Printemps! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours,
Sont-ce là tes belles amours?
O Printemps! vois ta fiancée.
Sous sa parure embarrassée,
Vas-tu la délaisser toujours?
O Printemps! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours!

Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs,
Réchauffe-la de tes ardeurs,
Ote-lui ce voile qui pèse.
Printemps, si ta lèvres la baise,
Vite, elle sèchera ses pleurs:
Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs.

JEAN BERTHEROY.

Le Cinquantenaire du Siège de Sébastopol

On vient de célébrer en France le cinquantenaire de la prise de Sébastopol par les Français et les Anglais, le 10 septembre 1855. A l'époque, on considérait le siège de la fameuse forteresse russe comme un des événements les plus importants de l'histoire. On y célébrait le courage, la constance avec lesquels il fut entrepris et pour-

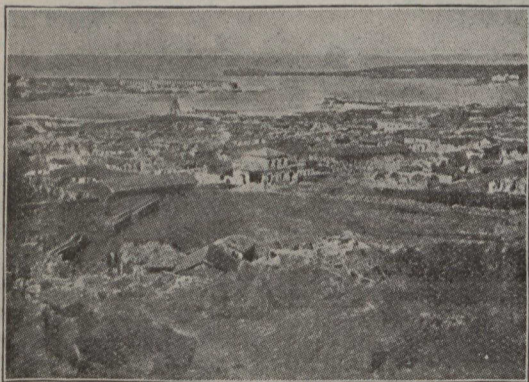


La colline de Malakoff après l'attaque

suivi, et l'énergie indomptable avec laquelle il fut soutenu. Après la bataille de l'Alma, 20 septembre 1854, deux projets se présentaient aux généraux en chef des armées alliées: attaquer Sébastopol par le nord, en faisant le siège de la citadelle, ou s'établir au sud, dans le réduit même de la Crimée, entre Sébastopol et Balaklava.

Dans le premier plan, les flottes prêteraient aux armées assiégeantes un concours décisif en pénétrant dans le port et en accablant les forts de leurs projectiles. C'est dans ce but qu'elles avaient été approvisionnées de munitions de guerre formidables. Mais, par une inspiration qui fut sans doute un acte de désespoir, peut-être un éclair de génie, les Russes rendirent impénétrable l'entrée du port, en y coulant cinq vaisseaux et deux frégates. C'était un obstacle impénétrable, et il ne restait plus aux assiégeants qu'à entreprendre le siège par terre, c'est-à-dire dans les conditions les plus défavorables.

Au moment de marcher sur Sébastopol, le maréchal de Saint-Arnaud, le vainqueur d'Alma, vaincu par la maladie, était forcé de résigner le commandement en chef entre les mains du général Canrobert. L'armée française s'avança sans rencontrer aucun obstacle. Deux divisions françaises et deux anglaises poussèrent une reconnaissance sur le plateau à l'extrémité duquel s'élève Sébastopol. Bientôt apparut cette ville fameuse avec ses arsenaux, ses casernes, ses grands bâtiments, ses immenses chantiers de construction, bâtie en amphithéâtre sur des roches blanches, brûlées par le soleil; elle présentait un aspect triste et étrange à la fois; les collines qui l'environnaient déroulaient, aussi loin que la vue peut s'étendre, un tableau d'une froide et sombre aridité; mais, comme éta-



Entrée de la rade de Sébastopol, vue prise de Malakoff, montrant les deux ouvrages avancés du côté de la mer

blissement de marine militaire, Sébastopol jouit d'une situation admirable, entre deux baies formées par un bras de mer qui s'avance à une grande distance dans les terres.

Les Russes, croyant n'avoir réellement à combattre que des flottes, avaient concentré tout l'art de la défense dans les fortifications du port.

Sébastopol était l'arsenal le plus abondamment fourni de toute la Russie. Depuis soixante-dix ans les munitions de guerre de toute espèce s'y entas-

saient; elles ne pouvaient manquer aux assiégés, qui se fortifièrent en toute hâte contre une attaque par terre. Comme Sébastopol est séparé en deux par le port militaire, la position ennemie embrassait un double système de défense. A l'ouest, se trouvait la muraille de la ville, terminée par une tour à plusieurs étages, contenant une puissante artillerie qui battait tous les points de la campagne. Au sud s'élevait le bastion central; au nord-est, la tour Malakoff se dressait sur un mamelon, et au sud-ouest se trouvait une ligne de retranchements en terre.

Devant un ensemble aussi imposant, les généraux en chef abandonnèrent l'intention première de brusquer l'attaque, et résolurent d'entreprendre un siège régulier. Le débarquement du matériel de siège se poursuivit avec activité.

Après une nouvelle reconnaissance du général Bizot, les travaux de tranchée commencèrent dans la nuit du 9 octobre, à deux mille pieds environ de la place, de façon à former un front bastionné, où on établit cinq batteries qui devaient tirer simultanément. Seize cents travailleurs creusèrent silencieusement les premières parallèles, et chaque nuit, chaque jour, continua cette oeuvre gigantesque du cheminement, qui se poursuivit pendant onze mois consécutifs.

Le feu de place ne s'arrêta ni jour, ni nuit, dirigé surtout sur l'emplacement présumable des batteries; le bastion central et le bastion du mât se firent surtout remarquer par la puissance et la vivacité de leur feu. De leur côté, les Anglais firent leurs pré-



Intérieur d'un bastion russe après le siège

paratifs dans la partie Est, qui leur fut attribuée.

Le corps du siège n'était que de 23,000 hommes, tandis que la place comptait de 25,000 à 35,000 défenseurs.

L'attaque générale se fit le 17 octobre, une épouvantable détonation retentit: 126 pièces des armées alliées venaient de vomir leurs premiers projectiles. La place répondit avec une égale vigueur. La flotte prit part au bombardement, et ne cessa le feu qu'après avoir éteint celui de son adversaire. Néanmoins, cette journée ne fut pas décisive, les magasins à poudre des troupes de terre avaient sauté, et l'artillerie beaucoup souffert.

On répara immédiatement les dégâts commis, on renouvela le matériel mis hors de service, et la guerre de sape reprit. L'hiver arrivait à grands pas, il fallait non seulement lutter contre l'ennemi, mais lutter aussi contre le froid avec la neige, avec des pluies torrentielles. La flotte souffrit beaucoup.

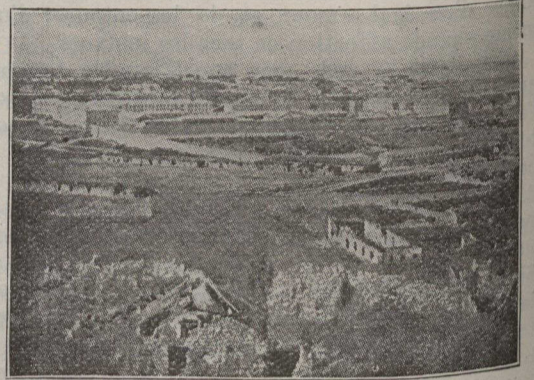
Vers la fin de janvier 1855, le général Nill, du génie, arriva en Crimée. Après un examen approfondi du système de fortification de Sébastopol, son opinion fut invariablement fixée. Il fallait attaquer la place du côté de la tour Malakoff.

Des travaux furent aussitôt entrepris dans cette direction, travaux qui inquiétèrent visiblement les Russes, car ils commencèrent la construction d'un ouvrage de campagne à l'extrémité du plateau, et déployèrent une activité incessante pour garantir des attaques ce point important.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, deux colonnes russes firent une furieuse sortie contre les travaux d'approche, pénétrèrent dans les parallèles des Français, et n'en furent délogées qu'après une résistance

acharnée. C'est la seule sortie importante qu'exécutèrent les Russes au cours du siège. A quelques jours de là, le général Bizot et plusieurs officiers supérieurs furent tués sur le champ de bataille.

Dans le courant du mois de mai, de graves modifications furent introduites dans le haut commandement de l'armée française. Le général Farey,



Les ruines du quartier de l'infanterie

chargé de la direction des troupes de siège, était envoyé en Afrique, et le maréchal Canrobert donna sa démission, motivée sur la mésintelligence qui avait ouvertement éclaté entre lui et lord Raglan, à la suite d'une expédition maritime qui souriait au général anglais et que Canrobert jugeait inopportune. Le général Pelissier fut nommé commandant en chef.

Les travaux offensifs contre la place reprirent alors une nouvelle activité. Dans les premiers jours du mois de juin, un assaut général fut décidé. Il fut donné le 7 juin, à cinq heures du soir. Les colonnes se précipitèrent avec un élan irrésistible. L'intrépide colonel de Broncion aborde de front la position ennemie, s'élanche sur le parapet et y plante de sa main le drapeau de son régiment; il tombe foudroyé, tandis que le colonel Rose, à la tête des tirailleurs algériens, s'empare d'une batterie annexe de la redoute.

Après avoir lutté avec un courage indomptable, les Russes étaient forcés de se replier, et les assiégeants s'emparaient du Mamelon Vert.

Le siège se concentra alors aux attaques de la tour Malakoff. Déjà, dans la nuit du 8 septembre, on signalait dans l'armée ennemie, du côté du port, des mouvements qui semblaient indiquer qu'elle se préparait à évacuer la ville, mais ce n'était encore qu'une espérance, car le canon grondait toujours avec une violence extrême.

Pendant la nuit, le ciel s'illumina tout à coup, et une explosion formidable fit trembler le sol; à cette explosion succédèrent rapidement plusieurs autres, annonçant que l'oeuvre de destruction commençait et que les Russes renonçaient à défendre les positions extrêmes. La tour Malakoff et les ouvrages importants venaient de sauter; la nuit fut employée



Intérieur d'un bastion russe, montrant les ravages des projectiles

par les Russes à la destruction de leurs ouvrages; au jour, Sébastopol n'offrait plus que l'aspect d'un affreux assemblage de flammes et de décombres; au loin on apercevait les colonnes russes effectuant leur retraite, et les derniers vaisseaux, mouillés encore la veille dans la rade, étaient coulés.

La victoire des Français et des Anglais était complète, et le 10 septembre, les assiégeants entraient dans Sébastopol.

A travers la mode

MODES qui s'évanouissent, modes qui ressuscitent... — "Savez-vous, ma chère, qu'il est fortement question de la crinoline pour cet hiver?...". — La bonne plaisanterie! — Mais pas du tout, c'est au contraire, très sérieux... Un syndicat. — Ah! s'il y a un syndicat. — Oui, un syndicat de femmes du monde qui veulent, paraît-il, réagir contre la banalité contemporaine. — En se vieillissant de cinquante ans? — Bah! la mode, c'est l'éternel vieux remis à neuf. — Les "dérochez-moi ça" des grand'mères retapés au goût du jour. — Vous m'avouerez tout de même que la crinoline est absurde en ce siècle de sport, d'automobile, de grande vitesse, enfin. On ne marche pas contre le progrès. Nos modes sont ce que nos mœurs les font. — La crinoline ne détronera jamais le trotteur. — Non, nous voyez-vous aussi danser le boston en crinoline. — Aucune chance, la crinoline. — Si, dans les bals costumés des jours gras et de la mi-carême, et encore!"

Rassurez-vous, chères lectrices: le syndicat des "crinolinistes", passez-moi l'expression, en sera pour ses frais d'originalité. Nous sommes devenues bien trop pratiques pour nous prêter à ces vieilles fantaisies de la mode; nous avons d'autres idées, d'autres besoins, d'autres goûts, d'autres attitudes que nos grand'mères, et nous ne jouons ni aux mêmes jeux, ni aux mêmes modes. Nous sommes pleines de respect pour la crinoline, nous la considérons avec le petit sourire ému que nous accordons à tout ce qui est suranné, lointain et poussiéreux, et nous la laisserons dormir dans l'armoire aux reliques.

Si la mode se transforme, ce n'est point pour se livrer à un pareil saut en arrière. Elle se contente de changements moins radicaux et moins excentriques, favorisant à tour de rôle la mince élégance de celle-ci, la grâce potelée de celle-là.

Le velours est, pour cette saison, tout à fait en faveur. Velours unis, velours striés de rayures, marqués d'un pois ou bien mélangés ou chinés comme les velours d'ameublement; c'est la fureur du moment. Ce velours du reste est exquis. Souple comme du foulard, avec des nuances variées, les plus vives ou les plus douces, il se prête à toutes les façons, à tous les degrés de la toilette. Voici les principales nuances nouvelles: gris souris, gris étain, gris ramier, violet prélat, parme, pensée, mauve, hortensia, rosé, groseille, nacarat, pourpre, bois de rose, brun, bois, bleu forestier, bleu paon, bleu de sèvres, vert chasseur, vert bouteille, vert pistache. Pour le soir, les nuances ibis, citron, rose vif, le blanc surtout est en faveur.

Le velours dont nous parlons est très large ce qui permet d'aborder tous les patrons. Pour être aussi souple, il est tout soie. Nous avons vu une charmante toilette en ce genre. Un velours bois, teinte foncée, dite bûcheron. La jupe bien coupée, est mise, à peine traînante. Chemisette en grosse dentelle teinte du même ton sur transparent de satin, petite veste Louis XV avec poches et parements, bordés d'un étroit dépassant de fourrure. Large écharpe de fourrure frangée de queues, enroulée autour du buste. Longs gants de Suède. Les manches de la chemisette en dentelle sortent de celles de la veste qui s'arrêtent au coude sous un parement assez large. Vaste manchons de même fourrure que l'étole très souple pour y plonger les bras. Chapeau de feutre bleu de Lourdes encadré d'un oiseau bleu couleur du temps, revoilé d'un long voile de tulle grec du même bleu encadré de petits plis lingerie. Ce voile n'est autre qu'une longue

écharpe fixée négligemment sur le chapeau. Il est aisé de le draper, ce tulle étant très souple et vaporeux, ce qui n'enlève rien à sa solidité.

Avec des mélanges de velours et de taffetas, on obtient d'exquises créations; ce sont des velours ciselés, se détachant sur fond de taffetas en motifs, en branches, en guirlandes d'une délicatesse infinie. Les tissus légers et souples verront une recrudescence de vogue pour les robes du soir: voile de soie, crêpe de Chine, mousseline brodée à larges dessins pour toilettes entières, à légers semis pour corsages. Ces tissus eux-mêmes sont souvent imprimés. Si nous y ajoutons les mousselines peintes nous aurons une idée complète des succès de l'hiver.

Si le tissu est le fond même des modèles préparés, les garnitures viennent leur apporter un complément de richesse et de variété. Les costumes simples, genre tailleur, comportent peu de chose, petites applications d'Alençon en cravate et en "engageantes". L'Irlande lourde à gros reliefs garnit surtout les manteaux du soir et toutes les dentelles

La manche a subi les nécessités de la saison. Quelques-unes sont restées courtes malgré tout, mais la plupart ont gardé, de ce genre, seulement l'apparence, c'est à dire, effet de revers ou de garniture au coude et poignet plat. Les petites vestes flottantes assez courtes dégageant la ceinture voient leur succès maintenant consacré par de tout récents modèles. Le style Empire, lui, nous apparaît nettement dans les manteaux de la saison et jusque dans les robes.

Déjà, chères lectrices, nous vous avons assez longuement parlé des fourrures. Dès le mois dernier, nous avons pressenti les frimas qui sont maintenant notre partage. Les fourrures ont toujours été mêlées à nos coquetteries; pourquoi n'y reviendrions-nous pas? A la liste assez longue que nous avons déjà soumise à vos préférences, il convient d'ajouter bien vite le caracul. C'est cette fourrure plate et luisante, largement rosée dont nous avons vu des manteaux il y a quelques années. Dans cette jolie fourrure, nous voyons la classique jaquette

demi-longue à poches Louis XV dessinant une double basque, col très bas, très modéré. Elle est ajustée derrière; le devant simplement fermé avec appliqués de passementerie noire à gros reliefs et ampleur retenue par des plis à la taille, dans une ligne très allongante. Les manches sont faites d'un léger bouffant, avec parements et poignets plats. On fait aussi de petits paletots, demi-centrés, droits devant et dessinant la taille derrière. La veste flottante a moins de succès dans ce cas; elle grossit, en fourrure. La manche gigot est toujours modérée, plate du bas avec ou sans parements. Quelques modèles fantaisie pour le soir comportent la manche au coude avec revers et flot de dentelle.

Les manchons sont immenses et plats. La nouveauté est le manchon de chinchilla dont les peaux sont disposées en rayures avec une bande droite au milieu et des bandes en travers des deux côtés, légèrement ondulées en effet de volants.

Pour compléter de pareilles élégances, les chapeaux de fourrure sont tout indiqués. On en verra beaucoup comme toujours en chinchilla, hermine, loutre ou vison. Et puisque nous parlons de chapeaux, disons que le chapeau d'automne par excellence est le petit "Ligneur" de feutre empaché de plumes posées de côté et cerclé d'un ruban de velours avec boucle devant. Puis nous remarquons des formes hautes relevées derrière, à calottes élevées; le feutre taupe, le feutre satin, le feutre souple dont on fera des formes domineront. En garnitures, des fleurs de

velours, des roses, nous les avons tant aimées cet été que nous ne saurions plus nous en passer. D'ailleurs, nos préférences d'une saison rejaillissent fatalement sur la saison suivante, car nous sommes moins capricieuses que nous le paraissions.

Signalons quelques innovations dans les ceintures. Presque toutes celles qui complètent en ce moment les robes habillées sont faites d'une écharpe en soie molle ou d'un ruban liberty que l'on drapait autour de la taille. Les pans se nouent chacun séparément de place en place, comme une corde de capucin et, dans le bas, à leur extrémité, on les réunit par un seul noeud. Un simple lien masque dans le haut leur point de départ. Ces larges rubans en soie liberty si minces, si souples, se tendent admirablement sur le buste, se plissent, se froncent sans former d'épaisseur, et suivent la cambrure de la taille en laissant à celle-ci toute sa finesse.

JACQUELINE.



1 Costume de visite en drap-satin violet orné de galon brodé à l'encolure et aux parements, de piqûres et de boutons de velours noir. Etole d'hermine très souple. Manchon de même fourrure. — 2. Costume de ville, forme redingote, en drap cerise orné de bandes de velours d'un ton plus foncé, contournant les coutures. Col et parements en velours. Revers carrés. Boutons de velours brodé.

somptueuses mélangées d'argent ou rebrodées de paillettes, prendront leur place sur les toilettes élégantes, discrètement pour le jour, plus largement pour le soir. Quelques broderies seront mélangées de laine ou de chenille; nous verrons sur crêpon ture des broderies orientales; des pastilles de velours finement cerclées d'or et de grandeurs dégradées seront semées en garnitures; de menus cordons souligneront les formes et enrichiront l'ensemble. Des carrés de Venise des jours d'Alençon seront toujours fort recherchés pour incrustations.

Le ruban entre en ligne lui aussi. Ce sont des rubans brochés et ombrés suivant l'allure générale de la mode. Ils sont agrémentés de roses, de fleurettes aux feuilles pâlies dans un genre vieillot très accentué. Leurs bords mêmes à petits picots rappellent absolument les rubans d'autrefois. Ils sont tous très souples en taffetas ou en louisine.

L'usage universel du Téléphone



LORSQU'ON réfléchit aux conditions de la vie actuelle, de prime abord, les mille et une inventions dont nous disposons nous paraissent naturelles — tant nous y sommes habitués. C'est ainsi que le télé-

graphe, le phonographe, le téléphone, les applications de la vapeur et celles de la traction électrique nous laissent froids, tandis qu'elles feraient perdre la tête à nos ancêtres, si, subitement, ils pouvaient revivre ainsi que nous vivons. Mais, l'habitude est si vite prise par l'homme que nous qui bénéficions d'une grande somme de bien-être, grâce aux modernes inventions scientifiques, nous n'y faisons presque pas attention, croyant que tout nous est dû, que tout est naturel. Même, il y a des gens qui ne pensent pas un instant à l'immense dépense de forces cérébrales, de science, de génie qu'il a fallu pour produire les présentes merveilles de la mécanique.

Prenons par exemple le téléphone. Il y a une cinquantaine d'années, ce porteparole universel était totalement inconnu. Quiconque aurait prophétisé son emploi général, aurait passé pour insensé. Et, pour peu que nous remontions à deux siècles dans l'histoire, une telle prophétie aurait alors mérité le bûcher, aurait été taxée d'abominable sorcellerie. Cependant, de quelle utilité n'est-il pas le téléphone à notre époque? Supposons un instant qu'il disparaisse soudainement, se figure-t-on l'énorme privation qui en résulterait pour nous qui y sommes habitués? C'est au point que, difficilement, nous arrivons à nous figurer comment nos pères pouvaient faire leurs affaires, sans l'aide de cet auxiliaire précieux, désormais indispensable...

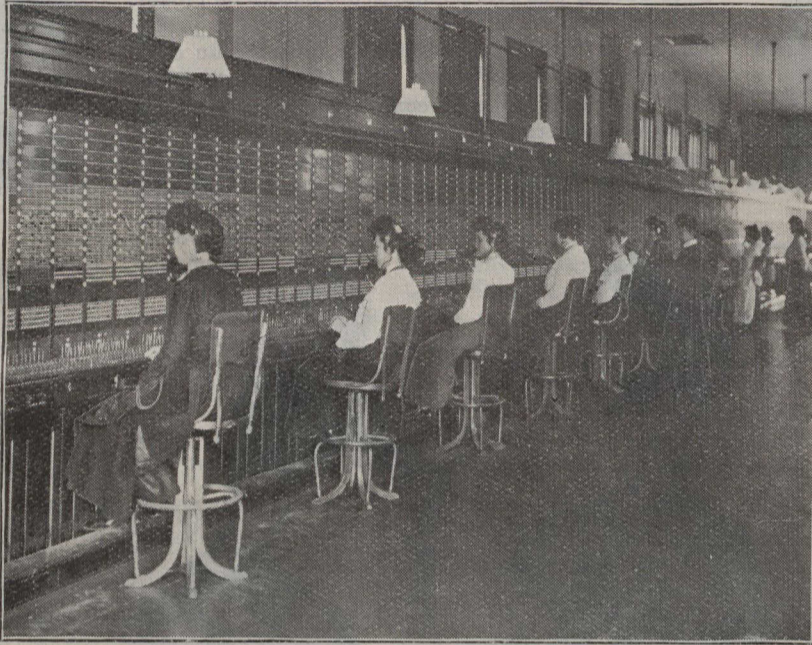
Si vous le voulez bien, considérons quelles furent les origines du téléphone, ses améliorations, puis, le "modus operandi" d'un bureau central téléphonique, par exemple, celui du nouveau bureau de la partie Est de Montréal, sis rue St André au sud et près de la rue Ste Catherine.

Il y a un demi-siècle, disions-nous, le téléphone était inconnu. C'est tout au plus si, à cette époque, M. Charles Bourseul, un chercheur français, émettait l'idée, vraiment créatrice, qu'on pourrait peut-être un jour transmettre "électriquement" la parole à distance. M. Bourseul au courant des lois de



Un employé de bureau servant du téléphone

l'acoustique et confiant en la merveilleuse fée électrique, avait en effet remarqué, alors qu'il formulait sa sage prophétie, ce que nous pourrions appeler un ambryon de téléphone; un jouet. Ce jouet, se composait de deux cornets de cartons reliés par un fil. On parlait dans un des cornets, et l'autre, mis à l'oreille à deux cents pieds de distance, et nous l'avons dit, relié au premier par un fil, transmettait fidèlement la parole articulée à voix base dans le rudimentaire transmetteur. Tel fut le germe de la féconde pensée à laquelle nous devons maintenant de causer avec des amis qui se trouvent parfois séparés de vous par 1000 milles.



Les demoiselles de téléphone aux heures de service.

C'est en 1876, à Philadelphie, que M. Graham Bell, l'inventeur du téléphone, exposa le premier de ces appareils. Dans une conférence qu'il faisait alors, il rappelait l'émotion qui s'empara de lui, lors de ses essais concluants, à Boston, où il était professeur dans une école de sourds-muets. Graham Bell avait placé son appareil transmetteur dans l'une des salles de l'école; le récepteur, surveillé par un de ses élèves, se trouvant dans un bâtiment voisin. Bell ayant prononcé, devant la plaque vibrante, la phrase: "Comprenez-vous ce que je dis?" l'élève, l'oreille au récepteur, répondit: "Oui, je vous comprends parfaitement". On devina ma joie, disait le savant américain, quand je reconnus que j'avais été entendu et compris! De ce jour le téléphone était né. Depuis, le magique appareil a fait son chemin, tout en évitant beaucoup à des millions d'individus... On pourrait ajouter que le téléphone a presque tué bien des professions, telles que celle de messenger, garçon de bureau, saute-ruisseau, etc. C'est que de plus en plus son usage se multiplie dans nos villes et voire dans nos campagnes. On se souvient qu'ici même, dans l'Album Universel, nous décrivions, il n'y a pas longtemps, le système téléphonique très pratique dont font

usage sur leurs vastes propriétés, les fermiers américains.

A la ville, les choses sont un peu différentes. Ainsi, à Montréal il existe plusieurs postes centraux en rapports directs avec les abonnés des grands quartiers de notre métropole. De cette façon d'employer le téléphone, nous ne dirons que peu de chose, nos gens sachant fort bien se servir de l'appareil. Cependant, il est bon de noter que depuis quelques semaines la

Cie du téléphone Bell, a de nombreuses améliorations, a ajouté celle de supprimer la sonnerie d'appel au central. Désormais, l'abonné n'a qu'à décrocher le cornet récepteur pour que la demoiselle de téléphone du "central" soit avertie de l'appel du client. Quant à l'attitude des demoiselles préposées à ce service et à leur nombre dans un bureau, on pourra s'en faire une idée par les gravures que nous publions et qui sont le résultat d'instantanés pris au bureau central du téléphone de la partie Est de Montréal.

Il est presque inutile d'ajouter que l'usage du téléphone se vulgarise de plus en plus. Néanmoins, les prix d'abonnement sont encore relativement élevés; mais il n'est plus éloigné le jour où les petites bourses pourront se payer le luxe de commander leurs épiceries sans avoir à faire des courses.

Dire que les Cies de téléphones encaissent de gros capitaux serait oiseux, nul n'ignore, en effet, que la Cie Bell est archi-millionnaire. Il faudrait plus d'es-

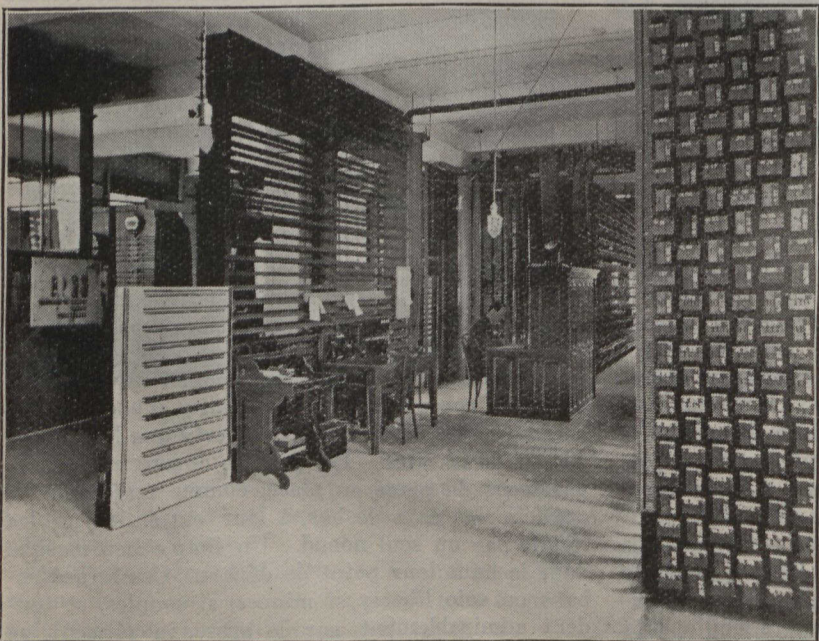
pace que celui dont nous disposons ici, pour décrire la complexité d'un service téléphonique à longue et à courte distance. Il n'empêche que nous signalerons une dernière innovation: celle



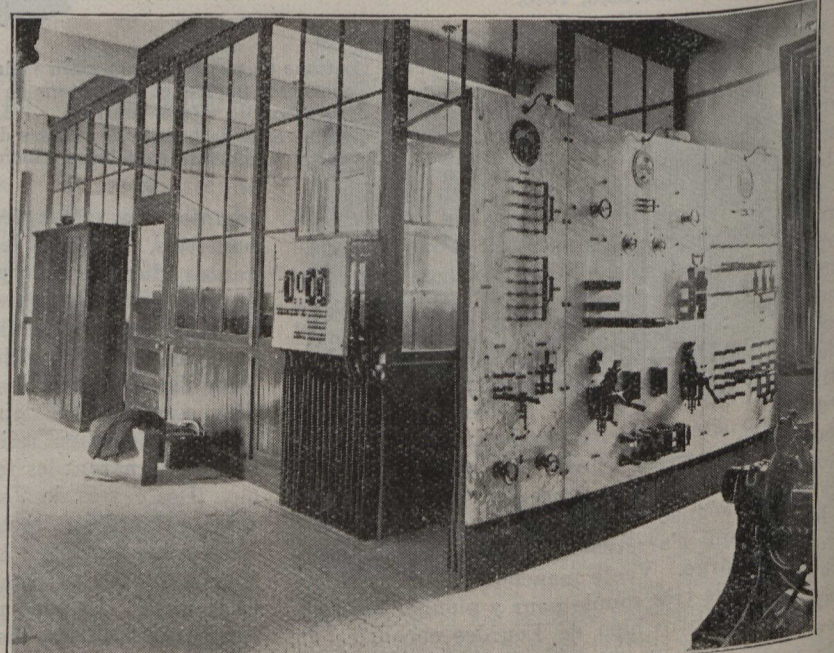
A l'Album Universel, une demoiselle, au moyen d'un appareil central particulier, relie entre eux les nombreux téléphones employés aux bureaux de notre revue.

qui dote les grands établissements d'un système particulier d'échanges à domicile. C'est une sorte d'appareil central particulier, tel celui dont nous disposons à l'Album Universel et dont la gravure est ci-contre. Actuellement, il n'y a, au plus à Montréal, qu'une demi douzaine de ces coûteuses installations téléphoniques particulières, en rapport avec le bureau central de la grande Cie de téléphone américaine.

En terminant, ajoutons que les savants recherchent activement les lois de la téléphonie sans fil.



Au bureau central de l'est de notre ville : salle de distribution



Au même bureau : salle du tableau commutateur et des piles électriques

Les Mauvais Anges

LES démons existent-ils réellement? Répondre négativement à cette question serait vouloir reléguer les Ecritures dans le domaine de la fable et par conséquent, saper par sa base la religion chrétienne.

L'existence des mauvais anges n'est malheureusement que trop vraie.

Il fut un temps où les anges, non encore confirmés en grâce, pouvaient pécher et déchoir en s'écartant du droit chemin dans lequel ils avaient été placés par le Créateur. Ce fut le temps de leur épreuve. Or, disent les Saintes Ecritures, une multitude innombrable de ces esprits remplis de lumières, de ces intelligences parfaites, ayant à leur tête l'orgueilleux Lucifer, se laissèrent entraîner à une révolte contre Dieu; révolte insensée, incompréhensible et dont les conséquences devaient être si funestes pour le genre humain tout entier.

“Avant de donner aux créatures intelligentes la béatitude céleste pour laquelle il les a créées, dit le P. Bouffier, Dieu leur demande toujours une soumission qui soit à la fois la reconnaissance de leur souveraine dépendance et le témoignage de leur fidélité. Pour nous, corporels et mortels, cette soumission est en des actes successifs selon le nombre des années que nous passons sur la terre; et notre épreuve dure jusqu'à la mort qui fixe irrévocablement notre sort éternel. Pour les anges, purs Esprits, cette soumission fut en un seul acte, et leur épreuve fut de courte durée. Quel fut cet acte qui fut leur péché et qui causa leur perte?”

D'après Suarez s'inspirant des sentiments d'un grand nombre de Pères de l'Eglise et de docteurs, ce fut la manifestation du mystère de l'Incarnation qui provoqua chez une partie des anges une révolte insensée. Lucifer ne voulut pas s'abaisser devant l'homme, ne consentit pas à s'humilier devant une nature inférieure à la sienne; et loin de reconnaître l'Homme-Dieu comme son chef et son maître, il refusa à Dieu son obéissance et, devant les anges étonnés, il s'écria: Non, je ne servirai pas. Et les mauvais anges entraînés par Lucifer, se sont volontairement séparés de Dieu et ont creusé eux-mêmes l'abîme dans lequel ils sont tombés. C'est ainsi que tout pécheur creuse lui-même son abîme, s'il meurt déobéissant et séparé de Dieu.

Cependant le mal s'est introduit dans le monde, à la suite du péché des anges. Ces Esprits dévoyés ont mis le désordre dans l'oeuvre admirable du Très Haut, et leur malice ne s'occupe qu'à le propager. Le péché originel a fait Satan le prince du monde et nous a mis, hélas! sous sa domination.

Les Esprits mauvais ayant au coeur une haine profonde contre Dieu et contre Notre-Seigneur, mais ne pouvant arriver jusqu'à Dieu, tournent toute leur fureur contre ses oeuvres, contre nous qui sommes ses membres, qui portons en nos âmes et nos corps son image et sa ressemblance, contre nous qu'il a délivrés de leur tyrannie et qui devons occuper dans les cieus les places laissées vides par leur révolte. Leur haine jalouse ne supporte pas l'amour qu'a pour nous le Fils de Dieu. Nous perdre, nous ravir à sa rédemption et nous jeter dans l'abîme où ils sont plongés, c'est le désir ardent et le travail constant de leur rage. Que deviendríions-nous en présence d'ennemis si redoutables, si nos bons anges n'étaient avec nous?

Voulez-vous avoir une idée de la haine de Lucifer contre Dieu, contre l'homme, lisez cette légende que j'emprunte au livre admirable intitulé “Paillettes d'or”.

LA LEGENDE DE L'OR

Ce jour-là, il y avait fête aux Enfers. Lucifer a entendu, après la chute d'Adam, la promesse d'un Rédempteur, et il a compris que s'anéantissait tout le mal qu'il avait attendu de cette chute préparée avec tant de rage et d'hypocrisie.

Et après un moment d'angoisse terrible, il lève contre le ciel son front orgueilleux et avec un haineux sourire: “J'ai trouvé, dit-il, et je puis, ô Dieu, lutter contre toi et contre Celui que tu appelles le Rédempteur”.

Et il y avait fête aux enfers pour préparer cette lutte.

Autour d'un creuset, taillé dans un diamant d'un seul bloc, haut comme une montagne et plongé au milieu des flammes, les démons se tenaient rangés, silencieux et avides du spectacle qui se préparait.

—Jetez-là, dit Lucifer, les débris de mon trône. Et ce trône brisé fut entassé dans cet étrange



creuset; et subit vint lave bouillonna en fauves renistres et horrides. Démon de l'or prince des ténèbres, moi une coupe Et le démon une de ses veilles griffes acéplait la coupe et à son souve

Et, penché sur le creuset, Lucifer vida la coupe dans le cratère, et avec son sceptre d'or agitant le mélange, dit lentement:

“Que par ce métal, l'homme sente le besoin impérieux de grandir et de s'élever; de s'élever au-dessus de ses semblables et au-dessus de Dieu! Qu'il devienne despote, tyran, hypocrite; qu'il se fasse adorer! que ce métal lui dessèche le coeur et éteigne en lui toute miséricorde et toute pitié!”

Amen! hurlèrent les démons.

* * *

Démon de l'avarice, donne-moi une coupe de ton sang!

Et quand cette coupe fut vidée:

“Que pour te posséder, dit-il, l'homme vende sa conscience et son âme! — Qu'il trahisse et vende son maître, son ami, sa patrie, sa mère! — Qu'il écrive des livres infâmes! — Qu'il laisse à sa porte le pauvre mourir de faim! — Que lui-même, regorgeant de richesses, vive dans le dénûment et la misère et qu'il meure désespéré et maudit!”

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de la luxure, donne-moi une coupe de ton sang!

Et Lucifer vida lentement ce sang qui coulait boueux sur le métal en fusion, et dit:

“Que par toi, l'homme renie son Créateur et se fasse des dieux de chair et de boue. — Qu'il achète la honte et le déshonneur! — Qu'il bâtisse des théâtres infâmes, qu'il peuple les salles de bal et qu'il se traîne dans la fange semblable à l'animal immonde!”

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de l'envie, donne-moi une coupe de ton sang!

Et comme l'avaient fait les premiers démons, celui-ci s'ouvrit une veine d'où s'échappa un sang livide, et Lucifer, le faisant tomber goutte à goutte, dit:

“Que par la vertu de ce sang, ce métal devienne le ver rongeur des déshérités de la fortune! Qu'il aiguisse le poignard dans l'ombre; qu'il se change en reptile pour répandre la calomnie sur tout ce qui a nom vertu, fortune, talent! Qu'il donne une soif dévorante que seuls le sang et la vengeance puissent assouvir!”

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de la colère, donne-moi une coupe de ton sang!

L'esprit tendit sa coupe qui versée dans le cratère, fit bouillonner le métal liquide comme bouillent les vagues de la mer secouées par la tempête.

* * *

Démon de la gourmandise; démon de la paresse! donne-moi un coupe de ton sang!

Et le mélange se fit; et il se fit au milieu des blasphèmes et des affreux ricanements des esprits infernaux.

* * *

Et maintenant, allez, dit Lucifer, allez, soldats de l'enfer! cachez ce métal dans les entrailles de la terre: mêlez-en d'impalpables parcelles au sable que roulent les fleuves pour qu'il fascine le regard des hommes; cachez-le profondément et ne le laissez découvrir que par petits fragments, pour que la difficulté de se le procurer augmente sa valeur!

Et les démons partirent.

Et après un moment d'un lugubre silence:

Ah! ah! Il veut sauver les hommes, Celui qui m'a dompté. Je les pervertirai, moi! Et avec moins de sueur et moins de fatigue.

Mais les anges veillaient.

Et à mesure que les démons enfouissaient l'or dans les entrailles de la terre, ils le touchaient de

leurs ailes et murmuraient:

“Sers aussi pour racheter les péchés et pour monter au ciel!”

Est-ce là tout? Non, hélas! Et Satan, loin de s'avouer vaincu mettra tout en oeuvre pour détourner les hommes du service de Dieu et les attirer à lui.

Un des moyens les plus puissants inventés par sa rage est sans contredit l'alcool. Que de ruines irréparables, ruines morales et physiques, ne cause pas de nos jours le démon de l'intempérance! Et qui d'entre nous n'en a pas trop souvent contemplé le triste spectacle. N'est-ce pas par l'or et par l'alcool que Lucifer, aujourd'hui plus que jamais, règne sur l'univers, où il domine en absolu tyran sur l'individu, la famille et la société? Car l'intempérance rend le coeur aussi dur que la pierre; elle provoque la colère de Dieu; elle réduit l'homme au rang des bêtes de somme, la famille à la misère et la société au scepticisme, à l'incrédulité; elle est la honte des moeurs, le déshonneur de la vie, la ruine de l'honnêteté et le poison des âmes, a dit saint Augustin.

Satan, que Tertullien et saint Augustin appellent “le singe” de Dieu, imitant le Seigneur, a probablement chargé un de ses esprits mauvais d'être constamment près de nous pour nous tenter et contrebalancer par ses perfides suggestions l'influence salutaire de notre Ange gardien.

Mais le défaut principal par lequel le démon tient les âmes; celui dans lequel il se cantonne plus aisément, plus volontiers, et dont il est plus difficile de le débarrasser, c'est notre amour-propre. “L'amour-propre, dit saint Thomas, est la racine de l'iniquité”, Satan est le père de l'orgueil et l'orgueil, à son tour, est le père de tous les vices. Une âme vraiment humble n'eut jamais rien à craindre des assauts des mauvais anges. Ne l'oublions pas.

* * *

Lorsque Dieu posta un chérubin, armé d'un glaive de feu à la porte de l'Eden, est-il dit dans le Bulletin de la ligue de la communion hebdomadaire, il voulut nous faire entendre que l'homme ne devait plus espérer une félicité complète en ce monde.

Des bribes de bonheur, oui! Des accalmies dans la tempête, de rares oasis dans la solitude brûlée, oui! Mais le Paradis, le Paradis à la lumière triomphale, le Paradis où le soleil darde de la joie, où la brise est une caresse, où des fleuves de rêve roulent des flots de paix, où l'oiseau du bonheur agite ses ailes bleues, non, non, il n'y faut plus songer, ô exilés; il est fermé pour toujours!

Et cependant l'homme rôde sans cesse autour de ses portes; il s'exaspère de les trouver closes. Il cherche à les forcer par une surprise à s'y glisser furtivement par une brèche de vanité ou de plaisir. Mais toujours, il s'en voit chassé par un glaive flamboyant, rejeté au désert sauvage de ses déceptions, poursuivi par les aboiements de ses remords, ces chiens de l'âme qui renforcent et qui vengent les défenses divines.

Alors, il s'assied sur le bord de la route, le coeur saignant, disant sa tristesse au vent qui passe. Mais, avec le vent, deux esprits aux ailes de nuit accourent et viennent lui souffrir le mauvais conseil: le démon de la révolte et le démon du désespoir, frères hideux de l'abîme, missionnaires de Satan, pourvoyeurs du lac de bitume et de soufre.

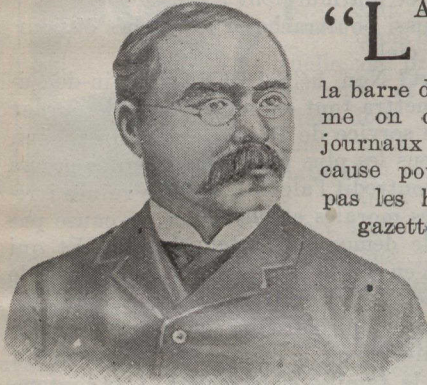
“Accepter cette vie atroce, manger ce pain de douleur et boire cette eau d'angoisse dans cette prison perpétuelle? Ah! non! c'est impossible!... Allons, Job, maudis Dieu et meurs: benedic Domino et morere!” Ainsi parla la femme du patriarche de l'Idumée: c'était le démon de la révolte.

“Encore, s'il y avait quelque espoir de voir un jour cesser l'épreuve! Mais, derrière moi, le paradis terrestre est fermé, et, devant moi, le paradis céleste qu'on me promet n'est-ce pas un mirage, un château de songe entrevu dans la brume des hallucinations mystiques? Il vaut mieux en finir avec l'existence!... Allons, Judas, pends-toi, crève et rentre dans le néant”. C'est le démon du désespoir qui parle ainsi, le conseiller des suicides, l'esprit familier qui voltige autour des gibets et des gouffres, agitant ses cordes, ses poisons et ses revolvers.

Oh! n'allez pas errer près des gibets et des gouffres, où soufflent les vents de désespoir. Ils mentent les deux esprits qui vous disent: Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de ciel!



Le Petit Tobrah



RUDYARD KIPLING

“**L**A tête du prévenu ne dépassait pas la barre d'appui”, comme on dit dans les journaux anglais. Sa cause pourtant n'eut pas les honneurs des gazettes, pour cette raison que personne ne se souciait plus que d'une corde de chanvre du salut ou de la mort

de Petit Tobrah. Les juges en robe rouge pendant tout un mortel après-midi de chaleur l'avaient accablé tour à tour, et à chaque question posée il répondait par un salaam et un gémissement. Aux termes du verdict, les preuves n'étaient pas concluantes, et le juge acquiesça. Sans doute le corps de la soeur de Petit Tobrah avait été retrouvé au fond du puits, et Petit Tobrah était à ce moment le seul être humain présent dans un rayon d'un demi-mille; mais l'enfant avait pu y tomber par hasard. En conséquence, Petit Tobrah fut acquitté, et on le pria de s'en aller où bon lui semblait. Permission moins généreuse qu'elle ne paraissait d'abord, — car il n'avait nulle part où aller, rien à se mettre sous la dent, et pas davantage à se mettre sur le dos.

Il trottina jusque dans le compound du palais de justice, et s'assit sur la margelle du puits, tout en se demandant si un plongeon avorté dans l'eau noire qui miroitait au fond l'induirait en une autre traversée, de mauvais gré, celle-là, sur l'Eau Noire, la grande. (1)

Un groom jeta sur les briques une musette vide, et Petit Tobrah, qui avait faim, se mit en devoir de gratter aux plis de la toile les quelques grains d'avoine mouillée que le cheval avait oubliés.

—Oh, voleur! et tu n'es que nouvellement échappé à la terreur de la loi! Viens ça! dit le groom.

Et il conduisit Petit Tobrah par l'oreille à un grand et gras Anglais, qui écouta l'histoire du vol.

—Ah! dit l'Anglais à trois reprises (sauf qu'il employa un mot plus énergique). Mettez-le dans le filet et emmenez-le à la maison.

C'est ainsi que Petit Tobrah fut jeté dans le filet de la charrette, et, sans douter une minute qu'on allait le tuer et le saler comme un porc, fut emporté à la maison de l'Anglais.

—Ah! dit l'Anglais comme la première fois, du grain mouillé... par Jupiter! Qu'on lui donne à manger, à ce petit sacripant, et nous en ferons un pal-frenier! Voyez-vous cela? Du grain mouillé, bon Dieu!

—Maintenant parle-nous de toi, dit le premier groom à Petit Tobrah une fois le repas fini, à l'heure où les serviteurs se reposaient à l'aise dans leur quartier derrière la maison. Tu n'es pas de la caste des grooms, sauf pour les besoins de ton estomac. Comment as-tu passé devant le tribunal, et pourquoi? Réponds, petite semence du diable!

—Il n'y avait pas assez à manger, dit Petit Tobrah posément. C'est un bon endroit ici.

—Parle franc, dit le premier groom, ou je te ferai nettoyer l'écurie de ce grand étalon rouge qui mord comme un chameau.

—Nous sommes des Telis, presseurs d'huile, dit Petit Tobrah, en grattant la poussière du bout de ses doigts de pied. Nous étions des Telis... mon père, ma mère, mon frère (c'était mon aîné de quatre ans), moi et la soeur.

—Celle qu'on a trouvée morte dans le puits? dit un qui avait eu vent du procès.

—Tu l'as dit, répondit Petit Tobrah gravement. Celle qu'on a trouvée morte dans le puits. Une fois, ce temps n'est plus dans ma mémoire, il arriva que la maladie se mit au village où se trouvait notre presse à huile, et ma soeur la première fut frappée et perdit ses yeux, car c'était “mata” — la petite vérole. Après cela, mon père et ma mère mouru-

rent de la même maladie, de sorte que nous restâmes seuls — mon frère qui avait douze ans, moi qui en avait huit, et la soeur qui ne pouvait plus voir. Il y avait encore cependant le boeuf et le moulin à huile, et nous nous efforçâmes de presser l'huile comme avant. Mais Surjun Dass, le marchand de grain, nous trompait dans nos échanges; et nous n'avions toujours qu'un boeuf rétif à pousser, pas davantage. Nous mîmes des fleurs de souci pour les Dieux autour du cou du boeuf, de même que sur la grande poutre de la meule, qui se dresse et perce le toit; mais cela ne nous servit de rien, et Surjun Dass était un homme dur.

—“Bapri-bap”, murmurèrent les femmes des grooms, tromper ainsi un enfant! Mais nous savons, mes soeurs, ce que c'est qu'un “bunmia”. (2)

—La presse était veille, et nous n'étions pas forts, mon frère et moi; nous ne pouvions pas non plus fixer solidement la grande poutre dans le trou de la meule.

—Non, bien sûr, dit la femme du premier groom, personne resplendissante d'atours, en se joignant au cercle. C'est là besogne d'homme vigoureux. Quand j'étais vierge en la maison de mon père...

—Paix, femme, dit le premier groom. Continue, enfant.

—Ce n'est rien, dit Petit Tobrah. La grande poutre démolit le toit, un jour qui n'est plus dans ma mémoire, et avec le toit tomba un grand morceau du mur d'arrière, et le tout ensemble écrasa notre boeuf qui eut les reins brisés. De la sorte nous n'avions plus ni maison, ni presse, ni boeuf — mon frère, moi et ma soeur qui était aveugle. Nous partîmes de ce lieu en pleurant et nous donnant la main à travers les champs; et nous avions pour tout argent sept annas six pies. Il y avait une famine dans le pays! Je ne sais pas le nom du pays. Alors, une nuit où nous dormions, mon frère prit les cinq annas qui nous restaient et s'enfuit. Je ne sais pas où il alla. La malédiction de mon père soit sur lui. Mais moi et la soeur mendiâmes notre nourriture dans les villages, et il n'y en avait pas à nous donner. Seulement tous nous répétaient: “Allez trouver les Anglais et ils vous donneront”. Je ne savais pas ce que c'était que les Anglais; mais ils disaient que c'étaient des blancs qui vivaient sous des tentes. Je continuai ma route; mais je ne peux pas dire où je suis allé, et il n'y avait plus à manger ni pour moi ni pour la soeur. Et une nuit, comme elle pleurait et réclamait à manger, nous arrivâmes à un puits, et je lui dis de s'asseoir sur la margelle, et la poussai dedans, car, sans mentir, elle n'y voyait pas; et il est préférable de mourir ainsi que de faim.

—Ai! Ahi! gémirent en choeur les femmes des grooms; il la jeta dedans, car il est préférable de mourir ainsi que de faim!

—Je m'y serais jeté aussi, mais elle n'était pas morte et m'appelait du fond du puits, c'est pourquoi j'eus peur et je m'enfuis. Alors quelqu'un sortit des récoltes, disant que je l'avais tuée, et que j'avais souillé le puits; et ils m'amènèrent devant un Anglais blanc et terrible, vivant dans une tente, lequel m'envoya ici. Mais il n'y avait pas de témoins, et il vaut mieux mourir ainsi que de faim. Elle, en outre, ne pouvait plus voir avec ses yeux, et ce n'était qu'un petit enfant.

—Qu'un petit enfant, répéta en écho la femme du premier groom. Mais qui es-tu donc, toi, faible comme un poulet et pas plus grand qu'un poulain d'un jour, qui es-tu, toi?

—Moi, qui étais à jeun, suis maintenant rempli, dit Petit Tobrah, en s'étirant sur la poussière. Et je voudrais dormir.

La femme du groom étendit une étoffe sur lui tandis que Petit Tobrah dormait le sommeil du juste.

RUDYARD KIPLING.

(Traduction Louis Fabulet).

(1) L'eau noire (Kala pani) est la mer. Le suicide est puni par la loi anglaise et les forçats des Indes font leur temps de déportation aux Iles Andaman.

(2) Marchand.

Les chevaux de Fontenoy

ACENT toises, jaillit, des brigades anglaises, une première bordée.

Le colonel, par-dessus son épaulette:

—Puisqu'il vous plaît, garde haute, messieurs.

—Pour charger!

—Au trot!

Le chef et les recrues partirent.

L'effroi flottait encore sur les escadrons. Boum! cinq chevaux démontés. Les muscles fléchisseurs des mains se détendirent, quelques pistolets tombèrent :

—Au galop!

Deux compagnies de Hanovriens, postées à droite, tirèrent sur les escadrons; la chevauchée s'enleva dans les balles, nerveuse et prit du champ.

—Nous voici à douze cents pas! hurla le colonel! c'est, maintenant, à toutes jambes! Rameutez-vous tous! Lancez-vous au tas et grandissez sur selles!

—Charge!

Le cri fut à peine lancé qu'une rauque clameur le nappa au vol, et la charge rompit aussitôt les rangs. Les sabres clairs s'effilèrent en fouets, d'invisibles ailes poussèrent aux montures. Emportée dans l'air saturé de balles, la troupe s'enivra de vertige, rama des rênes, sauta les caissons épars, les affûts broyés, les haies, précipita sa vitesse, bousculée aux reins par les cris de Janzé, superbe et allègre comme à la chasse:

—Empaumez, dragons! Hissez vos coeurs, s'ils descendent! Charge! Charge! Plus vite! Dans la voie!

La bataille s'était arrêtée pour voir. Bond terrible! Au lieu de s'abriter derrière les paquetages, tous dressés ensemble sur la peau de loup de leur selle et serrant le sabre du poing droit, les dragons surgirent, brillèrent, disparurent. Le temps de voir la raie grise du galop des chevaux, des détails de charge: ça et là, quelque tête blanche en colère, un casque jailli sous des boulets, le lambeau d'un guidon, une bouche crachant le sang d'une balle, et tout s'effaça dans la foulée gigantesque. Les douze cents pas qui restaient pour toucher l'Anglais furent franchis en moins de deux minutes.

On vit quatre chevaux du premier rang tomber sur les genoux, trois du second culbuter sur eux, un homme lever ses deux mains en l'air, se coucher sur sa peau de loup, un jeune cavalier de gauche, dressé sur sa bête chancelante, enjamber le cheval d'un soldat voisin que ses cuisses broyées ne soutenaient plus, le bois du guidon sauter en miettes, des mains d'avare rafler ce bout d'étoffe, un lieutenant brandir dans le chant des bombes: tout cela filant, roulant, débâclant, léché de fumée jaunâtre aux déchiquetures pointues, tandis qu'une voix aiguë, nasillarde comme au manège, soutenait les âmes dans les poitrines.

—Vite! clamait le marquis, vite avant qu'ils tirent!

Et sa lame montrait les canons:

—Affolez-vous! tuez vos chevaux! Ça se pare! Des masses confuses, dans l'ennemi, paraissaient gêner les servants anglais.

—Vite! Plus vite! Serrez-vous les uns près des autres: on va toucher!

Coeurs et bras morts, sans haleine, les recrues de Janzé-Dragons allaient atteindre les pièces...

—“No quarter!” (Pas de quartier!) dit froidement un major anglais à dix pas.

Lorsque, tout à coup, tirés presque ensemble, douze canons, sur les trente, débondèrent leur fou-dre pourpre! On n'entendit, en écho, qu'un dur soufflet, le choc floquant d'une vague en feu aplatie contre un roc de chair; et, dans l'âcre fumée retombante, à droite et à gauche de la plaine, une double fuite précipitée de sabots brutaux qui décroissait à mesure. On se regarda.

Un remblai de soldats morts se haussait aux gueules des canons anglais.

Du haut de son tertre, blessé grièvement lui-même, le maréchal de Saxe regardait:

—Ces dragons, qui viennent de tomber, n'appartiennent-ils point au marquis de Janzé, dont on me fit nouvelles qu'une partie de son régiment renâ-clait à mener la charge?

—Si, monsieur le maréchal. Des recrues...

—Des héros!

GEORGES D'ESPARBÈS.

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSELPar
PIERRE
L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

Le premier mouvement de la jeune fille, en voyant monter Paule vers elle, fut donc d'entrer au cimetière pour éviter les quelques mots qui devaient s'échanger forcément dans ce chemin creux bordé de deux haies, derrière lesquelles les paysans travaillaient à leurs jardins.

Mais Paule est dans le malheur, elle aussi; Luca, d'avance, a peur de la peiner en paraissant la fuir.

Aussi revient-elle vite sur sa première résolution, et, sans chercher à se dérober, recommence à descendre lentement, sa robe de crêpe plein la main, à cause des herbes.

— Bonjour, Paule..., dit-elle la première en l'abordant.

Et elles s'embrassent toutes les deux.

La femme de Claude n'est pas encore remise de son entrevue avec le père, et ses yeux sont rouges. Luce s'en aperçoit, et, croyant que l'absence du mari en est la seule cause :

— Comment va M. Routier? dit-elle...

— Assez bien, paraît-il... Et vous?

— Oh! moi..., assez bien, aussi!...

Paule a très peu vu la jeune fille depuis l'enterrement, et elle est frappée, sans bien analyser son impression, de ce qui, dans cette enfant, paraît brisé, irréparable.

Luce lui semble un corps dont l'âme intérieure expire en silence, comme une fleur sans eau dans une terre sans soleil; ce n'est même plus la plante qui pleure sous la pluie ou se débat au vent, mais celle qui gît au bord du chemin, brisée... oubliée... morte...

Luce donne tellement cette impression, que, pendant la conversation, Paule baisse presque les yeux pour n'avoir pas l'air de trop lire sur ce visage ce que les lèvres ne veulent pas dire.

Les deux femmes font ensemble quelques pas, remontant comme d'instinct vers le cimetière; et là, c'est plus navrant encore: appuyée sur une tombe, la jeune fille écoute, ou plutôt regarde parler Paule, essayant par bonté de suivre une pensée autre que la sienne, et ne réussissant à refouler l'expression de son besoin d'isolement qu'à force d'énergie et de condescendance.

Pourtant, tout dans cette journée chante la vie: le petit cimetière bien chaud retentit du murmure éperdu des abeilles et du gazouillis des oiseaux; le ciel étincelle jusqu'à l'infini de l'horizon, et, de tout le village, dans les fumées bleues qui déroulent lentement leurs volutes au-dessus des toits de chaume, dans le murmure des moissons blondes qui s'inclinent et se creusent comme les vagues d'une mer d'or..., dans les appels des journaliers qui se hêlent à travers champs, monte le grand cantique de la nature toujours jeune, pleine d'avenir et de soleil... de fleurs et de parfums!...

Seule, la masse du château, avec ses volets fermés, son parc solitaire, donne l'impression d'un grand cadavre, d'une sorte de géant vaincu, dormant, étendu dans la plaine, son sommeil de pierre, à l'ombre des peupliers qui ruissellent de clartés vertes.

Mais les deux femmes ne voient rien de toute cette splendeur, ou plutôt elle accentue encore le noir épandu sur leurs âmes, car rien n'est triste comme la douleur du cœur encadré dans la gaieté inconsciente des choses. Paule parle vite, disant son angoisse, la dureté de Mathurin, le silence inquiétant de son mari; Luce, tête basse, écoute, intéressée seulement quand elle entend comme l'écho de sa propre pensée chez cette veuve qui trouve, dans sa souffrance, le besoin impérieux de parler, comme elle, Luce, voit dans la sienne un ordre de se taire :

— Prions l'une pour l'autre!... conclut-elle, en tendant la main à la femme de Routier.

— ...Pour moi surtout!... ose ajouter Paule.

Luce prend alors le sentier du Tuquet, enfoui au fond des terres, aimant ce chemin qui se creuse très fort à l'époque des blés hauts, où les épis frôlent la joue comme une caresse de la terre, offrant la compassion de son silence et la sympathie de sa mystérieuse affinité. En marchant, le souvenir de la dernière parole de Paule revenait en sa mémoire, et, peu à peu, Luce en vint à se reprocher d'avoir été égoïste... Elle avait presque écarté cette fem-

me qui mendiait une consolation, ses deux enfants à la main; elle venait de sacrifier la douleur de cette mère à la sienne; or, si le petit comte ne mérite guère qu'on s'occupe de lui, il n'en est pas de même de l'oeuvre compromise et de tous ces braves gens, Claude en tête, que M. de Saint-Agilbert entraîne dans sa chute, sans qu'aucune main ne se tende vers eux pour les secourir...

Et l'examen de conscience se précise peu à peu avec une réelle sévérité... Vraiment, depuis deux mois, elle oublie tout pour s'envelopper de solitude et rêver dans l'inactivité!... Peut-être est-ce son droit!... Mais comme il serait mieux de ne pas en profiter! Car, ici-bas, il faut agir toujours dans le sens de sa propre perfection. Malheur à qui s'arrête un instant dans le travail de lui-même!... La frondaison des plantes inutiles ou mauvaises envahit aussitôt son âme, et va s'alimenter dans les couches premières de notre nature, confisquant la vie d'un être à son stérile profit!...

Luce a faibli quelques jours, tout entière à la douleur inattendue, éveillant dans son âme la sensation d'infinis insoupçonnés qui s'approfondissent en des abîmes de souffrance... Imagination exaltée...? Simple expression d'une vérité poignante...? Sait-on jamais ici-bas si l'on est digne d'amour ou de pitié, et si nos larmes les plus amères ne sont pas souvent, devant Celui qui pèse la réalité des choses, les larmes d'un enfant dont le jouet s'est brisé?...



— Je verrai Claude vaincu, brisé, demander ici pardon à la terre

Oui, elle secouerait cette langueur pour continuer l'oeuvre de sa tante!... Le bien à faire est toujours une raison de vivre, quand il ne devient pas un moyen d'oublier... Elle marcherait son dur chemin, menant vers qui...? vers quoi...? Pauvre orpheline, qu'importe?... Le mystère de ton avenir est à Dieu!...

Et puisque tout va mal à Paris..., comme elle sait de source sûre que la cognée est déjà à la racine de l'arbre planté par les Saint-Agilbert..., qu'Alberte reconstitue sa situation avec les débris de celle de Bruno..., que l'usine devient de plus en plus un pauvre leurre que le comte se donne à lui-même pour voiler son amour de la grande ville..., la façade orgueilleuse derrière laquelle il abrite la réalité de ses misères morales..., comme elle n'ignore pas que tout un monde de chevaliers d'industrie, écumeurs de fortunes, attirés par l'héritage, suit le fils de famille, telles les bandes de requins qui escortent les bâtiments en marche, guettant toute occasion, se précipitant sur toute proie. Luce se demande quelles raisons peuvent l'excuser de ne pas se jeter immédiatement dans la bataille, afin de sauver au moins quelques restes de l'honneur du nom?...

A peine cette question est-elle formulée que la réponse arrive du fond de cette nature généreuse...

Elle a trouvé sa voie!... La vieille baronne sera contente d'elle!... Oui, arrière les rêveries creuses..., la poésie malsaine qui nous fait complaire en une certaine douleur!... Arrière les mirages trompeurs qui exaspèrent la soif de l'âme!... Arrière les perspectives troublantes de l'impossible!... Tout l'appelle à l'activité... Il faut qu'elle agisse, elle agira!...

...Mais comment...?

...Aller à Paris...? Son cousin la regarde comme une petite fille, et l'a mise complètement en dehors de ses affaires. Sans l'initiative de M. de la Ferlendière, elle aurait été presque obligée de chercher pour y demeurer, au lendemain de la mort de sa tante, une maison quelconque à Fleurines..., et encore, l'eût-elle trouvée...? Et puis, ce monde interlope, où fréquente maintenant Bruno, constitue contre elle une influence terrible; et cette bruyante fanfare de vanité et de plaisir étoufferait vite le cri du pauvre petit oiseau chantant la vieille chanson si démodée, si vieux jeu, du bonheur au village!

Pourtant, il faut faire quelque chose, et tout de suite!... Oh! comme une femme se sent désarmée, impuissante à certaines heures, devant les plus impératifs devoirs!...

A ce moment, Luce arrive vers la limite de l'immense champ de blé où le Tuquet joint la route reliant la Ferlendière à l'Abbaye, pour continuer vers Fleurines et le Val d'Api. A un petit kilomètre de là, on aperçoit, se détachant sur le vert des coteaux de Viry, le château de Jacques tout baigné de lumière, et qui mire ses larges assises dans les eaux de l'étang, à la surface duquel les nénuphars ouvrent leurs grands yeux blancs.

Quelques instants, la jeune fille reste songeuse devant l'horizon clair... Qui sait?... Si le salut était encore là...? Sans doute, la situation n'est plus la même qu'il y a cinq ans, à l'époque du désastre des usines; mais si les choses ont changé, l'homme qui habite là-bas est bien resté semblable à lui-même... Oui, si le salut doit venir de quelqu'un, le sauveur sera Jacques!... Seulement, elle a peut-être en pensant qu'en elle-même elle vient de dire tout simplement: Jacques!...

Alors, sans plus réfléchir, comme une pauvre barque qui fuit devant l'orage, Luce, inquiète de la pensée qui monte en elle, tourne à gauche, et lentement se rapproche de l'Abbaye :

...Il lui serait si facile de se croiser les bras..., de regarder en dilettante le dénouement fatal des choses, aisé d'ailleurs à prévoir!... Mais quelle lâcheté dans cette abstention!... Et quelles conséquences fatales pourraient en résulter!... Car alors le château sera vendu..., à moins que la vanité d'Alberte ne le fasse conserver!

On en est donc réduit à ce point, de mettre la suprême espérance dans le caprice d'une créature de malheur, dont la vie tout entière fut vouée à la ruine du pays. Et même cette espérance suprême n'est pas sans menace, car si Alberte conserve le château, quel rôle cette femme y jouera-t-elle?

Luce se souvient de ce que lui racontait encore ces jours derniers la tante d'Odile: la vente du Bois-Roux aux enchères, la tentative impudente de Mlle Harmmester pour s'installer devant la Ferlendière, et, du Bois-Roux, jeter son défi à la face de Jacques... Si le berceau des Saint-Agilbert ne peut être sauvé qu'à cette condition, alors qu'il périsse!...

Et pourtant... le désir suprême de la baronne, la raison qui lui fit déshériter son fils, fut précisément la sauvegarde de ce château... Quand le nid demeure, il appelle toujours!... S'il y avait un moyen de le sauver sans passer par Alberte...? Et, sans cesse, à cette question arrive la même réponse, se condensant en un seul mot: "Jacques!..."

La journée entière, dans son pavillon, l'ancien pavillon d'Odile, Luce tourne et retourne la question sous toutes ses faces pour se faire une opinion en s'oubliant elle-même. Et, au dîner, après en avoir parlé à la tante d'Odile, qu'elle appelle maintenant "ma tante", Luce résume l'ensemble de ses réflexions en cette résolution définitive qu'elle estime très grave :

— Puisque M. de la Ferlendière est le seul homme capable de me donner un conseil vraiment sérieux et documenté..., puisque, seul, il peut encore arrêter Bruno sur la route de la ruine et le remettre par

Le chateau de Versailles et ses jardins

VERSAILLES! Que de souvenirs évoque le nom de cette ville dans l'esprit de quiconque sent couler dans ses veines un sang français! Qui n'a entendu parler et du Château et des Grandes Eaux de Versailles? Mais laissons parler un de nos charmants auteurs canadiens, J. L. Gougeon :

"En allant de Paris à Versailles par la gare Saint-Lazare, on voit, des hauteurs où le chemin de fer est construit, un magnifique panorama se dérouler sous les yeux; çà et là des villes, entourées d'arbres, et des villages pittoresques qui montent et descendent le long des collines et des val-

lons. Je mentionnerai, entre autres, Suresnes, où Henri IV se fit catholique, et près duquel s'élève, sur le mont Valérien, la plus grande forteresse extérieure de la capitale; Saint-Cloud, dont le nom est un dérivatif de saint Clodoald, petit-fils de Clovis, qui y fonda un monastère; Sèvres, connu par sa manufacture de porcelaine.

Aussitôt arrivé à Versailles, mon oreille est frappée du battement des tambours et du son des clairons qui ne cessent de retentir; partout circulent des soldats, des officiers en belle tenue, et des cavaliers portés allègrement par leurs coursiers.

Me voilà devant la grille du château, à la place d'Armes, dont l'aspect est tout militaire.

Trois larges avenues y aboutissent: celles de Paris, de Saint-Cloud et de Sceaux.

La cour d'honneur, entre la grille et le château, est splendide avec sa statue équestre de Louis XIV et les statues plus hautes que nature de quelques célébrités de France, parmi lesquelles on distingue le grand Condé jetant son bâton de commandement. On sait qu'à la bataille acharnée de Fribourg, il jeta dans les retranchements ennemis son bâton de commandement, et que ses soldats s'élançèrent pour le reprendre: acte de vaillance que la victoire couronna.

Derrière le château est le parc qui s'étend, on dirait, jusqu'à l'horizon. Il est orné de jardins, de fontaines, de bosquets, et coupé de canaux. Le jeu des eaux qui a lieu tous les mois coûte, chaque fois, de huit à dix mille francs (deux mille piastres).

On y pénètre par les deux ailes qui se projettent dans la cour d'honneur, sur leurs frontispices on lit ces mots: "A toutes les gloires de la France." Il est divisé en plusieurs pièces, dont les plus vastes portent le nom de galeries: galerie de l'histoire de France, galerie des batailles, galerie des glaces, galerie des tombeaux, et le reste.

Si l'extérieur du château n'a pas été un moment à son avantage ("il ne faut pas toujours juger par l'apparence", dit un vieux proverbe), il n'en est pas de même de l'intérieur. Là, quelle magnificence!

Ce qui étonne principalement, ce sont les tableaux, accolés aux murs, représentant des scènes de combat.

Dans ces chefs-d'oeuvre, les personnages ont souvent la taille ordinaire de l'homme, et les costumes brillent avec leur variété de formes et de couleurs. Une telle vérité et vivacité d'expression les caractérisent, qu'ils donnent l'illusion d'armées en mouvement et du spectacle animé de la guerre. Les traits du visage réguliers, la physionomie ardente, les héros français s'y élancent avec impétuosité, emportés par leur naturelle valeur.

Cette salle raconte les croisades, la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon, la fondation de l'empire français de Constantinople par Baudouin, les "Gesta Dei per Francos". Cette autre parle de l'Algérie: les Français s'emparent d'Alger, ce nid de brigands, et mettent fin aux incursions des pirates dans la Méditerranée, où ils répandaient la terreur depuis si longtemps.

A un étage supérieur, on lit au bas d'un tableau: "Jacques Cartier découvre le Saint-Laurent", et au bas d'un autre: "Expédition de LaSalle à la Louisiane". Peu de souvenirs qui nous concernent particulièrement.

Mais il est à espérer que nos peintres feront un jour une galerie nationale de l'histoire du Canada, de ses luttes prodigieuses. Rien de plus propre à la graver dans nos esprits et nos coeurs.

Un appartement montre Napoléon 1er au tombeau de Frédéric le Grand, — l'homme de guerre vivant devant l'homme de guerre mort. Quelle profondeur dans son regard! On dirait qu'il pénètre tous les mystères du trépas.

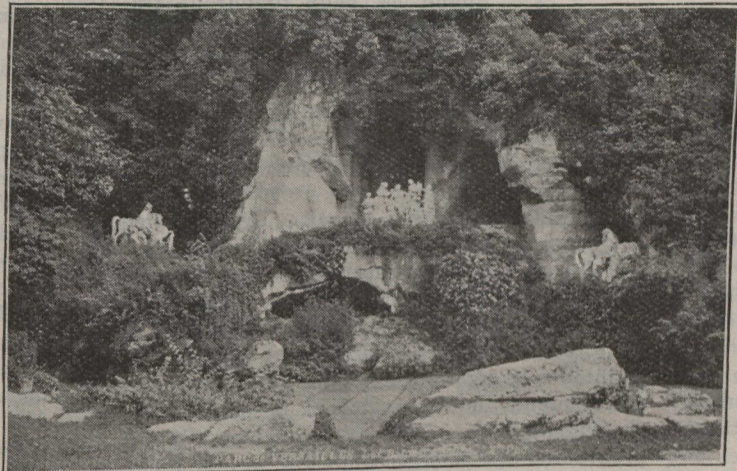
Dans la galerie des portraits, rois, reines, personnages éminents de France défilent depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Au bout de la salle paraît Lamennais. Son air est inquiet. Il semble pressentir sa chute.

Viennent ensuite les logements, salons, salles de réception, etc., de la famille royale, où la voix monotone du guide s'accorde avec la solitude de ces lieux, autrefois si animés. Ici, dit-il, est mort Louis XIV. — Ici est mort Louis XV. — C'est là que la Révolution est venue chercher la famille royale, etc.

Le lit de la chambre à coucher de Louis XIV est encore tout fait; mais il n'est plus destiné à personne, et le roi Soleil est étendu sur une couche d'argile, d'où il ne se relèvera qu'à la fin des temps!

Voilà la salle des Pas-perdus, où s'alignent des tombeaux et des statues de personnages éteints.

De ce château de Versailles, Louis XVI est arraché par le peuple ameuté, pour tomber, victime expiatoire sans doute, sous le couteau de la guilotine.



Les bains d'Apollon, dans le parc de Versailles

On a dit que la France n'avait pas encore son poème épique; mais le musée de Versailles contient la plus belle épopée nationale en peinture qu'on puisse imaginer. Elle est unique dans le monde.

Chaque siècle s'y découvre depuis Clovis jusqu'aux Napoléons.

Ici des chevaliers bardés de fer, et tenant de longues lances; là, des fantassins, habillés de tissus divers.

Voici les Normands, montant à l'assaut de Paris... Plus loin, Bayard, à cheval, défend tout seul le pas-

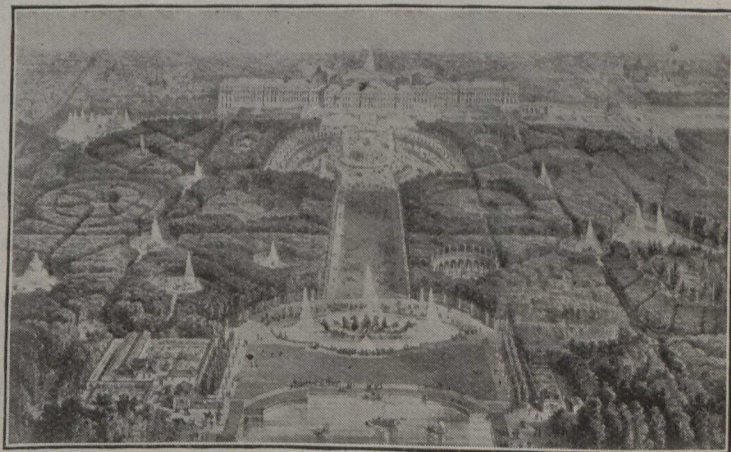
cher la famille royale, etc. Le lit de la chambre à coucher de Louis XIV est encore tout fait; mais il n'est plus destiné à personne, et le roi Soleil est étendu sur une couche d'argile, d'où il ne se relèvera qu'à la fin des temps!

Voilà la salle des Pas-perdus, où s'alignent des tombeaux et des statues de personnages éteints.

De ce château de Versailles, Louis XVI est arraché par le peuple ameuté, pour tomber, victime expiatoire sans doute, sous le couteau de la guilotine.



La chapelle du chateau de Versailles



Panorama de Versailles, vue prise à vol d'oiseau: du palais, du parc et de la ville

Ceux qui n'ont pas vu ce parc auront une idée de sa beauté et de son immensité en sachant qu'on employa jusqu'à trente-six mille hommes en même temps pour le faire.

Lorsqu'on avance vers le château, il paraît, de face, à un certain point, comme un amas de maisons ordinaires, et on trouve étrange alors sa réputation; mais ceci s'explique; car des bâtiments y furent ajoutés en dehors du plan primitif.

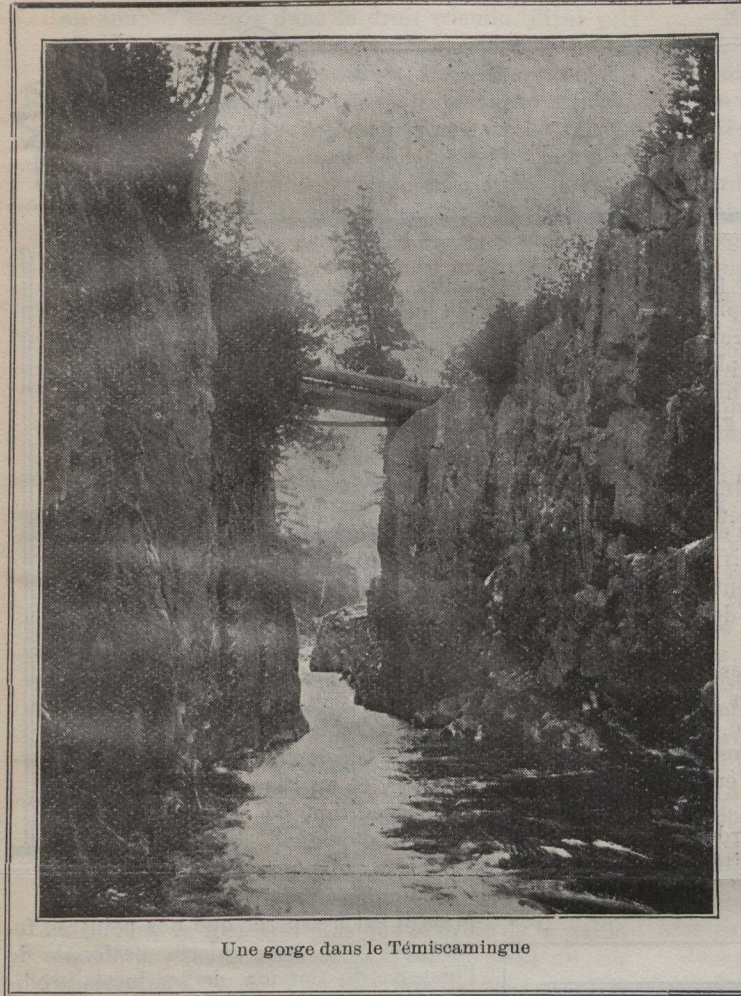
sage d'un pont contre une nombreuse troupe d'Espagnols.

De ce côté, les Anglais lèvent le siège d'Orléans. Chose surprenante! Après leurs victoires de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, lorsqu'ils vont être les maîtres, et que la France n'a plus qu'un souffle de vie, une jeune fille, Jeanne d'Arc, ranime ce souffle qui devient tout à coup cyclone, et chasse en un instant les hordes vomies par l'Angleterre.

Hors de là, du Trianon, où il aimait à habiter, Napoléon 1er est chassé aux extrémités de l'Océan, pour ne revenir qu'enfermé dans son cercueil.

Je ne pars pas sans visiter la chapelle, et j'y contemple, à la voûte, le Christ qui domine sur toutes les ruines. Voilà ma dernière réflexion, après mon premier enthousiasme. Tout ne me paraît que vanité. Tout ce que j'ai vu est mort.

De la chasse et de la pêche dans les provinces de Québec et d'Ontario



Une gorge dans le Témiscamingue

La saison de la chasse bat son plein, de la grande chasse s'entend, car la petite est pratiquée depuis les premiers jours de septembre. Avant que les tourmentes de neige ne viennent arrêter l'élan de nos Nemrods fortunés, ou non, nous entre-tiendrons nos lecteurs des trésors cynégétiques que renferment les provinces de Québec et d'Ontario. Et, ce disant, nous n'exagérons pas, car dans nos vastes campagnes, il se fait chaque saison des chasses et des pêches miraculeuses; témoins nos superbes clichés publiés ci-contre.

Nous plaçant au point de vue des "sports seigneuriaux" par excellence, nous pouvons ajouter, sans crainte de nous tromper, que les avantages sportifs qu'offrent les deux grandes provinces de Québec et d'Ontario, suffiraient à faire la réputation du Dominion, aux yeux des sportmen; sans qu'il soit besoin de parler, toujours sous le même rapport, des délices qu'offrent aux chasseurs et aux amateurs de pêche: le Nouveau-Brunswick et les merveilles des "rocheuses" canadiennes et de la Colombie Anglaise. Pour ceux — et ils sont légion — qui n'ont pas le temps de voyager au loin dans un but de distractions personnelles, il y a une infinité de moyens de faire du sport rural dans les provinces de Québec et d'Ontario. Pourtant, quoi qu'il en

soit ainsi, il est douteux que beaucoup de nos gens se soient déjà rendu compte des facilités que la province de Québec offre aux disciples de Saint-Hubert et aux fidèles de la ligne. Cela, parce que les méthodes employées par le gouvernement, quant aux locations des chasses ou pêches réservées, ont en grande partie détruit toute initiative personnelle; causant, en quelque sorte, un état morbide qui nuit au développement d'un territoire propice aux touristes, qui pourraient encore en faire un de leurs importants rendez-vous.

Il faut l'avouer, il y a promesses d'amélioration à ce sujet, et notre province peut encore prendre sa place — place à laquelle elle a pleins droits — parmi les meilleures régions de chasse et de pêche de ce continent. On a beaucoup critiqué la location d'énormes territoires, et quand les baux prendront fin, il n'est pas douteux que cette ligne de conduite ne soit modifiée et même

changée en totalité, il faut l'espérer.

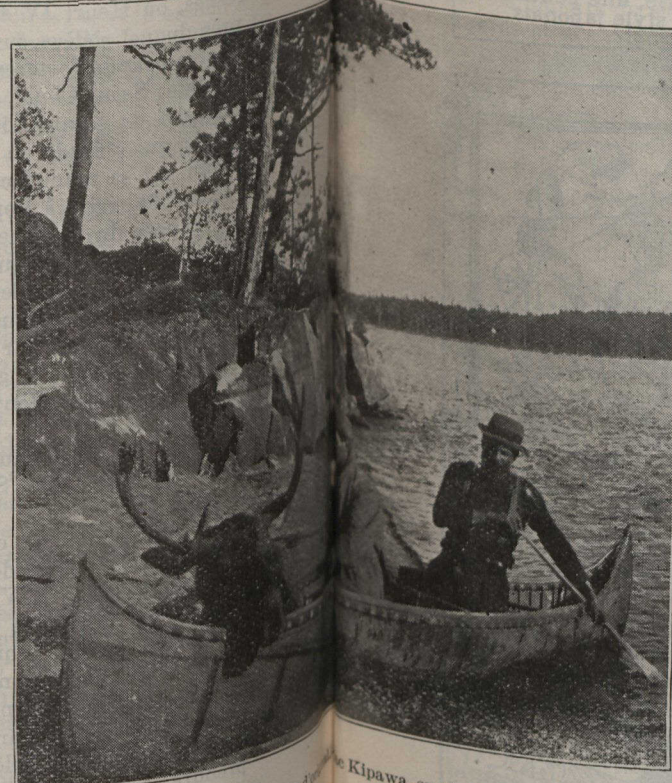
M. Jean Prévost, le nouveau ministre provincial chargé des intérêts sportifs de la province de Québec, a promis de donner toute son attention à cet état de choses; avant peu, croyons-nous, il aura l'opportunité de tenir sa parole. Déjà la province de Québec a réservé dans le Parc National des Laurentides, et dans la péninsule de Gaspé, deux territoires dont le public profitera désormais. Or, ces territoires suffiront, si on les protège et les entretient convenablement, suffiront, disons-nous, à maintenir la réputation de la province, quant au sport, quand ils seront mis à la disposition des sportmen à des conditions raisonnables. Si donc ce programme est mené à bonne fin, et que des réserves soient établies dans la vallée de la Gatineau et dans le district Kipawa, tout comme encore plus au nord, il n'y a rien à craindre pour l'avenir de la province, comme champ d'action des touristes et des sportmen. De ce chef, Québec possède de multiples avantages. Ainsi, notre province est d'accès facile pour les personnes qui habitent les grands centres de la Nouvelle-Angleterre. Elle possède de bons services de chemins de fer, et a de grandes étendues de terrains à l'état primitif, où la chasse et la pêche abondent. En outre, dans ce pays, la saison de la

chasse est assez longue pour que tout sportman puisse en profiter. Pour le gros gibier, il n'est pas alloué moins de quatre mois pour s'en emparer, — du 1er septembre au 31 décembre, — il faut cependant excepter les comtés d'Ottawa et de Pontiac, où la saison ne dure que deux mois, du 1er octobre à fin novembre. La chasse au "caribou" est permise pendant cinq mois, du 1er septembre au 31 janvier. Quant à l'ours, il peut être chassé toute l'année, excepté pendant les mois de fermeture de la chasse, du 1er juillet au 20 août. Le coût d'un permis de chasse est de 25 dollars, et celui d'un permis de pêche, de dix dollars.

Il est difficile qu'un touriste ou un chasseur se trompe, quant au choix du pays qu'il compte parcourir. Tout ce dont il a besoin, c'est de l'attirail indispensable à ces sortes d'expéditions: canots, armes, lignes, etc. De Québec, de Montréal, d'Ottawa, et de cent autres points que nous pourrions citer, on peut entreprendre des voyages de sport. Ottawa, surtout, est un centre splendide pour favoriser ces entreprises. De cette ville partent deux lignes du "Canadien Pacifique": l'une va jusqu'à Maniwaki, et est connue sous le nom d'embranchement de Gracefield, et l'autre atteint Waltham. Toutes les stations de



Une pêche d'après-midi. — Lac Evelyn, sur la ligne du C. P. R.



Chasseurs emportant une tête de caribou. — Kipawa, sur la ligne du C. P. R.

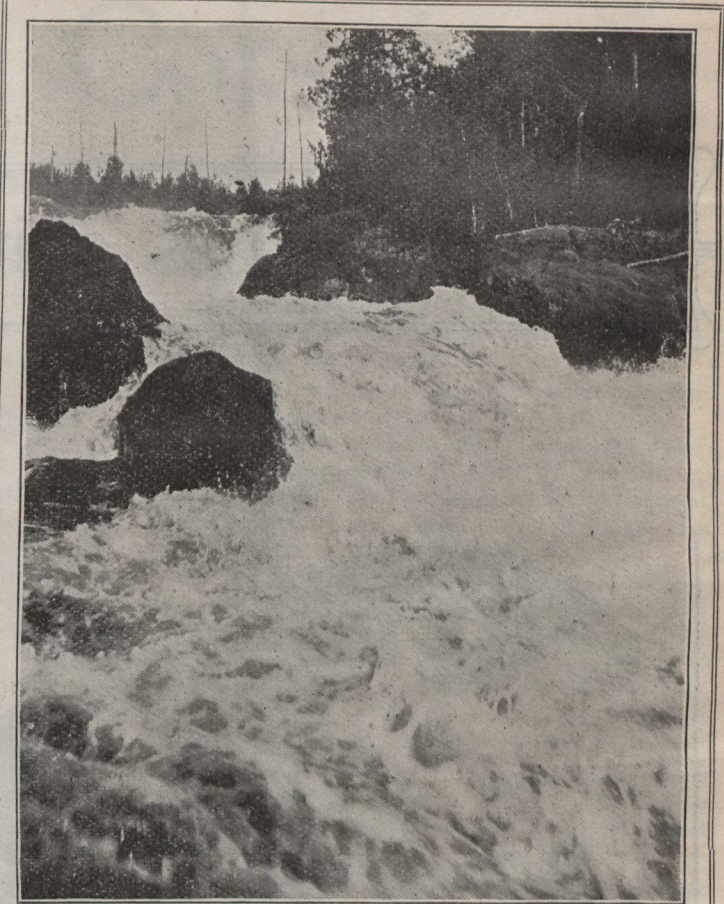
ces deux lignes sont à proximité de bonnes places de pêche, et point n'est besoin d'aller à de grandes distances du monde civilisé pour y trouver du gros gibier. De tels endroits se trouvent si à la portée du public, qui peut les atteindre avec confort, qu'on s'étonne qu'ils ne soient pas mieux connus, et que l'on n'y voie pas plus de sportmen. L'étendue de ces districts à l'état nature est si grande, qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de jamais les voir encombrés pendant encore vingt et quelques années. Une perspective de ce genre est encore très éloignée.

Si le chasseur a le temps et le désir de s'éloigner davantage dans les solitudes, il ne peut trouver de meilleure place que Kipawa, pour mettre son projet à exécution. Que, par exemple, il suive la ligne principale du "Canadien Pacifique", jusqu'à Mattawa. Là, — une ville frontrière il y a à peine quelques années, et qui, sous certains rapports en possède encore les caractéristiques, — il trouvera ce qu'il lui faut comme guides, et un excellent établissement de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il changera de train, laissant filer le Transcontinental ou le chemin de fer du Sault-Ste-Marie, pour attendre patiemment le train qui le portera à la jonction Kipawa. En

cet endroit, la ligne se bifurque, et il pourra atteindre Kipawa, où toutes les satisfactions possibles l'attendront, s'il recherche un pays à l'état primitif, pittoresque, tout de solitude, giboyeux et poissonneux. Même, notre homme fera de l'exploration, si le coeur lui en dit, car il n'en manque pas dans ces parages. Si cela lui plaît, il pourra jouir du "farniente" sur les bords de lacs charmants; ou pêcher quand bon lui semblera; ou, enfin, donner libre cours à son penchant d'explorateur ou de chasseur, de quelque côté que le guide sa fantaisie. Partout l'immensité sylvestre l'environnera, et il pourra en goûter et les douceurs et... parfois les désagréments tout à sa guise. Il pourra suivre les pistes de l'original et l'abatte en plein bois, quand il lui plaira de doter son campement de viande fraîche.

Rien n'est plus agréable et plus hygiénique que ce genre de vie en plein air. Le travail est parfois dur, la table souvent rustique, mais il n'empêche que cette existence de pionnier développe énormément l'appétit et permet au sportman d'emmagasiner une somme d'énergie considérable, dont il aura besoin à son retour dans les grandes villes.

De plusieurs façons, la province d'Ontario aussi, offre des attraits aux touristes. Très certainement elle deviendra de plus en plus un rendez-vous estival de touristes et d'amateurs de chasse et de pêche, car sous plusieurs rapports elle jouit de privilèges naturels spéciaux. Du reste, avec un zèle fort louable, le gouvernement s'efforce d'y protéger et d'y maintenir de grandes étendues de territoire, où le gibier et les poissons continueront d'être abondants. Ces domaines sont, à des conditions raisonnables, ouverts à tous les amateurs du monde qui voudraient s'y rendre faire le coup de fusil ou jeter l'appât à des poissons monstres. On se fera une très bonne idée des succès sportifs que réservent ces régions à ceux qui les parcourent, d'après les photographies reproduites ci-contre. Ce sont, entre autres, les districts de Temagami et de Nipigon qui se prêtent le mieux aux expéditions de ce genre, le dernier nommé surtout, grâce à l'intérêt tout récent que, à cet effet, lui porte le gouvernement d'Ontario.

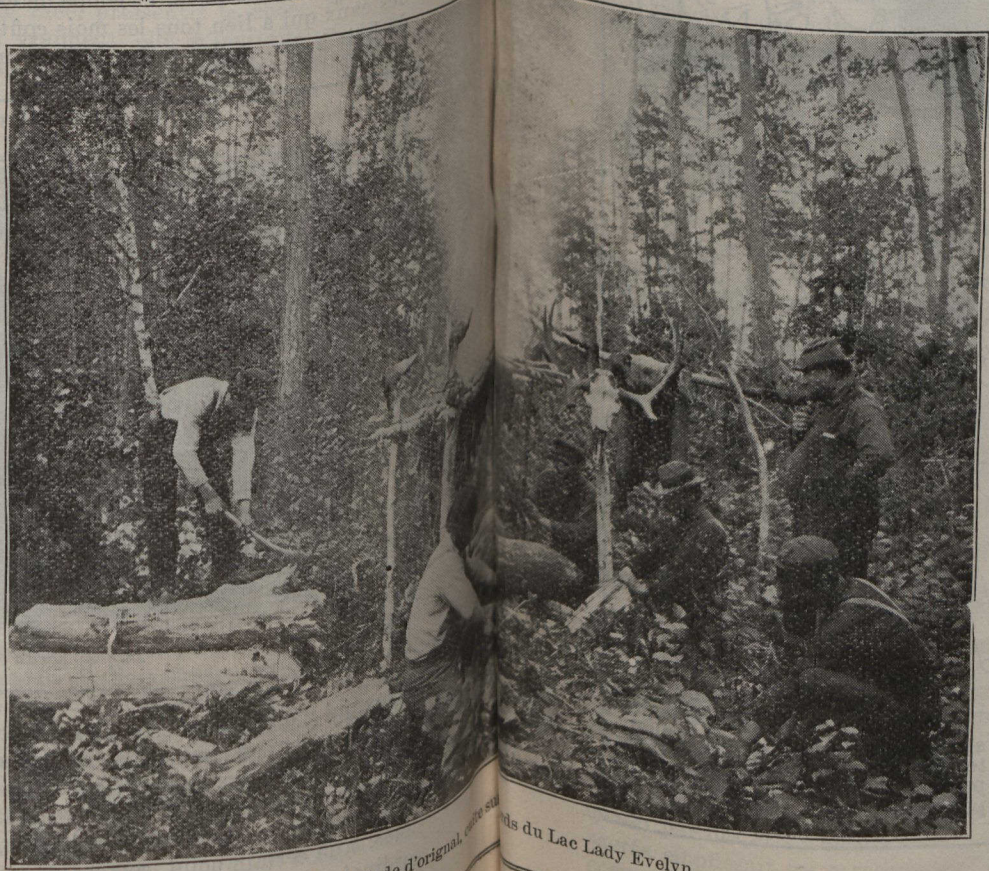


Chutes de la rivière Kipawa, Témiscamingue

Si, par exemple, le touriste dont nous parlions tantôt, n'avait pas l'intention d'aller à Kipawa, et désirait se rendre dans l'Ontario, le chemin le plus intéressant qu'il pourrait suivre serait celui déjà décrit. Mais, au lieu de s'écarter des grandes lignes à la jonction de Kipawa, il n'aurait qu'à continuer jusqu'au Témiscamingue. Là, il devrait prendre le bateau qui, traversant le lac du même nom, lui permettrait d'atteindre Haileybury. Ce voyage est tellement pittoresque qu'il vaudrait à lui seul une expédition. Cette ville de Haileybury est actuellement ce qu'était jadis Mattawa, c'est-à-dire une ville frontrière, une ville qui est le dernier jalon de la civilisation vers l'inconnu des terres à l'état primitif. En cette petite ville, la Compagnie de la Baie d'Hudson a un poste, où l'on peut facilement se procurer telle partie de l'attirail de rigueur que l'on aurait oublié d'emporter. Un petit voyage par le chemin de fer du gouvernement permettra à notre amateur de débarquer à la station de Temagami, qui est près des grandes forêts de la réserve sus-nommée. En cette partie du pays, le paysage est vraiment enchanteur, et il offre au sportman tous les plaisirs qu'il recherche à prix d'or, et qui font du Canada le plus merveilleux pays de chasse et de pêche de l'univers.



Une pêche miraculeuse — Lac Lady Evelyn



Une grillade d'original, dans le Lac Lady Evelyn



Original superbe, tué dans le district Kipawa

Les gaités du ping-pong



— Mon cher, vicomte, me dit la petite baronne, vous ne connaissez pas encore le nouveau jeu, le ping-pong ? Si vous voulez, je vais vous l'apprendre !

... alla frapper droit au cœur, avec une furie vraiment russe, une potiche du plus pur style japonais.

Mes premiers essais furent indécis, mais peu à peu je pris courage, et... une balle, manquée par ma raquette...

Sultan, le petit favori de la maison, emportait une balle entre ses dents ; il me fit renverser un superbe service à thé.



Aussitôt, un vénérable ancêtre de la maîtresse de maison fit la grimace en recevant un projectile dans l'œil droit.

Un revers maladroit me fit exterminer la suspension. Nous fûmes plongés dans une obscurité de sinistre augure.

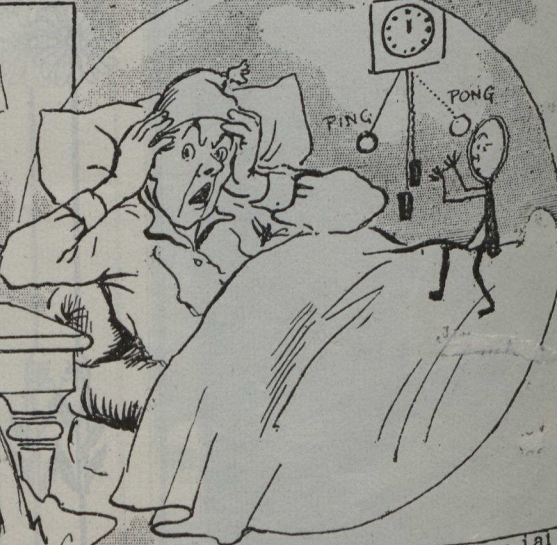
Puis, nous dumes commencer la chasse aux balles perdues : il y en avait partout, jusque dans la cheminée.



C'en était trop : un coup de sang me força d'abandonner la partie. C'est dommage : j'étais sur le point de gagner !!!



Pendant ce temps, la maîtresse de la maison constatait mélancoliquement les petits dégâts causés par le gai ping-pong.



On ne m'y repincera pas : j'ai eu des cauchemars où des raquettes dansaient la sarabande, et ma pendule faisait : ping-pong ! ping-pong !

Le Serment du Corsaire

RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Du Quesne chargea alors M. Layette, commandant en chef de la marine, M. de Combes, ingénieur, et treize autres officiers français de traiter de la paix. Ils se rendirent chez le Père Vacher, refusèrent de conférer secrètement avec le Pacha, et commencèrent qu'ils ne parleraient qu'en public.

Quelque répugnance qu'éprouvât le Pacha à traiter avec cette franchise, il dut se soumettre à la volonté des quinze officiers.

Deux autres conditions posées furent les mêmes : la France redemandait les esclaves, exigeait la fin de la guerre, et réclamait une indemnité pour les marchands dont les navires avaient été capturés et pillés.

Le Pacha hésite, du Quesne renvoie Mezo-Morte à Alger, pensant que celui-ci gardera assez d'influence pour décider Baba-Hassan à céder à de trop justes exigences.

Mais à peine Mezo-Morte est-il libre, qu'au lieu de conseiller à son maître une paix nécessaire, il court aux casernes, soulève les soldats, montre la faiblesse croissante du Pacha; le représente amoili par les plaisirs du sérail, et allume dans l'esprit des Maures et des Algériens une haine nouvelle contre les chrétiens. Enflammés par ces paroles, les soldats se répandent dans la ville, emplissant les divers quartiers de leurs cris et du bruit de leurs armes. A la nouvelle de la rébellion, le Pacha quitte son palais, espérant ramener les mutins à l'obéissance, mais à peine ceux-ci l'ont-ils aperçu que quatre coups de feu retentissent; Baba-Hassan tombe à la renverse, les bras étendus, la poitrine trouée.

Une troupe de soldats courant aux murailles lui passa sur le corps, tandis que les amis particuliers de Mezo-Morte allaient en grande hâte lui apprendre cette nouvelle.

L'aventurier n'hésita point à recueillir le sanglant héritage de celui qui fut son maître. Avant que le cadavre de Baba-Hassan fut refroidi, des affidés de l'Italien renégat parcouraient déjà les rues, proclamant l'avènement de Mezo-Morte au pouvoir. Celui-ci crut que son élévation se trouverait en un seul jour consolidée, si la France la reconnaissait. Les courts rapports que du Quesne avait eus jusqu'alors avec l'astucieux personnage, pouvaient faire espérer qu'il comprendrait mieux le danger de la situation que ne l'avait fait Baba-Hassan. Aussi, lorsque le lendemain de ce coup d'Etat le nouveau Pacha d'Alger fit mander M. Layette, du Quesne le chargea-t-il de complimenter l'homme de qui dépendait désormais le sort de l'Algérie. La flotte attendait vainement des nouvelles pacifiques; l'envoyé de l'amiral ne reparut point, et les drapeaux arborés durant l'armistice furent descendus pour faire place aux pavillons rouges qui, hissés au sommet des mâts, devinrent le signal de la reprise des hostilités.

Cette fois la furie des marins français ne connut plus de bornes. Humiliés d'avoir été tour à tour trompés par Baba-Hassan et Mezo-Morte, ils jurèrent de ne laisser d'Alger que cendres et ruines.

Un grand nombre d'entre les matelots de la flotte savaient déjà de combien de douleurs ils avaient à venger des camarades et des frères. Quelques-uns d'entre eux, longtemps emprisonnés sur les galères, évadés à force d'audace ou rachetés par les Pères de la Merci, prétendaient tirer de leurs supplices l'assés une vengeance éclatante. Parmi les captifs amenés à bord avant l'assassinat de Baba-Hassan, ceux qui se sentirent assez robustes pour manier une arme se réjouissaient d'une revanche inespérée. On se retrouvait on s'embrassait avec des larmes de joie. Les paroles d'amitié se mêlaient des cris de mort contre les Algériens. Jean-la-Grenade ne quittait plus le capitaine Galauban, et le hautbois d'Yvonne mêlait sa note claire au sifflet du commandant.

On savait déjà dans toute la flotte que l'héroïque fille du docteur de Miniac, la veuve de Pierre de la Barbinais, se trouvait à bord du vaisseau-amiral, et la pensée de venger le martyr de la foi jurée remplissait d'une ardeur sans nom soldats et matelots.

L'ordre de reprendre le bombardement fut accueilli par des cris d'enthousiasme. Une émulation sacrée emplissait les cerveaux et faisait battre les cœurs. Ce fut le soir que recommença l'attaque. Durant la nuit deux cent quarante bombes éclatèrent dans la ville, changeant des rues entières en

brasiers. Le feu des Algériens demeurait impuissant pour lutter contre la formidable artillerie de la flotte. Chaque coup de canon trouait une muraille, ébranlait une maison, tuait et blessait les habitants perdus.

La terreur qui s'était emparée de Baba-Hassan, commençait à paralyser Mezo-Morte. Mais dans l'âme du renégat la haine semblait plus violente encore que dans le coeur du musulman. Mezo-Morte ne pouvait supporter l'idée d'une défaite et cette défaite, il le voyait, devenait inévitable. La justice du tir des Français, les dégâts causés par les bombes, la crainte de voir de nouveau pénétrer dans le palais des femmes affolées et des mères en pleurs, souleva en lui un flot de haine.

Il envoya un groupe de soldats au Consulat, et donna ordre d'en ramener le Père Vacher. Celui-ci est traité bien plus en prisonnier qu'en ambassadeur. On l'entraîne au palais, et à peine se trouve-t-il en présence de Mezo-Morte que celui-ci lui crie :

—C'est grâce à tes indications que le tir des Français est si juste et si terrible. Tu as livré ma ville à l'amiral en lui indiquant les endroits où les bombes peuvent causer le plus de ravages !

—Vous vous trompez, répondit tranquillement le prêtre. Consul, chargé de la mission de négociateur, je me suis borné à en remplir les devoirs. Nos officiers sont assez habiles, et M. du Quesne possède assez de génie pour que nul ne puisse lui donner de leçons ou même de conseils.

—Tu mens! répliqua Mezo-Morte.

—Je suis prêtre et français, répondit le Père Vacher, c'est te dire que jamais une parole menteuse ne passa mes lèvres. Cesse de juger les autres d'après toi, Mezo-Morte, tu ne trouveras point de renégats dans l'armée française ni dans son clergé.

—Misérable! misérable! fit Mezo-Morte pâle de rage.

Il marcha durant une minute dans la salle, jetant des regards empreints de rage sur le consul, puis marchant sur lui brusquement :

—Tu te trompes! fit-il, il y aura des renégats parmi les tiens !

Puis l'attirant vers la brèche ouverte dans les flancs du palais :

—Les boulets vont me faire faute, dit-il, je les remplacerai par la chair humaine! Au lieu de bombes je ferai pleuvoir sur le pont de tes navires les membres broyés des otages français et de leurs derniers prisonniers... Un seul moyen leur restera pour échapper à ce supplice.

—Où sont tes canons? demanda le Père Vacher.

Mezo-Morte voulut lui-même voir exécuter cet ordre féroce. Il remit aux mains de soldats non moins cruels que lui, dix-sept captifs français qui n'avaient point encore été envoyés à bord du vaisseau-amiral, et conduisant ce groupe de bourreaux et de martyrs, il se rend à l'endroit où le feu des Algériens était le plus vif.

Il ordonna alors de lier un prisonnier à la bouche de chaque canon, et tandis qu'on attache le Père Vacher à la gueule de bronze, Mezo-Morte ne cesse de lui promettre la vie en échange d'une abjuration.

—Je meurs pour Dieu et pour la France! dit le Père Vacher.

Ce fut sa dernière parole, la flamme brille, le coup part, et les membres dispersés du consul qui, depuis tant d'années, servait à Alger les intérêts de sa patrie, allèrent retomber sur le pont du navire amiral aux pieds des soldats pétrifiés d'horreur.

Mezo-Morte venait de donner l'ordre de faire subir le même supplice à un officier français, M. de Choiseul, quand tout à coup un soldat algérien fend la foule, écarte l'officier de la bouche du canon, et s'adressant à Mezo-Morte :

—Grâce pour celui-là, dit-il, sur les côtes de Barcelone, je fus fait prisonnier jadis par MM. d'Hérivy et de Tourville; cet officier qui se trouvait à bord me traita avec tant de bonté que je lui en resterai éternellement reconnaissant... Pacha, tu ne feras pas subir un tel supplice à un homme qui me prouva tant de pitié. Grâce pour lui, puisqu'il m'a fait grâce.

—Il est Français, répondit Mezo-Morte, il mourra.

—Jamais tant qu'il me restera une minute de vie, répondit l'Algérien.

Il enlace de ses bras M. de Choiseul, tient tête à

ceux qui tentent de s'emparer de lui pour le lier à la gueule du canon, puis, comprenant son impuissance à le sauver, il embrasse étroitement M. de Choiseul, et crie au canonier.

—Tire! puisque je ne puis sauver mon bienfaiteur, je mourrai du moins avec lui.

Mezo-Morte détourna la tête. Le prodige d'amitié et de reconnaissance eut raison de sa cruauté, il fit un signe, et l'Algérien entraîna M. de Choiseul, tandis qu'éclatait une détonation formidable. Les seize prisonniers français avaient vécu.

Les repréailles furent terribles: les mosquées, les magasins, les palais s'abîmèrent dans les flammes. Quand les munitions manquèrent à Alger, ce ne fut plus à une cité vivante que du Quesne victorieux put dicter ses lois, il ne restait d'Alger qu'un monceau de ruines... Mezo-Morte ne peut plus que se soumettre, et lorsque du Quesne a reçu à son bord les derniers prisonniers français au nombre desquels se trouvait M. de Choiseul, il repart pour Toulon, laissant devant Alger une division pour bloquer la ville.

Sur la galiote commandée par le capitaine Galauban se trouvaient en qualité de passagers le docteur Robert de Miniac, Jocelyne, Ganette, MM. de Choiseul et de Beaujeu, et quelques autres prisonniers. Au moment où la violence du bombardement favorisait leur fuite; au milieu des suprêmes efforts de la garnison, des désastres qui s'accumulaient dans la cité assiégée, ils se jetèrent dans une barque, abordèrent le premier navire français qu'ils aperçurent et trouvèrent les soins que nécessitait leur état.

Le docteur et sa fille ressentirent la première impression de soulagement qu'il leur fut possible de recevoir, au moment où l'artillerie de la flotte faisait silence, faute de munitions, cingla vers la terre de France.

Tous deux savaient trop que la joie ne refluerait jamais dans leurs âmes. Certaines blessures durent autant que la vie, et laissent au coeur un éternel hiver; mais après de longues années de douleurs ils allaient revoir la France, et cette pensée adoucissait l'amertume de leurs regrets. Jocelyne portait le deuil de Pierre, ce deuil qu'elle ne devait plus quitter, et qui mettait à son front une auréole de martyre. Mais elle possédait un trop grand coeur pour s'enfermer dans son désespoir; la force des grandes âmes frappées prend sa source trop haut pour qu'il leur soit possible de demeurer insensibles aux épreuves d'autrui. Dans l'acuité de leurs tourments elles trouvent une raison puissante, souveraine de se dépenser davantage pour la consolation et le salut de leurs frères en douleurs. Elle devient d'autant plus sainte que leur âme détachée de la terre par l'épreuve aspire davantage en haut. Jocelyne dès qu'elle se trouva installée à bord, servit d'aide à son père dans les soins qu'il prodigua aux blessés. Ce fut avec un dévouement sans bornes qu'elle banda leurs plaies, veilla près de leurs cadres, leur parlant de Dieu, de la patrie, de la famille, de toutes les grandes choses qui saisissent le coeur de l'homme. Le docteur et sa fille devinrent bien vite l'objet d'un culte pour l'équipage. La captivité du vieillard, l'héroïsme de sa fille, son mariage avec la Barbinais, tout concourait à faire de ces deux êtres l'objet de la sympathie et de l'admiration.

Parmi les hommes qui, à l'aide d'une embarcation prise dans le port, étaient parvenus à gagner le navire du capitaine Galauban, se trouvait un homme jeune, d'une pâleur livide, que le chagrin plus que la maladie paraissait conduire au tombeau. Quand il grimpa à bord de la "Mouette" un haillon rouge et bleu ceignait ses reins. Il parlait français, mais il s'exprimait en arabe et en turc avec une facilité aussi grande. Durant la traversée, au lieu de monter sur le pont, de se mêler aux matelots, de vivre pour ainsi dire sur le gaillard d'avant, avide de s'entretenir avec ses compatriotes, il demeurait dans l'entrepont, s'y cachait dans l'ombre, et paraissait manquer de courage pour rejoindre les passagers. Un jour, entendant des sanglots dans un coin du navire que noyait une ombre épaisse, Jocelyne se dirigea à tâtons de ce côté, et se tournant vers l'endroit d'où provenait ce bruit de larmes, elle demanda :

—N'est-il aucun moyen de vous consoler ?

—Aucun, répondit une voix brisée.

—Où les hommes demeurent impuissants, il reste

Dieu !

Les pleurs de l'infortuné redoublèrent, il se traîna sur les genoux vers l'endroit où se tenait Jocelyne, car il l'entrevoit dans une sorte de demi-jour, tandis qu'elle ne distinguait rien dans l'obscurité où le malheureux s'était jeté comme si l'absence de la clarté du ciel eût été un adoucissement à ses maux.

—Vous êtes bonne! dit-il, vous êtes une sainte! Ayez pitié de moi! Laissez-moi crier ma douleur et vous montrer ma blessure... Elles sont incurables toutes deux.

—Vous vous trompez, dit Jocelyne d'une voix douce, Dieu est là.

—J'ai maudit Dieu!

—Taisez-vous! ne blasphémez pas!

—Restez, oh! restez! Je meurs à la fois de remords et de honte. Je veux savoir de vous, que je vénère, si je puis encore espérer mon pardon.

—Quelque faute que vous ayez commise le repentir l'efface.

—Si vous saviez... murmura le malheureux, si vous saviez... depuis que la "Mouette" a quitté la rade d'Alger je n'ai point osé monter sur le pont de ce navire... Je redoute à la fois d'y trouver des Français et des chrétiens.

—Vous!

—Garderiez-vous donc votre pitié à celui qui aurait renié sa patrie et son Dieu.

—Apostat, vous!

—Ah! fit le misérable en sanglotant, j'étais un enfant si jeune, si faible... Un pauvre enfant sorti de l'hôpital de Saint-Malo, en même temps que Servan... et Hervé, nous étions mousses à bord du "Phénix" commandé par le capitaine la Barbinais, quand un corsaire barbaresque nous fit prisonniers. Servan brava la dureté de son maître, les supplices, il mourut lentement dans les tortures, tandis que

moi, pour vivre dans le luxe et l'oisiveté, je foulai aux pieds le pavillon de France, et je marchai sur la croix. J'ai cru que je pourrais vivre avec ce remords au cœur... Mais le souvenir de ma foi reniée me poursuit, me harcèle; il me semble que je me suis arraché l'âme en crachant sur le crucifix. Je meurs lentement de mon apostasie, et j'aurai cessé de vivre quand le navire de Galauban entrera dans le port de Saint-Malo.

—Je ne sais, répondit Jocelyne si votre vie est près de s'éteindre, je souhaite qu'elle se prolonge assez pour qu'il vous soit possible de rentrer en grâce avec le ciel... Sur la "Mouette" se trouvent trois missionnaires arrachés à l'esclavage, je préviendrai l'un d'eux. Si vous devez succomber à la maladie qui vous consume, vous mourrez réconcilié avec Dieu, et entouré d'anciens compagnons.

—Quoi! s'écria Mériadec, vous ne m'avez pas en horreur, vous, la veuve de la Barbinais!

—Non, répondit-elle de sa voix harmonieuse, ma mission est de consoler au nom du martyr qui prendrait pitié de vous.

Elle resta longtemps près du misérable, et finit par le décider à entrer dans une cabine où les premiers soins lui furent donnés par le docteur. Lorsque Mériadec se trouva reposé par quelques heures de sommeil, un prêtre s'approcha de son lit et, pendant longtemps, il entendit l'explosion des regrets de celui qui demandait avant de mourir la réconciliation suprême.

L'ancien ami de Servan disait vrai, quelques jours seulement lui restaient à vivre; il expira en vue des côtes de la terre Bretonne, et la mer le reçut dans sa vaste tombe...

A peine la "Mouette" fut-elle signalée à Saint-Malo, que le port se couvrit d'une foule empressée. Chacun voulait voir les vainqueurs d'Alger, enten-

dre de leur bouche la relation de ce grand fait d'armes; on avait hâte de faire oublier aux anciens esclaves de Baba-Hassan les souffrances endurées. L'enthousiasme et la douleur se confondaient dans plus d'une âme. Que de parents morts! d'amis qu'on ne reverrait jamais. Mais dans le grand triomphe de la France chacun faisait taire sa douleur, et ce fut en triomphateurs qu'on accueillit les marins de la "Mouette" et les prisonniers français qu'elle ramenait.

Lorsque Jocelyne parut si belle, si pâle dans ses habits de veuve, les hommes saluèrent aussi bas qu'ils l'eussent fait pour la reine de France, et les femmes baisèrent le bas de sa robe. Elle comprit que ces hommages et ces respects s'adressaient à celui que jamais elle ne devait revoir, et des larmes silencieuses inondèrent son visage.

Tandis que Hadji-Djafar-Aga-Effendi se rendait à la cour de Versailles pour y demander pardon à Louis XIV, au nom du Pacha d'Alger et signer une paix dont la durée fut fixée à cent ans, le docteur Miniac s'installait avec Jocelyne au premier étage de la maison de bois où on l'avait tant pleuré, le capitaine Galauban devenu le mari de Ganette meublait richement le rez-de-chaussée pour sa femme, en attendant qu'il reprit la mer avec Jean-la-Grenade, Poigne-d'Acier, Yvonne et les Mathurins Salés les plus en renom de Saint-Malo.

La prédiction de Pierre Porçon de la Barbinais s'est réalisée, l'Algérie est devenue terre française; mais il manque à la ville d'Alger, d'élever sur son môle, la statue d'un héros aussi grand que Régulus et qui mourut afin de prouver ce que vaut le serment d'un Français.

FIN

Une soirée chez les Dusentier

(NOUVELLE)

ON venait de servir un vague plat de ragout de mouton nageant dans une sauce plus vague encore, et madame s'écriait pour la soixante-dix-neuvième fois (exactement) depuis un mois:

—Marie, je vous donne vos huit jours, — quand monsieur, d'ordinaire si paisible, osa doucement protester.

—Eulalie, ma bonne, je t'en prie, calme un peu tes nerfs. Cette fille a de grandes qualités et, vraiment, nous ne saurions exiger d'elle qu'elle sût accommoder tous les mets.

A ces mots, les yeux de l'imposante Mme Dusentier dardèrent de telles flèches vengeresses, que monsieur redevint en un instant ce qu'il était d'ordinaire, doux, humble et effacé.

—Voyons, bobonne, ne te fâche pas, reprit-il d'un ton doux, je voulais justement te soumettre une idée.

—...Lumineuse, persifla madame; je les connais tes idées, mon pauvre Alexandre. Depuis quinze ans que nous sommes dans la nacre et le corozo, j'ai eu le temps de les apprécier. Mais, voyons, que voulais-tu me proposer?

—Voilà, poupoule, j'y arrive. Depuis quinze ans que nous sommes dans la...

—Nacre et corozo, continua madame, si c'est pour me servir d'écho, tu ferais mieux de te taire.

—Mais, ma bonne, insinua timidement Alexandre... Enfin, voilà en deux mots: nous devrions donner une soirée.

—Une soirée! s'exclama Eulalie absolument absourdie qu'une telle pensée eût pu germer dans la faible cervelle de son époux.

—Une soirée, petit père! répéta admirative Claire Dusentier, une grande fille de quinze ans, maigre, insignifiante et douce comme son papa.

—Oui, mes enfants. Je ne serais pas fâché de faire voir aux concurrents que nous faisons nos affaires. Que diable! Il est inutile de mettre de côté une somme rondelette tous les ans si nous ne pouvons nous offrir au moins une fois le plaisir d'en informer nos voisins.

—Sans doute, sans doute, approuva madame, flattée.

Ils arrangèrent donc tout pour le mieux.

Pendant huit jours, l'organisation de cette soirée fut le sujet principal de leurs entretiens.

Enfin, le fameux soir arriva. Les Dusentier ne

dinèrent presque pas, puisque, comme le disait fort justement Eulalie, on mangerait assez au cours de la soirée.

A neuf heures du soir, monsieur, madame et mademoiselle attendaient fiévreusement leurs invités.

La sonnette se mit en mouvement.

—Attention, fit monsieur, se plaçant sérieux et digne devant la cheminée, cependant que Claire affectait de feuilleter distraitemment une partition et que madame donnait un dernier coup de main à sa coiffure.

—Madame, c'est un homme! s'exclama Marie d'une voix retentissante en ouvrant brusquement la porte.

—Maladroite! s'écria Mme Dusentier, on n'annonce pas les gens ainsi; mais où est ce monsieur?

—Pardi, sur l'escalier.

A ces mots, madame, écarlate, courut ouvrir elle-même, se confondant en excuses sur la maladresse de sa domestique.

—Elle vous a sans doute pris pour un fournisseur, ajouta-t-elle aimablement.

Cela jeta un léger froid.

Pendant que son époux s'efforçait d'atténuer cette mauvaise impression, madame se rendait à la cuisine et invectivait Marie de la belle façon.

—Une fois pour toutes, lui dit-elle, faites entrer tout le monde au salon.

Quelques autres invités arrivèrent, et cette fois tout se passa sans incidents. La sonnette venait de retentir à nouveau, lorsque la porte du salon s'ouvrit toute grande comme sous l'effort d'une violente poussée, et les visiteurs et leurs hôtes virent avec stupéfaction s'avancer un tablier surmonté d'une calotte blanche, le tout supportant une manne volumineuse.

Le jeune pâtissier la déposa tranquillement sur le tapis, puis tendant sa note:

—C'est dix-huit francs cinquante, madame, ajouta-t-il aimablement.

Les invités pouffaient; quant à Mme Dusentier, ne sachant quelle contenance tenir, elle ne put que balbutier:

—C'est bien, je passerai payer; puis ajouta-t-elle, tout bas, en poussant le petit pâtissier dehors, vous m'aurez pas de pourboire, goujat!

—Madame, dit celui-ci surpris, il ne faut pas

vous fâcher; c'est votre bonne qui m'a dit comme ça qu'elle se ferait renvoyer si elle ne faisait pas entrer tout le monde au salon.

M. et Mme Dusentier commençaient à se demander si leur idée mondaine n'était pas très mauvaise, mais à part quelques accroc, tout alla assez bien par la suite.

—Marie, alla dire Claire à la cuisine, apportez les rafraîchissements.

Ceci fut une diversion d'un très bon effet. Les petits fours furent trouvés excellents.

—Offre plusieurs fois, avait recommandé Mme Dusentier à sa fille.

—Quelles sont les personnes qui désirent reprendre du thé? demanda cette dernière fort gracieusement.

—Moi, moi, moi, s'écrièrent une demi-douzaine de voix.

—Mais, mesdames, répliqua Claire ingénument, c'est qu'il n'en reste plus.

La sueur froide recommença.

Tout à coup, Marie fit irruption dans le salon.

—Madame, il ne faut pas manger tous les petits fours.

—Pourquoi donc? s'exclama la maîtresse de maison, surprise et furibonde.

—C'est que, répondit Marie confuse, j'ai oublié de mettre de côté la part que madame m'avait recommandé de garder pour le dessert de demain.

Cette fois, c'en était trop. Tout alla de mal en pis. Les invités ne dissimulaient plus leur hilarité et leurs hôtes le virent bien.

Après le départ des derniers, les Dusentier bondirent dans la cuisine en accablant leur bonne d'injures et en lui donnant son congé sur le champ.

Puis ils se retirèrent dans leur chambre de fort méchante humeur.

—Tout cela est de ta faute, glapissait madame avec aigreur; c'est toi qui a eu cette stupide idée!

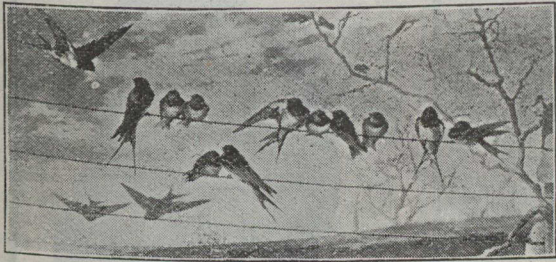
—Pourquoi aussi t'obstines-tu à ne vouloir prendre des bonnes à quinze francs par mois? reprend monsieur sur un diapason au-dessus.

Bref, ils se couchèrent furieux; le mot de brouille sérieuse fut même quelque peu prononcé, et longtemps, dans le commerce de la nacre et du corozo, on parla de la première... et dernière réception de M. et Mme Dusentier. — M. Deprez.

Variétés pour nos jeunes amis

Les migrations des oiseaux

Il y a de la mélancolie dans le spectacle que le ciel et la terre offrent à la fin de chaque automne.



Les hirondelles

Alors arrivent lentement les tristes jours, les longues nuits, l'ombre des brumes et des tempêtes.

Alors l'habitant des chaumières s'assoit pensif au coin du foyer, écoutant les murmures des forêts devenues chauves, le crépitement de la pluie, et les bruits mystérieux qui planent dans l'air.

Parfois, sous le souffle du nord s'entr'ouvre la fenêtre, l'oeil aperçoit des ombres inconnues fendant le brouillard avec des cris entrecoupés.

Ce sont les voyageurs ailés dont parle la gracieuse fille des Martyrs...

"Volez, oiseaux de Libye, dont le col flexible se recourbe avec grâce, volez au sommet de l'Ithone, et dites que la fille d'Homère va revoir les lauriers de la Messénie..."

Ce sont les créatures des nuées que mentionne la légende...

"Un pieux canadien de Québec étant allé faire pèlerinage à Sainte-Catherine du mont Sinai, se perdit dans le désert. Il ne savait comment retrouver sa route, quand il aperçut de loin une créature à laquelle il demanda son chemin en français.

"Cette créature le luy enseigna, se mit à marcher avec luy, et, tout en devisant, luy dist qu'elle estoit cigogne, et qu'elle faisoit son nid en Canada sur son hostel.

"Et, comme il ne voulait pas la croire, elle lui apprit que les cigognes, qui, en été, se tiennent en Canada, en hiver étoient de retour dans leur pays, qui est aux environs du mont Sinai; créatures humaines, qu'elles avoient la raison, et qu'elles payoient leurs dismes à Dieu quand elles faisoient leurs petits.

"Le pieux canadien, ébahi, la pria de lui donner un signe, afin qu'il pût, si jamais il retournoit au Canada, la remercier de sa courtoisie.

"Alors la cigogne lui montra un anneau d'or qu'elle avoit trouvé à quelques pas de cette maison.

"Le compagnon ne put se défendre de le reconnoître, vu que c'étoit l'anneau de son mariage.

"La cigogne le lui rendit à condition qu'il la défendrait contre les mauvais petits garnements. Ce qu'il luy promist de tout son coeur.

"Puis il s'en retourna à Québec, où, dit la légende, véquit si bien, qu'il estoit gros de quatorze palmes de tour quand il mourut".

Pendant que nous y sommes, encore une courte légende.

Un seigneur polonais, voulant savoir si les cigognes, commensales de son château, y revenaient après leur migration annuelle, en décora une d'un collier de fer sur lequel il avait fait graver ces mots :

"Cigogne de Pologne".

Six mois après, l'oiseau revint : le collier de fer était devenu un collier d'or et portait l'inscription suivante :

"L'Inde renvoie, avec ses dons, la cigogne à la Pologne."

N'y a-t-il pas quelque chose de poétique dans cet écriin ailé envoyé du fond de l'Inde, par quelque brahme polyglotte, au Scythe lointain et inconnu?

Une singulière paire d'amis

Un chien et un pigeon, liés d'une amitié intime, font en ce moment l'émerveillement du village de Pennsgrove, New Jersey. Y a-t-il lieu de s'étonner excessivement, puisque le chien est renommé pour la qualité de ses sentiments affectifs, et que La Fontaine a immortalisé la tendresse du pigeon dans une de ses plus délicieuses fables? Toutefois le com-

merce amical entre quadrupède et oiseau a quelque chose d'inattendu.

Ceux dont nous parlons ici appartiennent à la veuve de Joseph Munyan. Le pigeon fut fait orphelin, alors qu'il était encore dans l'oeuf, par un coup de fusil malencontreux qui tua la mère alors qu'elle s'apprêtait à couver. Mistress Munyan, avec une sollicitude presque maternelle, confia la couvée à une poule d'Inde qu'elle chérissait particulièrement.

Dans les délais normaux, le petit pigeon vint au monde, mais il eut dès lors besoin de soins spécialement attentifs, car la poule, s'apercevant qu'elle avait fait éclore un intrus, refusa de s'occuper de lui plus longtemps et le chassa impitoyablement de la bande de ses poussins.

Force fut donc au pauvre abandonné de se mettre en quête d'un ami, et il se trouva justement que le chien de la maison le regardait d'un oeil doux. Même, un jour que la poule marâtre attaquait le pigeonneau avec des intentions méchantes, le brave chien s'interposa et prit sa défense. Depuis lors celui-ci s'attacha à son sauveur; ce dernier lui répondit de plus belle, et les deux animaux devinrent d'inséparables compagnons.

Quand le chien se faufila subrepticement dans la cuisine pour faire un somme près du fourneau dont la bonne chaleur agrémente son repos, le pigeon trouve moyen de l'accompagner, et, avec un oeil



COMME GRAND-PERE

Profitons vite aujourd'hui,
Que mon grand-papa s'absente,
Pour mettre, ce qui me tente,
Ses lunettes comme lui.

comiquement entr'ouvert, il se juche sur le dos du dormeur afin de veiller sur son sommeil et de lui donner l'alarme au besoin.

Un jour que le chien s'était pris de querelle avec un chat demi-sauvage et fort méchant, dont les agiles coups de griffe menaçaient les yeux de notre Médor, le pigeon entra dans la bataille, et, voletant au-dessus de la tête du chat, il envoya de tels coups de bec dans la direction de ses yeux que le félin en prit peur et se sauva prestement.

Il y a quelque mois, le pigeon couvait; et, comme il avait laissé ses oeufs pendant un instant pour prendre sa nourriture, mistress Munyan ne fut pas peu surprise de voir que le chien avait délicatement pris la place de son ami sur les oeufs. C'est sans doute la première fois au monde que l'on voyait un chien couvrir.

Les deux amis mangent dans la même écuelle et boivent à la même fontaine. Ils font ensemble des promenades dans les bois; et le pigeon, qui pourrait cheminer beaucoup plus vite, mesure toujours son allure de manière à ne jamais laisser son camarade en arrière.

* * *

Un bon évêque catholique des Etats-Unis, ayant perdu le pauvre vieux cheval qui lui servait pour visiter son vaste diocèse, dut monter dans une diligence, où il trouva, entre autres compagnons de route, une sorte de ministre protestant. Ce dernier voulut, par ses brocards, essayer d'humilier l'évêque devant les autres voyageurs. Il lui dit donc d'un air plaisant :

—Il paraît que Votre Seigneurie aime aussi à voyager sur les moelleux coussins d'une voiture! Qu'est donc devenu votre cheval d'autrefois?

—Il est mort, répondit l'évêque d'une voix douce et humble.

—Pauvre animal! Avez-vous pu au moins lui administrer les derniers sacrements?

—Non, Monsieur, impossible!

—Ah! et pourquoi?

—Il était protestant!

On devine de quel côté se mirent les rieurs.

* * *

—Eh bien! mon petit Paul, à la dernière composition, as-tu eu une bonne place?

—Oh! oui, bonne maman... j'étais près du poêle!

* * *

Un journal a publié cette annonce étonnante: "Bouledogue à vendre. Mange n'importe quoi! Aime surtout les enfants!"

* * *

Quel est le fruit que les poissons aiment le moins?

—La pêche!!

Un ange du ciel à sa mère de la terre

Ma mère!!! pour ton coeur elles furent cruelles
Les heures du dernier adieu...

Mais sais-tu bien qu'alors avec de grandes ailes
J'ai pris mon vol vers le bon Dieu.

J'ai vu les chérubins sous de riches bannières

Accourir pour me recevoir;

J'ai reçu les baisers de mes deux petits frères.

O maman! qu'ils sont beaux à voir!

Une brillante Dame, au front plein de noblesse,

Bien bonne et douce comme toi,

Me prenant dans ses bras, m'a dit avec tendresse :

"Tu seras mon enfant à moi.

"Ta mère de là-bas, tout en pleurs, se désole

"De ne plus voir son chérubin,

"Mais moi, j'ai le secret d'un baume qui console,

"Et j'adoucirai son chagrin."

Et puis, tu ne sais pas! un ange plein de charmes

Dans une riche coupe d'or

Recueille avec respect chacune de tes larmes,

Et Dieu les met dans son trésor.

On aime dans le ciel mieux que sur la terre:

Tous les jours plus de mille fois

Je pense avec bonheur à ma petite mère

Et je l'aime plus qu'autrefois...

Mes frères m'ont appris à chanter les louanges

Et la beauté de l'Eternel,

Puis j'ai fait connaissance avec les petits anges,

Et nous jouons aux jeux du ciel.

Dans des prés émaillés de fleurs toujours nouvelles,

Nous prenons nos ébats joyeux;

Et moi, parmi ces fleurs, je choisis les plus belles,

Pour toi, quand tu viendras aux cieux.

Je veux l'un de ces jours demander une grâce

Au bon Jésus qui m'aime bien,

C'est d'aller près de toi tenir l'heureuse place

De ton bon ange gardien.

Maman, sèche tes pleurs... dans la région sainte

Nous serons tous unis un jour;

Heureuse à tout jamais, tu n'auras plus de crainte

Qu'on m'enlève à ton amour.

Ton petit Jules au Paradis!





Comment garnir une cuisine



La santé, le bonheur et le bien-être d'une famille dépendent beaucoup des aliments qu'on prépare dans la cuisine. La façon de garnir cette sorte de laboratoire domestique est donc très importante.

Dans presque toutes les maisons ou logements modernes, le poêle et ses accessoires sont à poste fixe, et même, dans quelques-uns des appartements de luxe de notre époque, on trouve des réfrigérateurs. En outre, il n'est pas rare que dans nos cuisines on voie des tables "ad hoc". Il s'ensuit que, pour garnir de telles cuisines, on n'a qu'à se procurer les ustensiles de cuisine, des plats, des assiettes, et ce qu'il faut pour nettoyer le tout.

D'autre part, nombreuses sont les maisons modestes, à la ville et à la campagne, qui ne possèdent pas l'aménagement dont nous avons parlé ci-dessus. Cela signifie alors une plus forte dépense pour quiconque, en de tels locaux, entend commencer à tenir maison.

Dans la modeste liste ci-après, nous avons donc compris toutes les choses nécessaires à la confection des aliments, excepté, cependant, le poêle de cuisine.

Ce dernier, pour si simple et modeste qu'il puisse être, ne coûtera pas moins de \$25, si on veut qu'il soit bon. Disons, tout de suite, qu'il vaut mieux acheter un bon poêle dès le début, si on veut s'éviter mille ennuis. Donc, si c'est absolument nécessaire, il vaut mieux se priver sur autre chose, mais, surtout, que le poêle de cuisine soit de bonne qualité.

Quand il s'agit de garnir une cuisine, ainsi qu'il en est pour les autres parties de la maison, il vaut mieux, tout d'abord, l'acheter que l'indispensable; puis, avec le temps, compléter l'achat de ce dont on a besoin.

Qualités requises des ustensiles de cuisine.

Les qualités essentielles des ustensiles de cuisine sont: le poli de leur surface et l'absence de rainures ou de joints; ils doivent être à même de supporter une haute température sans devenir rugueux, sans craquer, ou sans se fendre; ils ne doivent pas dégager de gaz délétères, et ne pas s'imprégner ni de graisse ni de l'odeur des aliments qu'on y cuit; enfin, ils ne doivent pas se décolorer ou donner un goût spécial aux aliments. Les corps qui semblent le mieux répondre à ces desiderata sont l'aluminium et le nickel. Afin de guider les jeunes ménagères, nous allons dire brièvement quelles sont les propriétés des corps qu'on emploie pour fabriquer les ustensiles de cuisine.

L'acier est plus économique que le fer.

Nous commencerons par le fer, puisqu'il est employé si communément dans la manufacture des ustensiles de cuisine. La fonte se casse facilement et n'a pas une surface très polie. L'acier, lui, se polit très bien et se casse difficilement; conséquemment, l'acier est, somme toute, plus économique que la fonte. Le fer et l'acier se polissent par l'usage, ils s'améliorent donc avec le temps, au moins, en ce qui concerne les ustensiles de cuisine. Le fer et l'acier conviennent bien pour les poêles à omelettes, celles à friture, les moules à gaufres, les poêlons, etc. On ne devrait employer ni du fer, ni de l'acier, pour cuire des fruits ou tout autre aliment acide. Mais les viandes, les céréales et tous les aliments amyliacés peuvent être cuits dans des ustensiles en fer ou en acier.

Ayez soin d'acheter des ustensiles bien émaillés.

Toutes les sortes d'ustensiles émaillés sont soit en fer, soit en acier. Ils sont ou fondus ou pressés. Après quoi le métal est recouvert d'une préparation qui sèche à haute température. La moindre inégalité de surface de l'ustensile fait que l'émail se craquelle, et se détache par petits morceaux.

Or, ces petits morceaux d'émail sont durs et tranchants; aussi, s'ils tombent dans les aliments, ils peuvent, une fois ingérés dans l'organisme humain, causer des désordres graves. Donc, quand on achète cette classe d'ustensiles, on fera bien de les examiner en détail, et se rendre compte que le métal ne fléchit pas. En outre, on remarquera si l'émail n'est — par places — ni craquelé, ni cassé. N'employez jamais un instrument aigu pour gratter ces ustensiles. C'est — toutes précautions prises — un bon placement et une grande aide pour la ménagère que d'acheter des ustensiles émaillés. Parce que: ils sont légers, unis, et qu'ils se nettoient bien. Mais, si on en achetait d'une qualité inférieure, bientôt on s'apercevrait vite qu'ils sont à la fois coûteux et dangereux.

Les ustensiles de bois sont peu usités.

Les ustensiles de bois ne sont plus guère

employés dans les cuisines, surtout depuis qu'on a constaté combien aptes ils sont à donner asile à de dangereuses générations de microbes...

Le ferblanc est d'un bon usage. Presque tous les objets en ferblanc sont faits de la façon suivante: des feuilles d'acier ou de fer laminé, sont travaillées selon la forme que l'on veut donner à l'ustensile requis, puis l'objet est recouvert d'une couche d'étain. Quand le ferblanc est résistant, l'objet fabriqué ne doit pas se déformer facilement, et la couche d'étain doit être assez épaisse. Les ustensiles faits avec de bon ferblanc peuvent durer un grand nombre d'années, si on en prend soin convenablement. Les récipients en ferblanc pour l'usage de la cuisine peuvent convenir à toutes sortes d'aliments secs, pour le beurre, le lard, les graisses, etc. Le ferblanc peut aussi servir à faire des lèchefrites. On ne doit pas cuire les fruits dans du ferblanc, car ce dernier gâte et la couleur et le goût des fruits. L'étain fond à 442 degrés Fahrenheit, et, lorsque mélangé à un alliage quelconque, il arrive qu'il fond à une température inférieure à celle que nous venons de citer. On ne devra donc pas faire usage d'ustensiles de ferblanc, toutes les fois que la température du foyer sera élevée.

L'aluminium dure toute une vie.

Les ustensiles d'aluminium de bonne qualité, bien que de prix élevé, sont, tout compte fait, économiques. Ce métal supporte une haute température et se polit bien, et il est léger et agréable à manipuler. Les acides ordinaires, communs dans la cuisine, ne l'affectent pas, mais les alcalis caustiques l'attaquent. Donc, les savons caustiques, les sels de soude, etc., ne devraient pas être mis dans des récipients en aluminium. Après avoir lavé ces sortes d'ustensiles au savon, on devra les rincer parfaitement. Si on en prend soin, les objets en aluminium pourront durer toute une existence.

Pour une petite famille, de petits plats à four sont très convenables pour puddings, pour les viandes qu'on fait revenir, pour le poisson et les légumes. Ces plats peuvent être achetés en faïence française à l'épreuve du feu, ou en faïence japonaise, bleue, et à bon marché. Tout comme, du reste, en poterie brune, allemande: les articles allemands ou japonais coûtent environ 10 cents pièce.

Pour vingt-huit dollars.

Tout d'abord, disons, encore une fois, que nous ne conseillons pas d'acheter de la ferblanterie à bon marché ou des articles émaillés inférieurs; non plus que des ustensiles de fer ou d'acier de la dernière qualité. Des casseroles ou des poêles trop minces font tellement gâter d'aliments, qu'à la fin il est plus économique d'acheter des articles de première classe. Cependant, il y a des gens qui, au début de leur ménage, ne peuvent dépenser plus de vingt-cinq à trente dollars, pour articles de cuisine; c'est dans leur intention que nous publions la liste suivante:

Table avec tiroir	\$1.50
Coffre à glace	5.00
2 chaises	0.25
1 balai	0.10
1 porte-poussière	0.25
1 plumeau-balai	0.25
1 seau-fibre	1.00
1 pendule	0.25
1 seau à charbon	0.75
1 théière	0.40
2 cuvettes à vaisselle—ferblanc	0.10
1 cuvette à mains—ferblanc	0.60
4 casseroles à lait	0.25
1 bouilloire double—2 pintes	
1 casserole de 6 pintes — article émaillé	0.50
1 casserole de 4 pintes — article émaillé	0.40
2 casseroles de 3 pintes — articles émaillés	0.60
2 casseroles de 2 pintes — articles émaillés	0.50
1 casserole de 1 pinte — article émaillé	0.20
1 marmite émaillée	0.25
1 moule à gâteaux — 12 tasses — ferblanc	0.12
2 moules à pain, pour petits pains — ferblanc	0.20
2 moules plats pour gâteaux — ferblanc	0.20
3 plats creux, profonds — ferblanc	0.15
1 lèchefrite à rôtis—fer de Russie	0.40
Porte-viande	0.20
Gobelet à long manche—farblanc	0.10
Cafetière émaillée	0.30
Passoire à sauce	0.15
Tamis	0.10
Râpe	0.05
Râpe à muscade	0.10
Mesure d'une pinte graduée	0.10
2 tasses graduées pour mesurer	0.10

Ustensiles pour battre les oeufs	0.10
1 poêle moyenne	0.25
1 petite poêle pour omelettes	0.20
1 grille en fil de fer	0.10
1 grille à rôties—fil de fer	0.05
Récipient—hachoir	0.20
Couteau à viande	0.20
Planche à pâtisserie	0.40
Rouleau à pâtisserie	0.10
Ustensile en fil de fer—égouttoir de vaisselle	0.20
1 douzaine de jarres de - pinte pour céréales, fèves, etc.	0.60
Une demi-douzaine de tasses et soucoupes	0.50
1 douzaine d'assiettes	0.60
Quelques récipients en terre pour poisson, légumes, etc.	0.30
1 théière	0.15
4 cuvettes en terre, de 4, 3, 2 et 1 pinte chacune	1.00
1 demi-douzaine de petits bols	0.30
Boîte à pain, laquée	0.40
Boîte à sucre, laquée	0.20
Boîte à farine—me boîte à biscuits d'épicerie	0.25
Récipient producteur de vapeur, pour dessus de casserole	0.35
Petites boîtes à sel et à farine	0.20
2 cuillers de fer	0.10
4 cuillers de bois	0.25
2 boîtes à couteaux et fourchettes	0.20
1 demi-douzaine de cuillers à thé	0.10
Grande fourchette à viande	0.10
Couteau de boucher	0.50
Couteau à pain	0.25
Couteau à légumes	0.15
Presse-citron en verre	0.10
Serviette à vaisselle, sans fin	0.05
Serviettes et torchons	2.00
Total	\$27.57

Pour la buanderie.

Bouilloire à linge, fond en cuivre	\$1.50
Planche à repasser	0.60
Planche à laver	0.25
2 "tubs"	1.75
Fers à repasser	0.70
Supports de fers à repasser	0.05
Séchoir à baguettes	0.40
Panier à linge	0.50
Corde à linge	0.25
Épingles à linge	0.10
Total	\$6.10

Liste supplémentaire.

Voici quelques articles qui n'ont pas été nommés ci-dessus, mais qui sont nécessaires bien que non essentiels.

- Malaxeur de farine,
- Balances,
- Moulin à café, français,
- Pots à café en porcelaine, 3 dimensions,
- Pots en terre brune pour le four, avec couvercles, dits casseroles.

Ces derniers récipients sont destinés à la cuisson de la viande, de la volaille, du gibier, qui nécessitent une cuisson longue et lente. On en fait aussi usage pour les ragouts, pour cuire des fruits et des puddings longs à cuire. Ajoutons que les aliments cuits sont servis à table dans ces récipients.

En vérité, il est difficile de tenir maison sans ces objets élémentaires. Ils économisent non seulement du temps, mais aussi des aliments. En outre, les aliments qu'on y fait cuire conservent leurs bonnes qualités. Qu'on se souvienne, néanmoins, que ces casseroles sont employées quand on veut une cuisson lente et régulière. Lorsqu'elles sont apportées sur la table, on les place sur un plat d'amiante.

RECETTES UTILES

Cette colle s'obtient en faisant macérer, quelques heures, 3-5. (trois cinquièmes) de livre de colle de Flandre dans 1 livre 3-5 d'eau, en ajoutant 90 grains d'acide muriatique et 126 grains de sulfate de zinc, et en faisant chauffer le tout à 85 degrés pendant 10 heures. On fait dissoudre de la colle de poisson et on ajoute à la dissolution une solution de résine ammoniacale. On a ainsi une colle qui s'épaissit à l'air et que l'on conserve dans des tubes. Elle peut coller les métaux, la porcelaine, le verre, l'ivoire, le carton, le cuir.

Nous donnerons deux recettes aussi bonnes l'une que l'autre: dans la première, on mélange 1 dixième de livre ou 900 grains d'acide oxalique, et 1,080 grains ou 3-25 de livre de tripoli blanc dans une pinte d'eau. Dans la seconde, on met dans une pinte d'eau 270 grains d'acide oxalique, 270 grains d'acide sulfurique et 1,080 grains ou 3-25 de livre de terre pourrie.



La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER

Limitée

107, St-Jacques, (Suite 16) Montréal

P. BILAUDEAU, Gérant



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.



Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chilibou Tomates.

5c. et 10c. le canistre

W. Clark, Mfr.,
Montréal.

4-9-04

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y., Limited

593, rue Craig, Montréal

Musique et Réparations de tous Genres.

de Musique

Fournisseur des Maisons d'éducation

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Couesnon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. — Attention spéciale aux commandes par la malle.

EDMOND Hardu

1886 Rue NOTRE-DAME, Succursale 1814 Rue STE-CATHERINE

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

J. THIERY.....	Châteaux de Cartes...	1 vol.
J. de GASTYNE...	Mère Crucifiée.....	1 "
E. CAPENDU.....	Le Capitaine Lachenaie.....	5 "
P. SALES.....	L'honneur du Mari.....	5 "
X. de MONTEPIN.....	La Femme Detective.....	5 "
X. de MONTEPIN.....	Les Amours de Provence.....	3 "
X. de MONTEPIN.....	Le Crime de la Poirvière.....	4 "
E. DUPLESSIS.....	Le Val Maudit.....	2 "
A. de BREHAT.....	Bras d'Acier.....	1 "
E. GABORIAU.....	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2 "
E. BERTHET.....	Le Pacte de Famille.....	1 "
A. MATTHEY.....	Vengeance Secrète.....	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877 rue Ste-Catherine,
MONTREAL

Garnitures en cuir

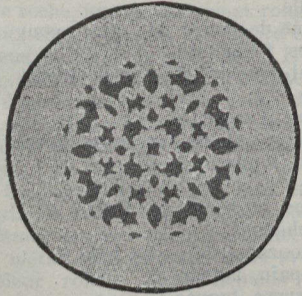
Le succès du jour, succès réel et mérité, appartient, sans contredit, aux cuirs artistiques. C'est, en effet, une idée heureuse que celle d'avoir ressuscité, au profit de nos demeures, les merveilles des temps anciens; car, si nous avons créé un art moderne du cuir, nous n'avons pas inventé l'art du cuir.

Au moyen-âge, les châteaux étaient déjà décorés de peaux tannées, teintes, ciselées

Le cuir particulièrement adapté aux ouvrages de fantaisie et garnitures de robes peut être obtenu à des prix très modérés dans la plupart des magasins. Il est généralement orné de pyrogravures, bien qu'une des dernières nouveautés consiste à le découper.

Nous présentons à nos lectrices quelques-uns des plus récents modèles. Les deux sacs à lorgnettes illustrés sont exécutés à peu près sur le même principe.

Le premier est en satin blanc, avec du cuir suède foncé formant la partie inférieure du sac. Le dessin ajouré est au préalable esquissé sur un morceau de cuir séparé, puis découpé avec des ciseaux. Il est ensuite posé sur le cuir du sac et piqué à sa surface, les piqûres devant en contourner les bords, après quoi, le cuir est découpé sous le dessin appliqué. Ce dernier est orné de paillettes d'acier, cousues à des intervalles espacés et alternés avec des groupes de quatre perles d'acier. Le centre des figures est couvert de paillettes, avec une perle au milieu de chacune. Cette garniture n'orne qu'un côté du sac, dont l'autre est tout uni. Le haut du cuir est découpé en un contour qui s'harmonise avec le motif appliqué, puis est piqué au satin. Les bords de côté du sac sont surjetés avec des points de boutonnière, tandis que le reste du sac est fini et doublé de la manière ordinaire.



Calotte de chapeau

ou gaufrées d'agréable façon. La chambre d'Anne de Bretagne fut tapissée, nous disent les mémoires du temps, de cuir blanc semé d'hermine.

Si nous n'avons pas inventé l'art du cuir, nous l'avons modifié, car il est maintenant à la portée de toutes les bourses. Ne suffit-il pas pour exécuter les plus jolis travaux, de quelques instruments, trois ou quatre au plus, mis au service d'un peu d'adresse, d'un peu de soin et de beaucoup de patience, qualités essentiellement féminines.

Les peaux employées le plus souvent sont: le mouton ou basane, pour les ouvrages de petite dimension; le veau, plus solide que le mouton, mais aussi plus difficile à travailler; la vache, qui convient aux tentures, tapis et grands objets; le maroquin de toutes nuances, le mouton blanc, l'agneau, enfin, la truie et le cheval, qui servent surtout dans l'a-



Sac à lorgnettes

meublement. Il faut mouiller le cuir pour le travailler; quand il est seulement humide, on décalque le dessin, et l'exécution commence. Les fleurs et les ornements les plus simples doivent être choisis pour tous les genres, que le cuir soit gravé, incisé, ciselé, repoussé, pyrogravé, découpé ou mosaïqué.

Dans le "cuir gravé", on appuie fortement le contour du dessin avec une pointe de métal, puis on teinte les fleurs ou les ornements.

Les motifs du "cuir incisé" sont entamés avec une lame coupante, ensuite cette coupure est ouverte avec le "pied de biche", pour permettre d'y passer l'or ou la couleur.

Le "cuir ciselé" donne des dessins en relief, obtenus de deux façons: soit par un martelage destiné à laisser en modèle certaines parties du dessin, soit par des entailles pratiquées dans l'épaisseur de la peau, afin de la gonfler et de lui donner des formes sculpturales.

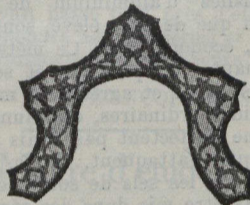
Pour repousser le cuir, on dilate avec le doigt ou un moule, certaines parties du dessin, puis on les remplit de cire à modeler.

La "pyrogravure" consiste à brûler, au moyen d'un thermocautère, la fleur de peau, en suivant les dessins tracés. On peut relever cette décoration par des ors et des vernis divers.

"Découper le cuir", c'est l'ajourer, à l'aide d'instruments tranchants. Ce genre de travail se double de soie ou de velours.

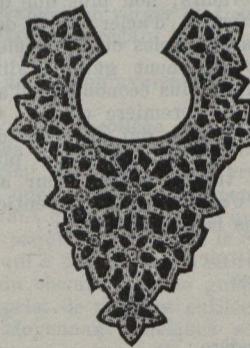
Enfin, dans le "cuir mosaïqué", on sert de maroquins de couleurs multiples pour former le dessin. Ces fragments de peau rapportés sont collés fortement et écrasés au moyen d'un rouleau.

Tels sont, brièvement exposés, les différents et artistiques travaux exécutés en cuir, mais il est impossible d'expliquer en quelques lignes les opérations nombreuses propres à compléter ces données pour obtenir une parfaite exécution.



Col en cuir noir

L'autre sac est en satin blanc broché, dont le dessin est délicatement nuancé de rose et de mauve. Le cuir formant les découpures est blanc, contourné de cordonnet d'or. Une autre gravure nous fournit un modèle pour la calotte d'un chapeau, dont on peut répéter le dessin dans le bord. Le chapeau illustré était fait en cuir gris-perle, mais on peut choisir n'importe quelle nuance pour assortir à celle de la calotte, comme un grand nombre de magasins font teindre le cuir dans toutes les couleurs voulues. En faisant le chapeau, deux ou plusieurs épaisseurs de chiffon doivent être placées sous la calotte et le bord avant qu'ils ne soient attachés à la forme en fil de laiton.



Garniture de robe en suède gris

A la gravure 4 nous voyons un col exécuté en cuir noir. Cet accessoire peut être employé pour garnir une robe de demi-deuil, comme la partie non apprêtée est tournée à l'endroit, tandis que l'autre côté se trouve en-dessous. Le col est d'une seule pièce, mais deux rangées de piqûres produisent l'effet d'un dessin ajouré bordé d'une bande.

La garniture de robe représentée dans la gravure suivante est exécutée en cuir suède beaucoup moins épais que celui du col noir. Il est orné de paillettes et de perles en acier, comme le sac que nous avons décrit plus haut.



Ceinture en suède découpé



Suède peint à l'aquarelle

ornés de paillettes et de perles.

La ceinture paraissant à la dernière gravure est en cuir gris assorti à la couleur de la robe te avec le côté non apprêté tourné à l'endroit. Une élégante boucle la ferme devant.

LES HOPITAUX DÉBORDENT

LES FEMMES Y SONT EN MAJORITÉ

Les conseils de Mde Pinkham épargnent beaucoup de tristes et coûteuses expériences.



et des filles attendant une opération nécessaire par leur négligence, ou en relèvent.

Chacune de ces patientes ont été mises en garde par cette sensation de pesanteur, cette douleur à droite ou à gauche de la matrice, cet épaissement nerveux, douleur à la chute des reins, leucorrhée, étourdissement, flatuosité, déplacement de la matrice et irrégularités. Tous ces symptômes sont des indications d'une mauvaise condition des ovaires ou de la matrice et s'il n'est pas enrayé, le mal conduira à une dangereuse opération, dont résultera une vie inutile et dont le résultat est fatal en bien des cas.

La lettre suivante devrait apporter l'espoir aux femmes souffrantes. Mde Robert Glenn, 434 rue Marie, Ottawa, Ont., écrit:—

Chère Madame Pinkham:—
"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est si bien et si universellement connu qu'il n'a pas besoin de recommandation, mais je suis heureuse de la joindre aux nombreuses, que vous avez déjà reçues en sa faveur. J'ai enduré d'atroces souffrances résultant de maladie des ovaires, pendant trois ans, et les médecins me dirent que je devrais subir une opération, mais comme je ne le voulais point, j'essayai votre Composé Végétal et je suis trop heureuse de l'avoir fait, car il m'a redonné une santé parfaite m'épargnant les souffrances d'une opération et les immenses dépenses qu'elle occasionne. Veuillez accepter mes sincères remerciements et mes meilleurs souhaits."

Aussi sûrement que Madame Glenn fût guérie des maux énumérés dans sa lettre, aussi sûrement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérira chaque femme qui souffre de maladie de matrice, inflammation des ovaires, maladie des rognons, irritabilité et prostration nerveuses.

Mde Pinkham invite toutes les jeunes femmes qui souffrent à lui écrire afin de lui demander conseil. Adresse Lynn, Mass.

"BREGENT" ARMURERIE MODERNE

\$5.00

Fusil à un coup
Canon Choke Acier garanti pour poudre sans fumée Calibre 12 16 20 \$5.00 le même avec éjecteur automatique \$ 6.00

\$13.50

Cartouches chargées
Poudre noire
GRAND PRIX DE PARIS
La boîte 40¢

L'INTERNATIONAL
Le fusil Populaire Garanti à 2 coups double barres comprenant le verrou Greener. Crosse sculptée Cal. 12 \$13.50

\$13.25

CARABINE WINCHESTER
Modèle 1892 ou 1894 tout calibre \$13.25

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

A. E. BREGENT

1786 RUE STE CATHERINE
MONTREAL

LES VALISES FOURNIER

Vous assurerez le confort en voyage. Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER
64, rue St-Laurent — 1884, rue Notre-Dame
Gros : au No 1863, rue Notre-Dame
Manufacture : 60, rue St-Jacques

Le Courrier de Colette

REPONSES AUX CORRESPONDANTS



Gai Papillon. — La meilleure bienvenue à ce gai papillon qui frappe si gentiment de l'aile à notre porte. Il fait chaud, chez nous, vous y serez bien. — Nous publierons dans notre

prochaine liste des noms de collectionneurs français; vous pourrez choisir celui qui vous conviendra. 2. Votre nom sera publié également. 3. Faites une pâte ferme avec du blanc d'oeuf et du sucre en poudre, parfumez cette pâte avec une essence quelconque: vanille, fraise ou citron; d'autre part, préparez une pâte plus claire avec du chocolat en poudre et de la crème. Roulez en petites boules votre pâte blanche et trempez ces boules dans le chocolat. Alors, déposez-les sur une tôle et faites sécher à four tiède.

Violetta. — En écrivant à M. Sévigny, marchand d'animaux, 392 rue Saint-Laurent, vous pourrez peut-être obtenir ce que vous désirez. Votre jolie carte m'a fait grand plaisir.

Hermance. — J'ai donné les noms pour l'échange de cartes postales; il n'y a rien à payer. 2. On répond "oui" tout simplement à la question sacramentelle du prêtre, et c'est bien assez. 3. Adressez-vous à un pharmacien pour ces aiguilles, mais je dois vous prévenir que ce traitement est dangereux, et qu'il doit être appliqué par le médecin ou une personne très expérimentée.

Dora L. — Je me suis fait un plaisir de me rendre à votre désir.

Homonyme. — Je suis bien heureuse que vous m'avez fourni l'occasion de vous rendre service par la voie de l'Album Universel, et je vous renouvelle de tout coeur mes souhaits d'entier succès. Je serai charmée de vous voir, si vous venez à Montréal. Je demeure au No 820 rue Saint-André, et je suis chez moi le samedi et le dimanche.

Claudine. — 1. C'est ordinairement un désordre dans la constitution qui provoque la chute des cheveux; aussi, vous conseillerais-je de consulter un médecin, qui vous indiquera le traitement à suivre. 2. Oui, on peut faire du parfum avec des feuilles de roses séchées. Voici comment on procède: Dans un pot en porcelaine, vous mettez une couche de feuilles de roses que vous recouvrez d'une couche de sucre arrosé de quelques gouttes d'alcool, une nouvelle couche de feuilles, une autre de sucre, et ainsi de suite jusqu'à ce que le vase soit aux trois quarts plein. Alors vous bouchez soigneusement celui-ci, et vous laissez la fermentation s'établir, dans un endroit chaud. Au bout de quarante jours, vous coulez le mélange, que vous mettez en bouteilles bien bouchées. Ce parfum est très fort et très durable. 3. J'ignore absolument le nom de ce personnage. 4. Le "Courrier de Colette" est accessible à tous les lecteurs de l'Album, et l'on peut poser toutes les questions que l'on désire sur n'importe quel sujet; mes seules et faibles lumières ne sauraient sans doute résoudre tous les problèmes, mais je suis entourée de confrères aussi érudits que bienveillants, et qui ne refusent jamais un renseignement pour mes correspondants.

Antoinette B. — Votre nom sera inscrit ainsi que vous le désirez.

Humble Violetta. — 1. Georges Washington est né en 1732 et est mort en 1799. Elu président de la république en 1789, réélu en 1793, il refusa le pouvoir qu'on lui offrit pour la troisième fois, en 1797, et se retira à Mount Vernon (Virginie), pour y goûter les joies de la vie de famille. En 1798, à la suite de menaces de guerre entre la France et les Etats-Unis, il accepta la lieutenance des armées et organisa la défense. La paix était à peine rétablie lorsqu'il mourut. Ses obsèques furent très modestes, mais tous les citoyens portèrent son deuil pendant un mois, et la ville fédérale prit son nom. 2. L'Album Universel ne peut donner des cours d'algèbre ou de syntaxe, la chose n'intéresserait qu'un trop petit nombre de lecteurs; je vous conseillerais d'écrire à "Hachette", libraire, à Paris, lui demandant de vous indiquer une revue spéciale traitant de ces sujets pour les jeunes filles. Vos compliments à notre journal sont un encouragement précieux. Merci.

A. N. et N. G. — Vos noms paraîtront dans notre prochaine liste.

Canadienne. — Si vous voulez me confier ces manuscrits et me donner une adresse où je puisse vous les retourner, j'essaierai de vous les faire traduire; je connais quelqu'un qui est très versé dans les langues anciennes.

Pauvrette. — Envoyez-moi votre nom et je me ferai un plaisir de vous faire adresser ce numéro de l'Album qui manque à votre collection.

Carmela D. — Je me suis acquittée de votre commission avec plaisir.

Albertine C. — Il sera fait selon votre désir.

Hirondelle exilée. — J'ai eu une vraie joie en reconnaissant votre écriture sur l'enveloppe; je n'avais aucune nouvelle de vous depuis longtemps, et j'étais inquiète. Pourquoi n'êtes-vous pas venue les jours où je vous ai attendue? Enfin, vous voilà avec un peu de calme dans votre vie, et vous m'en voyez bien sincèrement heureux. Je prie Dieu qu'il vous donne le bonheur que vous méritez. — Il est mieux d'attendre que vos supérieurs vous saluent, le matin, en arrivant au travail. Au revoir et, encore une fois, soyez heureuse!

Duchesse de C. — Je vous trouve bien affectueuse, pour une duchesse; vous ne commenceriez pas votre lettre autrement si j'étais votre amie la plus intime. 1. Oui, vous devez inviter vos parents et vos amies pour votre soirée, lors même qu'elles sont en deuil; ce sera à elles de s'abstenir. 2. On offre des rafraichissements une ou deux fois, selon la durée de la réception; non, on ne trinque pas, généralement. 3. S'il n'y a que de la jeunesse au salon, à part vos parents, vous commencez par ceux-ci en offrant les rafraichissements; s'il y a d'autres personnes âgées, vous pouvez commencer par elles; dans tous les cas, les dames sont toujours servies les premières.

Mignonne Alice. — Vous me tutoyez, vous? Voilà qui est de plus en plus fort! — Une jeune fille ne doit sortir avec les messieurs qu'étant accompagnée de sa mère ou d'une autre personne responsable; quant à l'âge, cela dépend entièrement de vos parents. 2. Pour se faire aimer, une jeune fille doit être modeste, obligeante, discrète, réservée et très douce. 3. Une jeune fille qui se laisse aborder dans la rue par un homme qui ne lui a pas été présenté, non seulement manque aux usages, mais elle manque aussi aux convenances, et elle s'expose à perdre sa réputation à tout jamais.

Mlle Berthe L. — Vous lirez ces noms dans notre prochaine liste.

E. B. C. R. — 1. Les paletots doublés de fourrure avec col et parements en loutre ou en mouton de Perse sont très à la mode pour les hommes. 2. Les noms que vous mentionnez seront publiés prochainement. Merci à l'avance pour la carte annoncée.

Marguerite B. — Je me fais un plaisir de vous rendre ce léger service.

Amoureuse. — 1. Pour enlever cette tache d'encre sur votre blouse de soie, faire tremper la partie tachée dans un bain de lait caillé, pendant plusieurs heures; laver ensuite à l'eau tiède et au savon blanc, et repasser humide. 2. Une indépendance qui n'exclut pas l'amabilité est toujours de mise, même envers ceux qu'on aime le plus, et généralement les jeunes gens ont plus d'estime pour les jeunes filles qui ne montrent pas trop d'empressement à les rechercher. 3. Vous faites un gâteau excellent avec trois oeufs battus, une tasse de sucre, une demi-tasse de lait, deux tasses de farine, deux cuillerées de poudre à pâte et une pincée de sel.

Ménagère. — Voici la recette du gâteau d'éponge. Mettez dans une balance quatre oeufs et le même poids de sucre pilé dans l'autre. Otez un oeuf et mettez le poids de trois oeufs de farine. Mettez le sucre pilé dans un plat creux, et cassez dessus les oeufs que vous battez ainsi pendant un quart d'heure. Ajoutez alors la farine, et battez encore pendant cinq minutes. Beurrez un moule à gâteaux, versez-y votre pâte, et mettez au four jusqu'à ce que le gâteau soit cuit et doré. Démoulez lorsqu'il est froid.

Rouget de Lisles. — On n'a pas toujours été d'accord sur la nationalité des nombreux occupants qui se sont succédés sur la chaire de Saint-Pierre. La question semble avoir été définitivement tranchée par un historien français, qui s'est adonné à une étude aussi approfondie que consciencieuse de ce sujet. Ce savant affirme que sur les 288 papes, y compris Pie X, et sur 33 antipapes, 13 étaient français, 3 espagnols, 1 portugais, 3 allemands, 1 hollandais, 1 alsacien, et que tous les autres, sauf un seul, étaient italiens. Mais il semble avoir oublié qu'il y a eu aussi un pape anglais, Adrien IV, né à Langley, près de Saint-Alban, et qui fut élevé au Suprême Pontificat, en 1154.

COLETTE.



Haleine parfumée — Dents blanches — Digestion parfaite
Teint rose — Voix claire — Rafraichit.

GOMME A MACHER
(A LA PEPSINE)

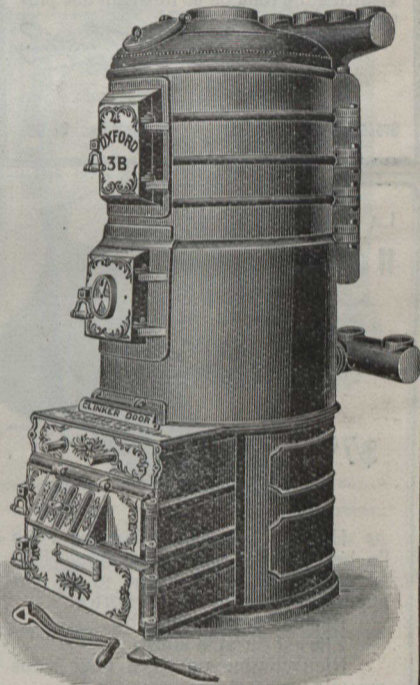
MENTHAL
DE **B O D E**

La Fournaise à
Eau Chaude

"Oxford"
NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort
et l'économie

Cie Gurney-Massey,
LIMITEE
387 Rue St-Paul, Montréal



FARINE GRAINS ET PROVISIONS.
MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

Tél. Bell Main 4706 Maison Fondée en 1852 Tél. March. 225
4707

**Achetez vos
Farines, Grains et Provisions de
F. X. BENOIT & FILS**
71 et 73 Rue des Commissaires

SPECIALITES :
Fleur "Drademo" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" - sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 6 | "Electrique" - - -

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERIS

**Demandez
la FOURNAISE A
EAU CHAUDE**

DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited
MANUFACTURIERS
MONTREAL

La "Daisy" de 1904

Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, verte ou jaune, Bénédicte, Anisette, etc. pour la moitié du prix régulier en suivant les directions dans notre livre "LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS" Ce livre contenant plus de 30 pages de recettes, sera envoyé gratis à toute personne sur demande. ADRESSEZ : ARTHUR A. BEAUPRE, 1372, Ste-Catherine, Montréal



LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

La chaussure

"Stetson"

possède un cachet tout particulier.



\$7⁰⁰

Elle est attrayante lorsque vous l'achetez, et elle reste attrayante. Elle ne perd rien de sa forme ni de son apparence tant qu'elle est portée. Elle est chic et reste chic. Elle est durable aussi. Rien comme un essai pour vous convaincre.

A. LECOMPTE Jr

Angle des rues STE-CATHERINE et SANGUINET MONTREAL



Une balayeuse Bissell

balaie vos tapis dans un instant. Elle fait plus, elle nettoie, brosse et donne au tapis l'apparence de neufs. Pas de poussière, pas de fatigue, pas d'ennui. Elle dure plus que 50 balais de blé-d'Inde. C'est une révélation pour la ménagère qui s'en sert pour la première fois.

Prix : \$2.50, \$3.00, \$3.50

SATISFACTION OU ARGENT REMIS

L. J. A. Surveyer

IMPORTATEUR QUINCAILLER

6, rue St-Laurent

Téléphone Bell MAIN 1914

Le domaine des Enfants



Valse, légato. Paroles de J. Jouy - musique de Aug. Charbonnier.

mf. Gustave, un amusant blondin Aux yeux vifs, à la mine ouverte, Chez sa mère, au fond du jardin, Fit une étrange découverte:

crescendo *rall.*

Ie COUPLET

Gustave, un amusant blondin
Aux yeux vifs, à la mine ouverte,
Chez sa mère, au fond du jardin,
Fit une étrange découverte:

IIe

Un soir, par une de ces nuits
Où le ciel scintille, sans voiles,
En regardant le fond du puits,
Gustave y compta trente étoiles.

IIIe

Il eût bien voulu les pêcher,
Mais d'aller dormir c'était l'heure;
Donc, à regret, pour se coucher,
L'enfant regagna sa demeure.

IVe

Dans le petit lit de satin,
Pour le gamin la nuit fut brève,
Car, jusqu'au lendemain matin,
Il vit ses étoiles en rêve.

Ve

Au petit jour il s'en revint
Au puits contempler la merveille.
Il chercha partout, mais en vain,
Les trente étoiles de la veille.

VIe

Au logis, il revint s'asseoir,
Les paupières de pleurs mouillées:
"Petite mère, viens donc voir;
Les étoiles se sont noyées!"

* * *

Une grand'maman expliquant un jour l'origine des étoiles à ses petits enfants, leur disait: "Mes enfants, les étoiles sont de vieilles lunes coupées en morceaux."

CONCOURS QUATRE-DANS-UN

(pour les enfants seulement)

Jusqu'au 15 décembre inclusivement, chers petits amis, vous pourrez répondre aux quatre questions suivantes:

1o Où se trouve maître Cocorico, à droite ou à gauche?
2o Combien y a-t-il de points sur la feuille d'érable?

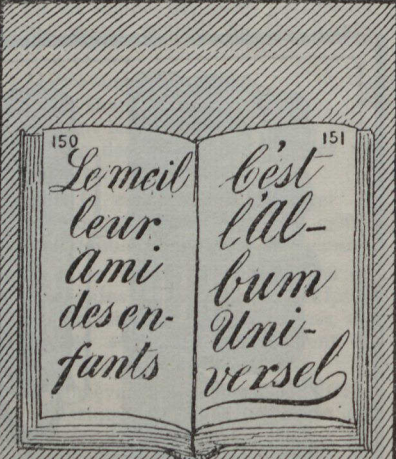
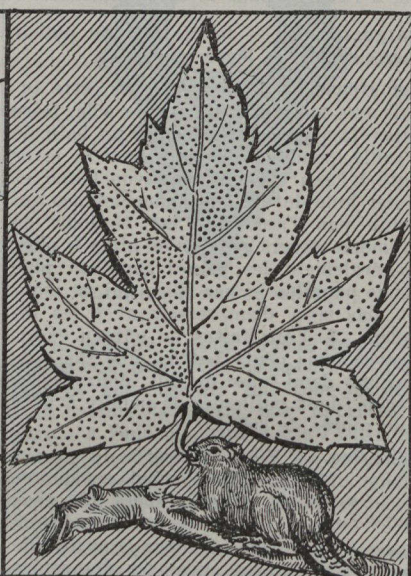
3o Combien de feuillets contenus dans le grand livre?

4o De quel moyen ingénieux maman Corneille s'est-elle servi pour atteindre l'eau de la carafe?

Sur une feuille de papier ordinaire, ou sur une carte, écrivez les réponses, votre nom et votre adresse, que vous enverrez à "Concours quatre-dans-un", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.



Le renard. — Hé! là-haut, petit coq! Les pommes sont-elles bonnes?
Le coq. — Monte et tu le verras.



KODAK

'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte
No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00
Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.
Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.
The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

DUCHESSE PEIGNE NOUVEAU
élegance et de grand chic. MODELE de haute Parisien. Essentiellement

Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes DUCHESSE au prix exceptionnel de 15c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.
Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.
CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

Pierres précieuses
Vous êtes toujours sûrs d'avoir pleine et entière valeur ici — Maison de confiance. — Venez nous consulter sans crainte. Choix varié et de toute beauté.
NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:
Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents : ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Fers NEVERSLIP

Ferrez votre cheval avec les Fers Neverslip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT
Téléphones Bell, Magasins, - Main 641
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Ea 2314
22 à 28 Place Jacques-Cartier
MONTREAL
Tél. Marchands, 964 DEMANDEZ CATALOGUE

La main qu'il faut choisir

Montre-moi ta main, je te dirai qui tu es.

AL'EXCLUSION de l'étude des lignes, l'étude des formes de la main — la chiromancie — est devenue aujourd'hui une science d'observation comme la graphologie. Elle peut être appelée à jouer un rôle utile dans les circonstances importantes de la vie.

La main a un caractère si nettement déterminé que son examen nous révèle mieux les aptitudes physiques et morales d'un homme que sa physionomie, habituée à tromper.

Un célèbre "voyant", Desbarolles, affirmait que, dans sa longue carrière, le sujet sur lequel il avait été le plus consulté était le mariage.

Comment faire pour choisir la compagne de route de sa vie, comment reconnaître la main loyale, la main ferme et honnête qui restera fidèlement dans votre main ?

Voici ce que dit à ce sujet la fameuse chiromancienne française, Madame de Thèbes :

"La première condition avant tout pour être heureux en ménage, est de ne pas trop se ressembler, et pour être certain qu'on ne se ressemble pas, il faut préférer épouser la main qui tient le milieu entre la sienne et son contraire.

"Epouser une main trop différente de la sienne apporterait de tels contrastes d'opinions, de goûts, d'idées, que fatalement la brouille se mettrait entre les deux époux.

"Une femme très intelligente n'aime pas longtemps un sot; un homme intelligent n'aime pas longtemps une femme bête; il déserte le foyer domestique, où il ne trouve ni charme ni agrément.

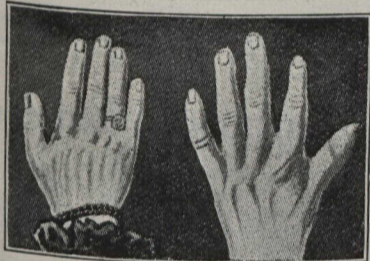
"Combien de fois, quand on parle de deux êtres qui, à peine mariés, divorcent, n'avons-nous pas entendu dire: "Ils étaient si peu faits l'un pour l'autre!"

"Comment savoir si on est réellement fait pour s'accorder? C'est bien simple:

"Une main carrée ne doit pas épouser une main pointue; une main pointue ne peut épouser qu'une main conique.

"Pourquoi? direz-vous.

FEMME HOMME



Deux mains carrées

"Parce que la main carrée est la raison et la main pointue la déraison continue; la main carrée, sans indulgence, brise tout ce qui n'est pas raison, tandis que la main conique, indulgente, patiente, réforme et corrige.

"Or, main pointue avec main conique, bon ménage; — avec main carrée, divorce.

"Au contact d'une main, l'observateur saura si vous avez l'âme dure, la volonté autoritaire, si vous êtes actif ou paresseux; par la résistance de la main, par la forme de vos doigts, il devinera bien vite vos qualités et vos défauts, la mesure de votre intelligence, le sens pratique ou moral de votre être.

"Se méfier toujours d'une main difforme; la nature vous met elle-même en garde; il y a chez l'individu à la main contrefaite une tare. Les malfaiteurs, les assassins, ont, pour la plupart, des difformités dans les doigts.

Doigts lisses et doigts noueux.

Les doigts lisses indiquent l'invention, l'inspiration, le caprice, le coup de tête, l'impulsion; les doigts noueux, la réflexion, la déduction, le travail, le raisonnement, la suite dans les idées.

A mesure que nous vieillissons, des noeuds se forment souvent à nos doigts, et nous devenons assagis, nous réfléchissons davantage.

Trois formes de mains.

- 1o La main pointue;
- 2o La main conique;
- 3o La main carrée.

La main pointue donne à l'oeil la sensation de doigts ayant la forme de fuseaux, de là le nom de "fuselée"; les ongles ont la forme d'une amande: Méfiez-vous de ces ongles-là: ce sont des griffes, et c'est l'inconscience, l'étourderie, la légèreté, l'inconscience, la prodigalité, l'imagination à la recherche de la sensation, le mensonge, l'indépendance du coeur, en un mot l'in-

conscience. Mariez la main pointue à la main conique; la main carrée la tuerait. Les mains pointues sont des mains de rêveurs, d'artistes, d'idéalistes; de femmes d'intérieur, jamais; de mères de famille, oui: pour aimer l'enfant, mais non pour l'élever.

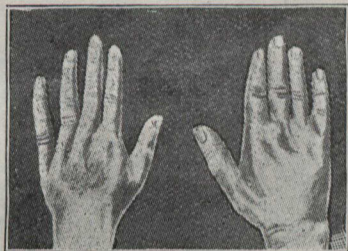
La main conique ramènera la main pointue par la douceur; la main carrée, par la dureté.

A vous de choisir.

La main pointue de femme que nous reproduisons est celle d'une jeune comtesse qui a divorcé trois fois; elle n'a que trente ans, et elle a dévoré des millions.

La main pointue d'homme qui lui fait pendant est celle d'Alexandre Dumas, père; même le pouce est pointu. En voilà un qui n'a pas fait mentir les aptitudes de la main pointue: insouciance, générosité, prodigalités folles, manque absolu de sens pratique.

FEMME HOMME



Deux mains coniques

Les doigts de la main conique se terminent en forme de dés à coudre; ils donnent la sensation du pointu et ils se terminent arrondis.

Ceux qui ont le bonheur d'avoir cette main sont les heureux: c'est la main parfaite au point de vue union, parce qu'elle n'a pas l'égoïsme, la rudesse de la main carrée; c'est le tact et l'intelligence, c'est la diplomatie et l'amour de la concorde et de la paix, c'est la fidélité et le devoir, c'est la raison, l'énergie, la tendresse et la bonté. C'est la main qu'on épouse toujours; elle s'harmonise avec la main pointue par son indulgence et avec la main carrée par son tact et sa bonté.

La main carrée est celle du matre: c'est la volonté, la réflexion mathématique, la méthode, la ponctualité, le sang-froid, le commandement, l'autorité et surtout l'égoïsme et l'indépendance personnifiées. Ne lui demandez pas de la tendresse, elle peut être bonne, mais elle ne sera jamais sensible ni sentimentale; ne lui parlez pas de choses artistiques, elle n'y comprendrait rien. C'est l'esprit de conduite, de justice; elle est l'exactitude et l'ordre.

Vous voyez, n'est-ce pas, quel ménage ferait la main pointue et la carrée unies ?

Mains dures et mains molles.

La main dure indique l'amour du mouvement, de l'effort corporel, tandis que la main molle trahit la paresse, la crainte de la fatigue physique, le penchant à la rêverie.

La main dure réussit toujours dans la vie, surtout dans les exercices physiques ou dans les carrières où l'énergie et l'activité sont de première utilité.

Les ongles durs révèlent la vigueur physique; les ongles mous, la faiblesse de volonté. Pointus, les ongles révèlent l'amour des arts et du beau, le mensonge; longs,

FEMME HOMME



Deux mains pointues

les esprits maniaques, méticuleux, méthodiques, se noyant dans les détails. Courts, les esprits rageurs, malins, chicaniers. Coniques, le sentiment du beau, du vrai, du bien.

Derniers conseils.

Maintenant, chères lectrices et chers lecteurs qui avez le désir de vous marier, songez que votre sort est dans vos mains. N'oubliez pas que la main conique s'accorde avec toutes les mains et qu'elle fait les bons ménages; que la main pointue est la main dangereuse, et ne s'accorde qu'avec la main conique. La main carrée serait pour elle un marteau ou une tenaille.

En résumé, l'union sera parfaite en ménage si l'un des conjoints a la main conique.

Comment on guérit le Rhumatisme

J'ai cherché par tout le monde un spécifique pour le rhumatisme—quelque remède que moi ou quelqu'autre que ce fut puissions prescrire avec assurance — quelque remède dans lequel nous aurions une confiance non pas changeante mais presque certaine, car les ravages du Rhumatisme se montrent partout, et un véritable soulagement est rare.

Après vingt années de recherches et d'expérimentation j'ai découvert un produit chimique Allemand dont je fais maintenant usage. Alors je vis que mes recherches et mon travail n'étaient pas en vain. Ce produit, en effet, à l'aide de certains autres a servi de fondement à un remède presque certain contre le Rhumatisme. En de très nombreux essais et cas graves, cette prescription a justifié pleinement la confiance que j'y mettais.

Je ne veux pas dire par là que les tablettes du Dr. Shoop font revenir à leur état normal, les muscles ossifiés sans jamais manquer leur but, cela est impossible, mais avec un succès presque certain elles chasseront du sang le poison qui cause la douleur et l'enflure. Du même coup la douleur et l'enflure disparaissent—les souffrances disparaissent—le rhumatisme disparaît.

Tous ceux qui souffrent du rhumatisme et qui m'écrivent, recevront gratuitement mon livre sur le Rhumatisme, en même temps que des avis tant qu'au régime à observer, etc., etc. Le tout gratuitement. Avec le livre j'envoierai aussi un "Bulletin de Santé" passeport à une santé parfaite.

Adressez-vous au Docteur Shoop, Boîte de Poste 80, Racine, Wis.

Les cas bénins sont guéris avec une ou deux doses seulement. — En vente chez 40,000 pharmaciens.

Tablettes du Dr. Shoop, contre le Rhumatisme

Manteaux, — Costumes, Jupes, — Jupons, — Blouses



QUELQUES CREATIONS RECENTES DE NOTRE MAISON

Nous invitons les dames qui recherchent les DERNIERES nouveautés— créations inédites du plus haut goût, — à venir visiter notre Exposition. Nous avons la réputation de toujours offrir ce qu'il y a de plus nouveau en Manteaux, Costumes, Jupes, Jupons et Blouses, et le choix que nous offrons maintenant est aussi complet et aussi attrayant que l'on puisse voir.

Nos prix sont raisonnables, le choix immense. — Nous vous donnerons satisfaction sous tous rapports.

P. LAFRANCE & CIE
Coin Saint-Laurent et Dorchester

Ne vous en laissez pas imposer



Vente en Gros : **E.-D. MARCEAU,**
281 - 285, rue St-Paul,
MONTREAL

au point d'accepter un café de qualité médiocre, que certains marchands essaieront de substituer au "CAFE DE MADAME HUOT", parce que ça les paie d'avantage, à vos dépens. S'il ne peut ou ne veut pas vous donner satisfaction, écrivez-moi et, sur réception de 75 cents, je vous ferai livrer à domicile une boîte de 2 livres de ce café réellement supérieur. Pour les provinces de Québec et d'Ontario, je livrerai par quantités de 6 boîtes de 2 livres sur réception de \$4.50, et

JE PAIERAI LE FRET.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c. Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

The **Ault & Wiborg Co**
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS



“CAÏN”

ORATORIO

Par le Professeur A. CONTANT

La date du 12 du courant sera certainement marquée d'une pierre blanche, au long du chemin que suit l'évolution de l'art canadien. Et, ce qui doit flatter la population de cette province, c'est que, s'il en est ainsi, nous le devons à l'un des nôtres, nous avons nommé le professeur Alexis Contant. En effet, c'est à sa persévérance dans le travail et à son grand talent musical incontestable, que, le dimanche sus-mentionné il nous a été donné d'entendre “Caïn”, oratorio qu'exécutèrent nos meilleurs solistes, un choeur mixte de 250 voix et un nombreux orchestre, composé des meilleurs musiciens mont-réalaïs. La direction de cette oeuvre, confiée au chef d'orchestre, M. le professeur J. J. Goulet, a mis à contribution et le talent et le zèle de ce musicien d'élite, qui, dans une large mesure, a donné la juste valeur de l'oeuvre du maître qu'est le professeur Contant.

Dirons-nous brièvement ce que nous pensons du premier oratorio canadien-français, pourquoi pas? Du reste, ce ne seront presque que des éloges que nous aurons à en faire. Même, nous admettons qu'il est d'autant plus admirable, que ses phrases mélodiques ont été écrites sur un libretto qui laisse un peu à désirer, tant par les clichés dont il est émaillé que par nombre de rimes tirées par les cheveux. C'est sans doute cette pénurie verbale qui, entre autres soli, n'a pas permis au professeur Contant de faire du dernier solo d'Eve une page d'un lyrisme empoignant, par les modulations en mineur et par une sorte de leitmotiv qui était là tout indiqué. Et puisque nous parlons de voix, remarquons, en passant, que le maître les a peut-être un peu sacrifiées en faveur de l'orchestre.

De l'ensemble des belles pages musicales de Caïn, nous n'avons qu'à faire les plus grands éloges, et nous sommes persuadés—solistes, choristes et orchestre ayant fait leur possible pour être à la hauteur de la tâche ardue qui leur était confiée— nous sommes persuadés que les auditeurs de “Caïn” ont éprouvé comme nous de délicieuses émotions, tant le professeur Contant a fait preuve de goût, de talent, et nous ajouterons de génie, en maniant les grandes masses d'une puissante orchestration qui se ressent de l'influence de Wagner. Que si nous avions à faire une restriction sous ce rapport, c'est que l'auteur a peut-être trop procédé par blocs, négligeant un peu les demi-teintes musicales.

Qu'il nous soit permis, cependant, de féliciter chaleureusement le professeur Contant du beau succès que lui a valu une oeuvre dont s'honore l'art canadien le plus pur.

Ayant eu à parler d'un oratorio, pour ceux de nos lecteurs qui ignoraient les particularités très générales de cette forme de composition musicale, nous jugeons à propos de publier les notes suivantes :

Sous le nom d'oratorio on comprend en musique un genre de drame sacré dont la première origine, d'après les annales musicales, remonterait à saint Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire en Italie, né à Florence en 1515, mort à Rome en 1595, béatifié par Paul V en 1615 et canonisé par Grégoire XV en 1622. Sa fête est célébrée le 26 mai.

Saint Philippe, voulant s'aider du prestige de la musique pour attirer dans son église de l'Oratoire le plus grand nombre possible de fidèles, imagina de reprendre

l'idée des anciens mystères depuis longtemps tombés en désuétude par suite des nombreux abus qui s'étaient peu à peu glissés dans ces représentations religieuses. Ayant donc fait écrire une série de drames sacrés, il imagina de les agrémenter de décors et même de danses. C'est le compositeur Animuccia qui écrivit les premiers ouvrages de ce genre. On les nomma “Oratorios”, du nom de l'église de l'Oratoire.



Le professeur ALEXIS CONTANT, auteur de “Caïn”

Toutefois, ces premiers oratorios n'étaient guère alors que des espèces d'hymnes en action, accompagnés par un orchestre tout d'abord des plus primitifs. Mais l'élan était donné; et quelques musiciens, prévoyant le parti qu'on pourrait tirer de ce genre de compositions musicales, s'y exercèrent avec succès en Italie, dès le commencement du XVIIe siècle. Ajoutons, cependant, que Carissimi fut le premier qui donna à l'oratorio toute son importance. Ce compositeur célèbre écrivit, en effet, en ce genre, de véritables chefs-

deux superbes “Passions”. Haendel, qui s'était fixé en Angleterre, où il mourut, enthousiasmait le public anglais par une prodigieuse série de chefs-d'oeuvre, pleins d'éclat, de grandeur et d'une inspiration sublime: la Résurrection, le Triomphe du temps, Esther, Deborah, Athalie, Saül, le Messie, Samson, Judas, Machabée, et quelques autres.

Contemporain de J. S. Bach, il lui est trop souvent comparé et assimilé dans l'esprit du public; si bien qu'on arrive à les confondre, bien qu'ils soient, par le style, absolument distincts.

La caractéristique de Haendel, c'est d'être toujours pompeux et solennel; les moindres de ses oeuvres sont empreintes de majesté, exemptes de complications.

Les Anglais considèrent Haendel comme une gloire nationale, bien que l'Angleterre ne soit que son pays d'adoption. Quelques-uns vont même jusqu'à lui attribuer la composition du “God save the King”, ce qui n'a rien de prouvé, bien qu'il y ait analogie de style.

Ces deux hommes extraordinaires, Bach et Haendel, dominant non seulement leur époque et leur école, mais l'histoire de la musique tout entière.

De leur vivant encore, et dérivant surtout avec des formes plus élégantes et plus spirituelles, de Bach et de son fils Emmanuel, apparut un autre grand génie qui devait s'attacher surtout au développement du style symphonique, nous voulons parler de Haydn, l'auteur plein de finesse et d'esprit des “Sept Paroles du Christ”.

Les illustres maîtres des XVIIIe et XIXe siècles: Sacchini, Cimarosa, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Deshayes, Berton, et un peu plus tard, Lesueur, cultivèrent l'oratorio avec beaucoup de succès.

Plus près de nous, c'est Berlioz avec sa délicieuse “Enfance du Christ”; Félicien David, avec l'Eden et Moïse au Sinaï; César Franck, puis Gounod, 1818-1893.

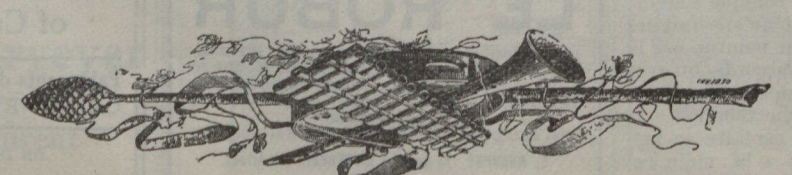
C'est ce dernier musicien de génie, qui était doublé d'un philosophe chrétien et d'un érudit, qui fait paraître successivement Tobie, Gallia (lamentation), Rédemption, Mors et Vita...

Massenet (Jules), né à Montaud (Loire) en 1842, et qui est une des gloires les plus éclatantes et les plus universelles de l'Ecole française, a, depuis 1863, sans désemparer pour ainsi dire, produit la merveilleuse série d'ouvrages que l'on sait, dont nous ne nommerons ici que les oratorios les plus célèbres: Marie-Magdeleine, Eve, la Vierge et la Terre promise.

Massenet fut nommé professeur de composition au Conservatoire et membre de l'Institut en 1878. Il est Grand-Croix de la Légion d'Honneur. Citons enfin: Saint-Saëns, né à Paris en 1835, auteur des oratorios Noël, le Déluge, etc., et Théodore Dubois — 1837 — né à Rosnay, Marne, qui nous a donné les “Sept Paroles du Christ”, et une foule d'autres oeuvres importantes.

Si nous en croyons la critique d'outre-mer, l'oratorio serait actuellement négligé en Europe, en faveur des drames lyriques et des poèmes symphoniques.

Le professeur Alexis Contant, auteur de “Caïn”, est, lui, né à Montréal, le 12 novembre 1858. Il est organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste depuis 26 ans; professeur au Mont Saint-Louis depuis 10 ans, et, récemment, il acceptait de professer au Conservatoire National de musique.



Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
 SPRINGFIELD, HARTFORD, - 7.45 p.m.
 TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., †10.00 p.m.
 OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m.
 †4.00 p.m., *9.40 p.m., †10.10 p.m.
 SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m., 7.25 p.m.
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - 7.25 p.m.
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
 WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 p.m.
 WINNIPEG, CALGARY, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., †11.30 p.m.
 TROIS-RIVIERES, †8.45 a.m., †8.50 a.m., *2.00 p.m., *5.15 p.m., †11.30 p.m.
 OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.
 JOLIETTE, †8.00 a.m., †8.45 a.m., †5.15 p.m.
 ST-GABRIEL, †8.45 a.m., †5.15 p.m.
 ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †5.00 p.m.
 LABELLE, †9.00 a.m., †5.00 p.m.
 *Quotidien. †Quotidien, excepté les dimanches
 †M. Jeudi. †M. Mardi et jeudi seulement. †Dimanche
 †seulement †Quotidien excepté le samedi.
 †Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de “premier du pays” il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité. Le train “INTERNATIONAL LIMITED” part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N. Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin. Il consiste en wagons à vestibule, chais palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

7.50 A.M. tous les jours } Pour tous les points des
 excepté le dimanche. } Montagnes Adirondack,
 7.30 P.M. tous les jours. } dacks, Malone, Utica,
 Syracuse, Rochester,
 Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
 7.50 A.M. excepté le dim. } Train local pour Cha-
 10.20 A.M. excepté le dim. } teauguay, Beauharnois,
 2.00 P.M. excepté le dim. } et Valleyfield.
 5.10 P.M. excepté le dim.
 7.30 P.M. tous les jours.
 9.15 A.M. Dim. seulem't

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Cha-teauguay. Pour billets, horaires, accommodation de chais Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR, Agent local pour la vente des billets, Agent général

Tout connaisseur

Vous dira que le meilleur tabac canadien naturel haché est empaqueté par

VALIQUETTE

Cinq qualités. Pour tous les goûts Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, désignant le prix de la livre Echantillons du No. 100 envoyé sur réception de 25c, autres numéros 12c. — I. Thé. Valiquette, 1735 Rue Ste-Catherine, Montréal

SIROP DU DR LÉONARD
 Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.
 En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts
 Préparé par
La Cie Chimique "Léonard"
 3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

F. DUFOUR
 1395, RUE ONTARIO
Ancien Tapissier Décorateur du Bon Marché, Paris
 Achat, vente et échange d'objets d'art et de meubles anciens et modernes.
 Spécialité de Draperies artistiques, Stores plissés à l'Italienne pour magasin et maison particulière. Rideaux de vitrage, etc.
 Importation de Meubles de salon en véritable style Français, à des prix très réduits.
 Réparations de Canapés, Fauteuils, Chaises, Matelas et meubles en tous genres.
 Devis et croquis à la disposition des clients qui en feront la demande.
 Téléphone Bell EST 3389

CADIEUX & BRIARD
 Maitres - Plombiers
 Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau-Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).
 TEL. BELL EST 1819
 807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.
 BUREAU : NOTAIRE LE SOIR :
 Edifice "La Presse" Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville
 Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977 TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297
L. R. Montbriant
 ARCHITECTE, A.A.P.Q.
 No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036
A. Carrière
 PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage
 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD
Labelle & Lessard
 ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX Bureaux : 71a St-Jacques
 TEL. BELL MAIN 2966

Latreille & Frère
 CONTRACTEURS EN PIERRE
 129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42
Lacasse Rousseau
 INGENIEUR ELECTRICIEN
 Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL
 The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420
Brouillet & Lessard
 CONTRACTEURS EN BOIS
 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel
 CONTRACTEUR DE BRIQUES
 140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296
T. Lessard
 Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude
 191 RUE CRAIG EST MONTREAL

Le roi des brochets

PAR les fenêtres de l'auberge à l'enseigne du "Joyeux Barbillon", on apercevait la ligne fuyante de la rivière; un soleil brûlant tapait sur la façade et sur la berge sableuse. Dans la salle, un jeune peintre, muni des accessoires nécessaires à l'exercice de son art, venait se réfugier et s'appliquait, non sans grimaces, à déguster un verre de vin blanc du cru, lorsqu'un gros homme suant et soufflant apparut. C'était un pêcheur à la ligne, avec sa gaule, ses engins. Il implora d'une petite bonne, accourue à son appel, un grand vermouth gommé, dans un grand verre, avec un grand syphon d'eau de seitz; aussitôt servi, il s'annectait largement l'intérieur, tout en répétant:
 —Quelle chienne de température!...
 Le jeune peintre considéra cette exclamation comme une invite et riposta par la question traditionnelle:
 —Ça a-t-il mordu?
 Le pêcheur répliqua avec désespoir:
 —Par un soleil comme celui-là le poisson recherche la fraîcheur; j'avais une belle place, à l'ombre, que j'amorcais depuis huit jours; eh bien! ma place, le père Mathias me l'a volée, et je n'ai rien à dire, parce qu'il est le cousin du garde champêtre; on appelle ça un gouvernement!... Alors, quoi, je me suis installé n'importe où, et tout ce que j'ai pris, c'est un coup de soleil.
 Le peintre tenta d'apporter quelque consolation dans l'âme de cet être spolié, en évoquant le souvenir de prises antérieures.
 —Car, ajouta-t-il, vous devez être un malin dans votre partie, ça se devine à votre profil astucieux et perspicace.
 —Moi, monsieur, fit l'autre, je peux me vanter d'avoir ferré une pièce unique, le "roi des brochets": tous les journaux en ont parlé, et le propriétaire de cette maison l'a fait monter par un naturaliste.
 Et du doigt, il désignait à son interlocuteur un poisson géant que supportaient deux forts tasseaux scellés dans le mur.
 —Admirez ce monstre, exultait le pêcheur; il pesait 57 livres! Il y a des vieux, monsieur, qui ne sont pas d'une aussi belle venue!
 Et le souvenir de la lutte enflait jusqu'au lyrisme la parole de notre homme.
 Ce fut un combat mémorable, auquel assista toute une population, qui se prolongea pendant cinq heures... Oui, monsieur, cinq heures à lâcher, à remener du fil; on courut chercher des amateurs à deux lieues à la ronde pour le voir sortir de l'eau.
 Le peintre ne savait quelles congratulations adresser à ce triomphateur, lorsque celui-ci se dressa, visiblement inquiet:
 —Je vois, dit-il, le père Mathias qui se dirige de ce côté. Je me connais, je suis vif, et capable de lui faire avaler ma boîte d'asticots. Je préfère éviter toute querelle.
 Ce disant, il filait par une issue latérale, tandis qu'un grand bonhomme, sec comme une trique, franchissait d'un pas alerte le seuil de la porte; il était armé d'un attirail propre à capturer la gent aquatique.
 —Eh bien! ça a-t-il mordu? demanda le peintre.
 —Pas une touche, répliqua Mathias, un être laconique.
 —Je viens de causer avec un de vos collègues qui n'a pas été plus chanceux, et cependant, il connaît bien son affaire. Il m'a raconté comment il avait pris ce brochet monstrueux!
 Le père Mathias éclata d'un rire dédaigneux:
 —Celui qui vous a fait ce conte, c'est le particulier qui sort d'ici, n'est-ce pas? Il s'est payé votre tête. Quant au gaillard qui s'est emparé du "roi des brochets", regardez-le en face, c'est l'homme qui vous parle.
 Le peintre était trop stupéfié pour objecter la moindre chose, et le père Mathias refit à sa façon le récit de la capture, imprégnant son récit d'un cachet de vérité indéniable. Il partit sur ces derniers mots:
 —Je crois que la bonne du "Joyeux Barbillon" a autre chose à faire que de servir les clients, aujourd'hui. Au plaisir, jeune homme! Si vous rencontrez le vilain oiseau qui s'est moqué de vous, vous pouvez le traiter de menteur!
 —Je n'y manquerai pas, conclut l'autre, qui, quelques minutes après, appelait de toutes ses forces pour surexciter l'aubergiste à servir un déjeuner depuis longtemps attendu.
 —Voilà, voilà! répliqua l'homme, à moitié endormi; mais vous ne vous ennuyiez pas, je vous entendais causer de la cuisine.
 —Oui, avec un gros particulier, un blagueur de premier ordre, qui m'affirmait s'être emparé de cet énorme brochet.
 —Lui, jamais de la vie!
 —Je connais l'habile vainqueur, c'est le père Mathias!
 L'aubergiste s'éveilla tout à fait, et clama, plein d'indignation:
 —Le père Mathias!... pas plus lui que l'autre!

—Mais, nom d'un nom! cria le peintre, exaspéré, qui diable l'a sorti de l'eau, cet animal?
 L'aubergiste se redressa, et se découvrant, il prononça sur un ton pathétique:
 —C'est moi, monsieur, moi-même, en personne!...
 —Pourtant, le père Mathias!...
 —Ah! monsieur, si vous croyez les gens de ce pays, c'est la plus sale race de menteurs qui ait jamais déshonoré la terre. Par pitié, ne me confondez pas avec ces misérables!
 L'aubergiste appela sa femme:
 —Dis à monsieur qui a pris le "roi des brochets"! commanda-t-il d'une voix éteinte.
 —Mais c'est toi, mon homme!
 —On veut me ravir ma gloire!
 —C'est trop fort! reprit la femme.
 Et dans un appel suraigu, elle glapit:
 —Clémence! Clémence!...
 La petite bonne dévala en toute hâte; à la question fatidique, elle répliqua:
 —C'est not' maître! Même qu'il en a eu du mal! J'croys oen que c'était le poisson qui finirait par l'enfoncer dans l'eau.
 Toute une marmaille survenue en même temps s'accrochait aux jupes de la mère, en pleurnichant sur tous les tons:
 —C'est papa qui a pris la grosse bête!
 Pour ramener le calme dans cette famille perturbée, le peintre protestait de son entière confiance aux dires de l'aubergiste, mais celui-ci tenait à raconter, à son tour, la genèse de son exploit. Par malheur, un geste trop vif atteignit la pièce en litige, qui tomba sur le sol, où elle se brisa en morceaux.
 Le "roi des brochets" était en plâtre peint.
 JEAN BRUYERE.

Notre concours de mots d'enfants



Voici, pour la semaine du 30 octobre, la liste des lauréats de ce concours:
PREMIER PRIX, \$3.00.
 La petite Aggie Lynch, de Sherbrooke, faisait l'autre jour avec gravité sa page d'écriture. Tout à coup, elle s'arrête, et d'un air sérieux:
 —Dis donc, maman, pourquoi qu'on écrit "voler" avec un seul "l", puisque les oiseaux, ils en ont "deux"?
DEUXIEME PRIX, \$1.00.
 Marguerite Fortin, de Montréal, une mignonne brunette de quatre ans, qui aperçoit pour la première fois la lune à son premier quartier:
 —Grand'mère, viens donc voir la lune, elle est "clevée"!
TROISIEME PRIX, \$1.00.
 Le jeune Louis Petrie, de Westmount, a quatre ans; il est né à Paris, son petit frère à Chicago. Peu après la naissance de ce dernier, on le présente à son aîné. Louis, joyeux, l'embrasse, lui prend la main et veut même le questionner; mais le bébé, absolument exempt de savoir-vivre, pousse des grognements qui imitent plutôt ceux d'un animal. Alors Louis, surpris et perplexe, demande à sa mère:
 —Est-ce qu'il parle anglais ou français?
PENSEES. MAXIMES. SENTENCES
 Le besoin est le principe du droit.
 Il n'y a que celui qui a blessé le cœur qui puisse le guérir.
 La méditation est un alambic dans lequel on réduit à une un grand nombre de phrases.
 Les grands génies n'ont besoin de personne pour corriger leurs oeuvres, ils n'ont besoin que du temps.
 L'homme qui mange seul mange toujours trop ou trop peu, trop tôt ou trop tard.
 L'opiniâtreté à faire le bien est un héroïsme.

LE
"Bachelor"

 Un cabinet crée spécialement pour les célibataires — hommes ou femmes.
 Une combinaison de chiffonnier, de table à écrire et de buffet, avec de petits tiroirs pour les cravates, les cols, les manchettes, etc., et un plus grand pour les vêtements.
 Table-écrivain à compartiments pour les différents genres de papeteries.
 Buffet-dressoirs rendant agréable la vie de célibataire.
 C'est un meuble qui sera d'une extrême élégance dans n'importe quelle chambre, et sa commodité le rendra indispensable.
 Fait en noyer coupé et magnifiquement fini.
Prix : \$26.50
 Manufacturé spécialement pour
RENAUD, KING & PATTERSON
 Angle des Rues Guy et Ste-Catherine
 MONTREAL

UN
PARDESSUS POPULAIRE
 Le CHESTERFIELD est le pardessus populaire cette saison
 Ceux que nous vendons sont élégants et durables.
 Nous prenons un soin spécial à leur confection et n'employons que les meilleurs tissus.
 Avant d'acheter un pardessus, venez voir ceux que nous vous offrons à
\$15.

UNITED TAILORING
 231, RUE ST-LAURENT
 H. DUBOIS, Prop.

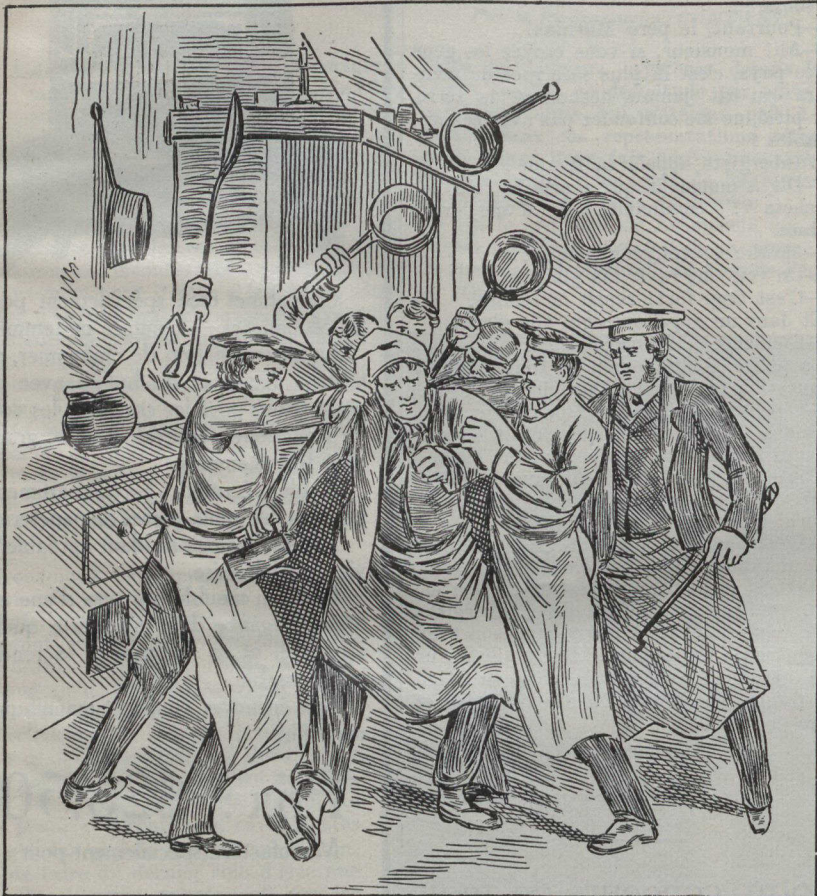
Tél. Bell MAIN 2541
Bastien & Brunelle
 MARCHANDS - TAILLEURS
 2028, rue Ste-Catherine
 Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York
 ... COUPE GARANTIE


Les Marmitons

29ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

C'est une simple devinette, que nos vaillants devront traduire d'originale façon, pour mériter un des vingt prix offerts et distribués chaque semaine aux lecteurs de plus en plus nombreux de l'Album Universel, le journal par excellence des familles canadiennes.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots 29ème Concours, et nous parvenir au plus tard dans la semaine de décembre.



Explications.

A propos de patates ou de carottes, un marmiton pédant se prend de querelle avec une demi-douzaine de ses compagnons, amis fervents de la casserole et du chaudron.

La discussion, d'abord assez pacifique, s'envenime bientôt à tel point qu'elle dégénère en combat homérique.

— Patate! s'écrie le marmiton à la tuque.
— Carotte! répliquent les marmitons au bonnet rond et blanc. — Patate! Carotte! Carotte! Et cuillers, casseroles, poêles à frire, pique-feu, tombent dru comme grêle sur la tête à la tuque, qui réplique par de savantes décharges d'une théière, laquelle proteste à sa manière contre un emploi si contraire à sa dignité.

Jamais, de mémoire d'homme, cuisine ne subit révolution semblable. Quoi qu'il en soit, un peintre célèbre fixa sur la toile cette scène à jamais mémorable avec cette légende, dont nous ne donnons ici que la dernière partie :

.....de cuisine, —

laissant à nos vaillants concurrents le soin de remplacer le mot qui manque. Ce mot, sans l, devra se composer d'un nombre de lettres égal au nombre de points ci-dessus.

Ecrivez sur une carte, ou une simple feuille de papier, vos noms, votre adresse et la solution. Expédiez le tout à 29ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Les solutions de ce concours seront publiées dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que les noms des 20 concurrents heureux et ceux de tous nos lecteurs qui nous auront envoyé la vraie solution.

Solution du Concours No 25.

Il fallait tout simplement ramener les quatre coins de la vignette au centre de son verso.

Liste des concurrents heureux.

Roméo Beaudry, 463 Summer St., Holyoke, Mass.; Mlle Imelda Pelletier, 1007 Broadway St., Fall River, Mass.; Carino Burino, 68 rue Drolet, Montréal; Mlle Cécile Gingras, 49 rue Richelieu, Québec; J. E. Léonard, Carleton, Qué.; William Marchand, 41 rue Barelay, Worcester, Mass.; Mlle Marie-Laure Ferland, institutrice, Ste Germaine, Dorchester; Edmond Bourassa, Willemay, Lévis; Dlle Anna Sasseville, Ste Anne des Monts, Qué.; Mme W. Desjardins, 1268a Ste Catherine, Montréal; Frédéric Tétreault, St Wenceslas de Nicolet; Mme Aurélien Lemay, 82 rue Georges, Sorel; Mlle Georgette Marcotte, Roberval; A. Pion, Tattville, boîte 484, Conn.; J. C. Parent, 867 Ste Catherine, Montréal; Mlle Virginie LaBonne, Jewett City, Conn., Box 122; W. P. Forest, Cape Bald, N.-B.; W. Mason, 55 Park Ave., St Henri; Arth. Godbout, Rimouski; Mme Edmond Dubois, Ste

Thérèse, Co. Terrebonne.

Les concurrents suivants ont également trouvé la vraie solution:

Mlle Léonie Morisset, Ste Hénédiène; Roméo Demers, Lauzon; J. A. Berthiaume, Montréal; Bernadette Marcotte, Roberval; Marie-Eugénie R., Montréal; Anisor, Montréal; Mme J. E. Feultault, Québec; J. O. Gareau, Montréal; M. Lessard, Willimantic; Mlle Marie Dorion, Sorel; Rose-Anna Henri, Scott Jct.; Mme Moïse-Léon Rousseau, Cookshire; Emilda DeBlois, Harrisville; Gertrude Forest, Ste Scholastique; Emma Bernard, St Hyacinthe; Alfred Fortier, Montréal; Léandre Chabot, Scott Jct.; Jean Carrier, Québec; Mlle Yvonne Jutras, La Baie du Febvre.

Echange de cartes postales

Les personnes dont les noms suivent échangeraient des cartes postales illustrées avec monde entier :

Canada.

Mlle Marielle Bertrand, 29 rue Emery, Montréal.
Mlle Catherine Martin, Causapsal, P. Q. — Vues et fantaisies.
Antoine Garon, Causapsal.
Mlle M. Antoinette Rhéaume, N.-D. de Grâce, Montréal.
Mlle Mariel Lafleur, 732 rue Mont-Royal, Montréal.
Mlle Léa Gervais, 69a rue Dubord, Montréal.
Mlle Dora Leroux, angle des rues Charles et du Lac, Hull. — Timbre côté vue.
Mlle Carmela Daneault, Pierreville, Yamaska.
Mlle L. Logan, Armstown, Q.
Mlle P. Bernier, ass. maître de poste, St Antoine, Dorchester.
Wilfrid Gagnon, Lanoraie, Qué.
Mlle Rolande, Boîte 89, Notre-Dame de Lévis.
Mlle Béatrix Pelletier, 300 rue St Jean, Québec.
Rémi Desrivières, 232 Church St., Ottawa.
Mlle Ida Laframboise, Boîte 205, Buckingham.
Mlle Yvonne Marcell, Lachute Mills.
Mlle Simonne Lamarche, Boîte 5, Lachute Mills.
Mlle Isabelle Marcell, Lachute Mills.
Mlle Vitalina Brécot, Bte 5, Lachute Mills.
Louis Fortin, St Henri de Lauzon.
P. Durand, St Henri de Lauzon.
E. W. Joyale, Poste Restante, Edmonton, Alberta.
J. A. Bélanger, Poste Restante, Edmonton, Alberta.
Mlle Minette Maltais, Murray Bay, P.Q.
Félix Parent, 112 De la Couronne, St Roch, Québec. — Echange avec demoiselles de pays étrangers, en français ou en anglais.
Mlle Amélia Desmeules, Murray-Bay. — Fantaisies préférées; réponse assurée.
Mlle Albertine Chêne, St Victor d'Alfred,

Ont. — Timbre côté vue; réponse prompte et très assurée.

Mlle Berthe LaRocque, Alfred, Ont.
Mlle Marie-Louise Montpeller, Alfred, Ont.
Clément Rochon, Clarence Creek, Ont.
Eucher Bélanger, Clarence Creek, Ont.
Mlle Marguerite Beaucage, Ste Thérèse de Blainville.
Mlle Aurore Nadeau, Black Lake.
Nath. Gosselin, Black Lake.
Joseph Noël, 397 rue St Patrick, Ottawa.
Mlle Clémentine Raymond, 29 rue Young, Hintonburgh, Ont. — Fantaisies préférées.
Mlle Hermine Taillon, 292 Ave. Daly, Ottawa. — Fantaisies ou vues étrangères.
Mlle Robea Matton, 42 rue Bolton, Ottawa. — Fantaisies préférées.
Mlle Berthe Lachance, 295 rue Water, Ottawa.
Mlle Marie-Jeanne Chevrier, Rigaud, Qué.
S. Higginbottom, Côte-des-Neiges. — Fantaisies et séries seulement.
Mlle Antoinette Trudel, Murray-Bay, Co. Charlevoix.
Mlle Marie-Louise Hardy, 233 rue d'Aiguillon, Québec.
Mlle Diane Trudeau, 223 rue Amherst, Montréal.
J. E. Racicot, Cowansville, Qué.

Etats-Unis.

W. H. Midgley, 99 Dunedin St., Arlington, R. I. — Vues, monuments, paysages, etc., avec jeunes filles de préférence; timbre côté vue.
Joseph A. N. Chrétien, 159 Ludlam St., Lowell, Mass.
Mme Camille Grégoire, Dutch Flat, Californie. — Vues du Canada et de France; réponse assurée.
Mlle Valada Gagnon, 27 Palmer St., Salem, Mass.
Mlle Antoinette Bernier, 52 Lawrence St., Hartford, Conn. — Vues et monuments.
Mlle Albertine Bourget, 384 Purchase St., New-Bedford, Mass. — Vues, fantaisies et paysages.

France.

Jean Rousse, avenue St Michel, à Montauban, (Tarn et Garonne). — Echange vues pittoresques des Pyrénées et vallée Garonne.
M. Evan Gauyac, à Lesparre (Gironde). — Cartes, vues et types; timbre côté vue.
Mlle M. Peultier, rue St Pierre, 38, à Verdun (Meuse). — Côté gravure non écrit.

Suisse.

Mlle A. Wiederkehr. — Vues et types; timbres côté adresse.

Hollande.

Mlle C. Gevers Deynoot, Schentweg, 30, à La Haye. — Timbre côté adresse.

La perte d'argent due à l'habitude de boire

est une des conséquences les plus graves de l'ivrognerie. L'homme qui boit, non seulement se ruine, mais il prive les siens de l'appui auquel ils ont droit.

La "Samaria Tasteless Prescription" a sauvé la vie à nombre d'ivrognes et rendu l'aisance et le bonheur dans beaucoup de familles. Donnée à l'insu des patients, dans le thé, le café ou la nourriture. L'argent que dépense un buveur ordinaire en une semaine suffirait à payer le coût du traitement d'un mois. "Samaria Prescription" est un remède contre l'ivrognerie. Pas de publicité, tout est confidentiel.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez : THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

LE GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE L'EST



MODES

NOUS avons donné à cet important département un cachet tellement spécial et si peu ordinaire, que nous vous invitons avec confiance à venir le visiter. Il renferme tout ce que le Royaume de la Mode féminine a de plus séduisant. Nos modistes ont de l'expérience et du goût, elles se feront un plaisir de vous diriger dans votre choix, si vous en exprimez le désir. Importations directes.

CHAPEAUX POUR DAMES,
JEUNES FILLES, FILLETES ET ENFANTS

(au second étage)

Dupuis Frères
1571 à 1589 Rue Ste - Catherine
COIN ST-ANDRÉ

ANTIKOR LAURENCE
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar. Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS

La CODILINE
Du Dentiste Jos. Versailles
Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS
A vendre dans toutes les pharmacies, à 25c
Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL (coin St-Denis)
Téléphone EST 848

ILS ECONOMISENT

CEUX QUI FONT LEURS ACHATS D'APRES NOS CATALOGUES

— GRACE A L'ORGANISATION PARFAITE DE NOTRE —
RAYON DES COMMANDES PAR POSTE

Vous pouvez faire vos achats de tricotés de toutes descriptions aussi facilement par nos catalogues illustrés que si vous habitiez à quelques pas de nos magasins. Envoyez-nous votre nom et adresse sur une carte postale, et nous vous enverrons le catalogue qui vous intéresse.

Catalogue A — Tricotés (sweeters), Blouses, Tuques, Ceintures, Manteaux pour hommes, femmes et enfants.
Catalogue B — Sous-vêtements pour dames et enfants.
Catalogue C — Sous-vêtements pour hommes.
Catalogue D — Bonneterie pour hommes, femmes et enfants.

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO., B. de P. 2339, MONTREAL



Quel meilleur présent ?

PEUT-ON TROUVER POUR NOËL QU'UN VÉRITABLE.....

Gram-o-phone BERLINER ou Machine parlante VICTOR

POURQUOI ne pas donner à vos enfants ou à vos amis quelque chose qui les amusera toujours, quelque chose qui les instruira tout en les distrayant? Nos instruments amuseront et feront passer le temps à tous les membres de la famille—jeunes ou vieux—en tout temps de l'année—et en tout endroit. Vous pouvez dès maintenant commander un instrument qui a Noël sera livré en toute partie du Dominion; ou vous pouvez en acheter un à des conditions faciles telles, au minimum, que \$3.00 par mois, si vous le désirez.

Venez nous voir à nos bureaux salons (2ème étage) 2315, rue Sainte-Catherine et vous pourrez entendre votre chanteur favori, ou les musiciens et corps de musique qui vous plaisent, et cela gratuitement.

Gram-o-phones Berliner = \$10.00 à \$65.00
Machines parlantes Victor \$16.50 à \$110.00

N'IMPORTE QUEL INSTRUMENT SERA VENDU À DES CONDITIONS FACILES SI ON LE DÉSIRE.

The BERLINER GRAM-O-PHONE CO. OF CANADA, Limited
2315, rue Ste-Catherine et 1856, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Fortunes dépensées en vêtements

Il en coûte fort cher aux dames du grand monde de s'habiller convenablement. Eh bien! le croirait-on? les messieurs n'ont rien à leur envier dans l'art de grossir outre mesure les frais de toilette. Jugez-en par ces renseignements qu'un journal publiait récemment sur le prince Albert de Thurn et Taxis.

Un prince coquet.

Le prince met tous les jours un complet neuf, ce qui représente une dépense annuelle de \$15,000 environ, chiffre qui s'augmente considérablement, car tous ces vêtements sont parfumés, avant d'être portés, à l'essence de roses, qui coûte \$3.00 les 30 gouttes. En outre, le prince "use" annuellement un millier de cravates et 200 à 250 paires de chaussures, plus une innombrable quantité de chapeaux et de paires de gants.

Ajoutez à ce budget \$100,000 par an pour les dépenses entraînées par les sports, auxquels s'adonne le prince avec ardeur, et quelques milliers de dollars pour les cigares et les cigarettes: voilà ce qu'il en coûte pour acquérir la réputation d'un snob incomparable.

Notes de tailleurs.

Pour vous montrer que nous n'inventons rien et que la prodigalité de certains fils de famille touche à la folie, nous transcrivons ici quelques notes scrupuleusement exactes de grands tailleurs.

Voici d'abord une note d'un tailleur de Londres; elle comprend les fournitures faites pendant un an à un riche gentleman:

Onze habits noirs à \$37	\$ 407
Doublures de soie à \$6	66
Revers de soie à \$4	44
Onze vestons à \$10	110
Onze pantalons à \$10	110
Bordure à \$2	20
Vingt-deux complets promenade à \$35, prix moyen	770
Huit pardessus à \$50, prix moyen	400
	\$2,107

En même temps que cette facture, ce gentleman bien mis recevait, d'un autre tailleur, une note montant à \$500; une misère!

En Californie.

Un autre fashionable, fils d'un millionnaire de Californie, a reçu d'une maison de San Francisco la note suivante, pour les commandes d'une seule année:

Vingt-neuf complets à \$50, prix moyen	\$1,450
Dix-huit habits de soirée	2,000
Douze costumes de chasse	900
Vingt-quatre culottes de cheval	1,200
Sept pardessus	700
Chapeaux, noeuds, cravates, chemises, faux-cols, chaussures, mouchoirs et linge de dessous	1,300
	\$7,550

Une facture à peu près équivalente, mais portant sur deux années de fournitures, a été payée à un tailleur anglais par un gentilhomme belge. En voici le détail, qui fera rêver tous ceux qui, comme votre serviteur, portent le même costume deux hivers de suite:

Quatre-vingt-trois vestes de chasse de fantaisie	\$ 620
Cinquante-deux costumes de chasse et de cheval	2,600
Quarante et une culottes de cheval et culottes courtes	1,020
Trente-deux paires de sous-pieds	160
Garde de trente-cinq culottes	105
Soixante et une paires de guêtres	305
Quarante complets	1,600
Trente habits de soirée	1,800
	\$7,210

La même personne se faisait faire en même temps par un autre tailleur de nombreuses redingotes, jaquettes, etc., et ne voulait pas porter de chemises qui eût été une fois au blanchissage... même à Londres.

C'est double profit pour les tailleurs que d'avoir des clients de cette espèce, car, outre que les commandes se renouvellent fréquemment, ils n'ont pas besoin de fournir des étoffes d'un long usage.

D'Annunzio et Mascagni.

Les hommes illustres ont des valets de chambre indiscrets. Voilà comment nous

savons, par exemple, que Gabriele d'Annunzio, le célèbre romancier italien, possède une garde-robe à désespérer les élégants des deux mondes. Qu'on en juge: 72 chemises; 12 douzaines de chaussettes de toute couleur, en fil et en soie; des chapeaux, des habits de soirée, des smokings, des jaquettes innombrables; 48 paires de gants pour la rue; 24 paires de gants de soirée; 8 parapluies, tous invariablement violets; 10 ombrelles toutes vertes; 20 douzaines de mouchoirs de poche; 150 chavates; 10 vestes d'intérieur; 14 paires de chaussures — c'est modeste — sans compter les molles et silencieuses pantoufles.

Le compositeur Mascagni, seul, en Italie, peut rivaliser avec d'Annunzio, et étaler un pareil luxe de vêtements.

Mais Mascagni ne va pas aussi loin que feu Richard Wagner, qui avait 12 costumes en soie de couleur différente, et qui s'habillait en rose, en bleu, en vert, en jaune, en noir, suivant l'humeur et l'état d'esprit où il était en se levant.

FLAIR DE MEDECIN

ON sait que Mme Benoit n'est jamais chez elle. Elle est dans les grands magasins, aux matinées, aux "five o'clock", elle est en visites, en promenade; elle est chez son couturier ou chez sa couturière, chez son dentiste, chez son médecin.

L'autre jour, elle va consulter un morticole à la mode, qui néglige de regarder sa langue:

—Docteur, vous n'êtes pas sérieux, s'écrie-t-elle en minaudant. Je suis très malade, j'ai besoin de repos. Vous n'avez pas seulement examiné ma langue...

Avec un aimable sourire, le grand médecin lui répond en la reconduisant:

—Inutile, madame... Je suis sûr qu'elle aussi, elle a besoin de repos.

C'EST POSSIBLE

Prise à son début, la consommation peut être guérie par un traitement judicieux et l'emploi du BAUME RHUMAL, dont les propriétés merveilleuses et l'efficacité sont reconnus par tous. Les médecins le recommandent à tous ceux qui sont atteints d'affections de la poitrine.



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate. \$50.00 DE RECOMPENSE À QUICONQUE NE REUSSIT PAS. et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez: Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le **BUSTINOL**

du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez: Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boîte Postale 713, Montréal.



VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hopitaux du pays.—Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun —douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien
PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT
{ 299 1/2 } MONTREAL

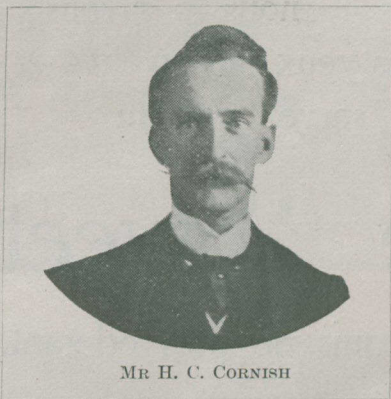
En vente à l'Album Universel: "Les Échos du Mont-Royal," 30 chansonnettes avec musique et 30 poésies, par Auguste Charbonnier, Prix: 50 cts, par la poste 55 cts.

Les hommes actifs ont besoin d'un stimulant, pour nourrir les nerfs et le cerveau.

Toutes les personnes qui travaillent fort ont besoin d'un reconstituant qui répare la dépense d'énergie des muscles, des nerfs ou du cerveau. Voici ce qu'écrivit à ce sujet monsieur Charles Edm. Gagnon, le gérant de l'agence commerciale Gagnon Frères, 22 rue St Jean, Montréal :

"On a peine à me croire quand je dis que j'ai soixante-six ans, et des flatteurs vont même jusqu'à me dire que je ne parais pas en avoir quarante-cinq; on me croit, cependant, quand je dis que je dois au Vin Saint-Michel d'avoir conservé la fraîcheur de ma jeunesse. Je ne connais rien comme le Vin Saint-Michel pour conserver l'ardeur de

l'esprit. L'homme d'affaires qui fait usage du Vin Saint-Michel peut sans se



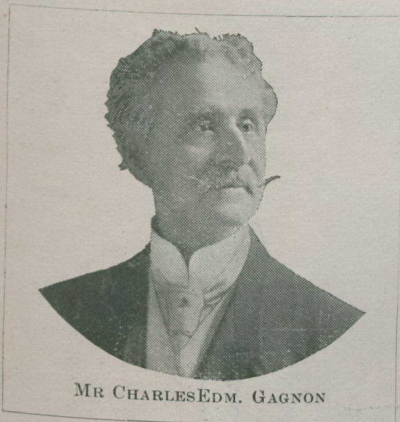
MR H. C. CORNISH

fatiguer faire deux fois plus de travail."

Monsieur H. C. Cornish, 468 rue Guy, agent général de la Compagnie d'assurance New-York Life, écrit :

"Quand le travail excessif, la tension de l'esprit, qui sont les conséquences de la chasse aux risques, sont prolongés pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, je sens un affaissement complet. Il me serait impossible de continuer mon travail si je ne prenais alors du Vin Saint-Michel. Quelques bouteilles suffisent à me remettre sur pieds.

H. C. CORNISH,
468 rue Guy, Montréal.



MR CHARLES EDM. GAGNON

la jeunesse, la souplesse des muscles, la force de la mémoire et la lucidité de

Le Vin St-Michel

est surtout appréciable pour les femmes pâles, auxquelles il rend la santé avec ses couleurs.

En vente chez tous les pharmaciens et les marchands de liqueurs.

BOIVIN, WILSON & CIE., Montréal, AGENTS GÉNÉRAUX

Si votre peau est coriace



— EMPLOYEZ LE

savon qui vous convient.

Mais ce cher bébé, lui, souffrira de ces savons — sa peau est tendre et délicate. Le savon le plus recommandé par les médecins éminents, pour sa pureté, est le

BABY'S OWN SOAP

Composé d'huiles végétales — il exhale l'arome d'une Rose-Thé. On ne peut trouver de meilleur savon pour femmes et enfants.



ALBERT SOAPS LIMITED, M^{rs.}, MONTREAL

LES MOTS "BABY'S OWN SOAP" IMPRIMÉS DANS LE SAVON ET SUR LA BOITE NE SONT JAMAIS TRADUITS.

"Il n'y pas de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre."

Depuis des années nous annonçons à la profession médicale et au public en général la découverte d'une préparation merveilleuse possédant toutes les propriétés médicinales capables d'enrayer les maladies pulmonaires et surtout la consommation, si elle est prise à point.

IL EXISTE ENCORE DES PERSONNES QUI DOUTENT DE L'EFFICACITE DU

Sirop du Dr J. O. Lambert

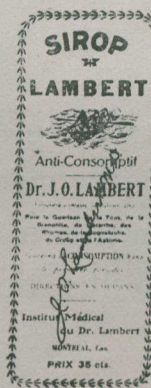
Cependant un simple essai serait suffisant pour les convaincre qu'il n'existe pas de meilleur remède pour guérir



Toux, Rhumes, Asthme, Catarrhe,

Coqueluche, Bronchite et

Consommation (dans la première période)



Le sirop du Dr J. O. Lambert est préparé selon la formule exacte que ce célèbre médecin, l'une des gloires de nos Universités canadiennes, employait avec tant de succès dans sa pratique privée.

Il est à vendre partout à 35 cts la bouteille, un prix bien minime lorsque l'on considère son efficacité. — NE NEGLIGEZ PAS VOTRE RHUME. ESSAYEZ-LE.

CONSULTEZ NOS MÉDECINS SPÉCIALISTES, C'EST GRATUIT

Cie Médicale du Dr Lambert, 2119 Notre-Dame, Montréal



Le style "6"

DES

PIANOS RIVET

Avec caisse en acajou, noyer circassien, chêne flamand ou doré, au choix.

Nous fabriquons aussi le PIANO RIVET sur commande, avec les essences de bois les plus recherchés et dans les styles classiques: Louis XV, Empire, Colonial, et autres. Nos contre-maitres sont des experts et sortent tous des grandes fabriques les plus réputées d'Europe et d'Amérique.

Seuls Agents Généraux pour l'Amérique:

RIVET, DELFOSSE & CIE

5, cote St-Lambert, Montréal

Tél. MAIN 4097

Fabrique: 134^{ème} rue et Southern Boulevard, NEW YORK

Pianos pris en échange Accords, réparations et transports de pianos.

GRATIS Mesdames, **GRATIS**

Votre teint est frais, vos mains sont blanches — nous le savons — mais votre devoir est d'être toujours plus belle, pour la joie des yeux qui vivent; et vous ne soupçonnez même pas l'idéale candeur si vous ne vous servez pas du

Savon de Toilette "Sweet Heart"

Le plus pur, le plus exquis, le plus odorant.

La Patrie

Journal universel, dont la sollicitude s'étend sur tout, qui veille sur la beauté des canadiennes comme sur la liberté des canadiens, veut mettre à la portée de toutes ses lectrices, cette merveille de la toilette moderne.

Que personne n'oublie

donc de lire

La Patrie

du 25 NOVEMBRE

On y verra comment se procurer le savon de toilette "Sweet Heart" — très gros morceau — chez presque tous les marchands de Montréal, et du Canada.

Gratuitement

N. B. — Ayez soin de retenir d'avance, chez votre marchand de journaux, le numéro de "La Patrie" du 25 Novembre.

